

32d

L'ABEILLE
DU PARNASSE

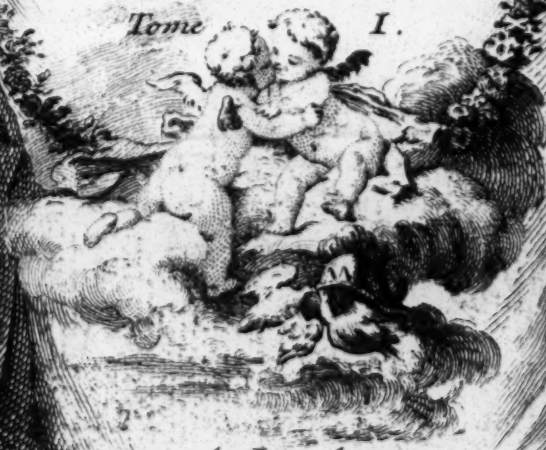
OU

*Nouveau choix de Pensées,
Reflexions, Maximes Portraits
et Caracteres.*

*Tirées des Meilleurs Poëtes
Francois Modernes.*

*Par M * * * * **

Tome I.



A Londres

M. D. CC. LII.

Scotin l'aîné &c.

15





AVERTISSEMENT.

❁❁❁ Quelque frivole que la Poë-
❁❁❁ sie paroisse à certaines per-
❁❁❁ sonnes qui ne lisent que
pour s'instruire , elles sont cepen-
dant obligées d'avouer, qu'on trou-
ve dans la plûpart des Poëtes ,
d'excellentes maximes de conduite ;
des réflexions justes , & quel-
quefois profondes , sur les choses
de la vie les plus importantes.

Quiconque sçauroit les rappro-
cher , feroit un Traité de Philo-
sophie aussi agréable qu'utile.

Pénétré de cette vérité , j'ai ras-

ij *AVERTISSEMENT.*

semblé les pensées les plus frappantes des Poëtes François ; & j'ai réuni sous un même point de vue tout ce qui appartient à la même matiere. Par ce travail j'épargne au Lecteur l'ennui de lire quelques méchantes pièces de vers , où il se trouve quelquefois d'assez bonnes choses. Dans celles mêmes qui ont le plus de réputation , tout n'est pas également bon ; on y découvre des endroits foibles qui déparent l'ouvrage.

Ceux qui aiment à envisager le même objet sous des aspects différens , & à comparer les diverses manieres que différens Poëtes ont employées , pour exprimer la même pensée , trouveront à exercer

AVERTISSEMENT. iiij
leur jugement ; ceux qui veulent
sentir, y trouveront en même tems
des images & des sentimens.

Il seroit à souhaiter qu'on pût
dépouiller entierement la morale
de cette sécheresse , & de ce ton
dogmatique qui rebutent : ses véri-
tés ne s'insinuent jamais plus faci-
lement que lorsqu'elles se font sen-
tir. C'est le cœur plutôt que l'es-
prit qui détermine nos actions.





L'ABEILLE



L'ABEILLE
D U
PARNASSE,
O U
RECUEIL

De Pensées , Maximes , & Portraits
tirés des Poëtes François.

Avantages de l'ADVERSITÉ.



INSI, n'en doute pas , la suprême
sagesse ,
Répandant ses faveurs sur nous avec
largesse ,
Veut que la trame de nos jours

A

Se forme tour à tour , de plaisirs , de traverses ,
Comme de nuances diverses ,
Dont nous méconnoissons trop souvent le secours.
Par elles nos chagrins deviennent suportables ,
Et nos plaisirs plus délectables.

Des choses d'ici-bas puisque tel est le cours ,
Que notre goût se fait à lui-même la guerre ,
— Pour se croire heureux sur la terre
Il ne faut pas l'être toujours.

Tu sçais que sur l'absinthe , ainsi que sur la rose ,
L'Abeille prend le suc dont le miel se compose.
Que présente à nos yeux cette comparaison ,
Diras-tu ? le voici. D'une douleur amere
Le Sage fait du miel & non-pas un poison :
Des plus grands sentimens , l'infortune est la mere
Pour qui sçait à propos user de sa raison.

A l'Eté succède l'Automne ,
A l'Automne l'Hiver , à l'Hiver le Printems ;
L'aimable Flore & la riche Pomone
Ne régner pas dans tous les tems :
Mais rien n'est fait à contre-tems.

La plus triste saison a des rigueurs utiles ;
La bise & les frimats , la neige & les glaçons
Engraissent nos guerets , rendent nos champs fer-
tiles ,

Les purgent d'herbes , de reptiles ,
Préparent par degrés d'abondantes moissons.

DU PARNASSE. 3

Tels sont pour nous les tems rudes & difficiles ;

Tels sont les chagrins , les revers

Que l'on peut de la vie appeller les Hyvers.

Dans nos cœurs devenus dociles ,

Leur salutaire horreur fait germer les vertus.

Par de secrets ressorts , par de puissans mobiles ,

Un Néron devient un Titus :

L'adversité nous rend habiles ,

A supporter les maux , sans en être abatus.

Elle fait plus encore ; & sans vouloir nous rompre ,

Elle nous fait plier sous un joug rigoureux ,

Afin de préparer à des tems plus heureux ,

Nos foibles cœurs trop prompts à se laisser corrompre

Par l'ivresse d'un bien flatteur , mais dangereux :

O, de la Providence , aveugles que nous sommes ,

Que nous pénétrons mal les desseins merveilleux !

Le bonheur fait souvent des monstres orgueilleux ,

Et l'adversité fait des hommes.

PESSELIER.

ADVERSITÉ.

Ainsi que le cours des années

Se forme des jours & des nuits ,

Le cercle de nos destinées

▲ ij

Est marqué de joie & d'ennuis.
 Le Ciel par un ordre équitable ,
 Rend l'un à l'autre profitable ;
 Et dans ces inégalités ,
 Souvent la Sagesse suprême
 Sait tirer notre bonheur même
 Du sein de nos calamités.

R O U S S E A U.

Inclination de chaque ÂGE.

Sur une scène heureuse il peut les étaler ,
 Et les faire à nos yeux vivre, agir, & parler.
 Présentez-en par-tout les images naïves :
 Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.
 La nature, féconde en bizarres Portraits ,
 Dans chaque ame est marquée avec différens traits.
 Un geste la découvre , un rien la fait paroître :
 Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoître.

Le tems qui change tout, change aussi nos humeurs:
 Chaque âge a ses plaisirs , son esprit & ses mœurs.
 Un jeune homme , toujours bouillant dans ses
 caprices ,
 Est prompt à recevoir l'impression des vices ,

DU PARNASSE. 5

Est vain dans ses discours , volage en ses desirs ,
Rétif à la censure , & fou dans les plaisirs.

L'âge viril plus mûr inspire un air plus sage ,
Se pousse auprès des Grands , s'intrigue , se ménage ,
Contre les coups du sort songe à se maintenir ,
Et loin dans le présent regarde l'avenir.

La vieillesse chagrine incessamment amasse ,
Garde , non pas pour foi , les trésors qu'elle entasse ;
Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé ,
Toujours plaint le présent, & vente le passé.

BOILEAU.

Portrait d'un jeune Etourdi qui entre dans le monde.

Où , Valere est un fat , un petit freluquet ,
Qui prend des airs si faux au sortir des écoles ,
Que le moins clair-voyant en hausse les épaules ;
Quitte certain langage , & qui parle d'un ton
A révolter l'oreille , à choquer la raison ;
Qui , vuide de mérite & plein d'impertinence ,
S'érige insolemment en homme d'importance.

A iij

6 *L' A B E I L L E*

Qui, pilier de Caffé, misérable joueur,
Sous de minces habits veut trancher du Seigneur ;
Petit-Maitre manqué , ridicule pagode
D'un fort original , n'en déplaît à la mode ,
Qui , pour l'affliction de mille honnêtes gens ,
S'affiche bel esprit en dépit du bon sens ;
Et qui n'a pour tout bien qu'un grand fonds d'impur-
dence,
De sote vanité , de frivole espérance.

B O I S S Y.

L' A M B I T I O N nous empêche de jouir.

Pourquoi ces Eléphants , ces armes, ce bagage,
Et ces Vaisseaux tout prêts à quitter le rivage ?
Disoit au Roi Pyrrhus un sage confident ,
Conseiller très-sensé d'un Roi très-imprudent.
Je vais, lui dit ce Prince, à Rome où l'on m'appelle.
Quoi faire ? l'assiéger. L'entreprise est fort belle ,
Et digne seulement d'Alexandre ou de vous :
Mais Rome prise enfin, Seigneur, où courons-nous ?
Du reste des Latins la conquête est facile.
Sans-doute on les peut vaincre : est-ce tout ? la
Sicile
De-là nous tend les bras , & bientôt sans effort ,
Syracuse reçoit nos Vaisseaux dans son port.

DU PARNASSE. 7

Bornez-vous là vos pas ? Dès que nous l'aurons
prise ,

Il ne faut qu'un bon vent, & Carthage est conquise.
Les chemins sont ouverts , qui peut nous arrêter ?
Je vous entens, Seigneur, nous allons tout domater.
Nous allons traverser les sables de Lybie ,
Atteindre en passant l'Egypte & l'Arabie ,
Courir de-là le Gange en de nouveaux Pays ,
Faire trembler le Scythe aux bords du Tanais ,
Et ranger sous nos loix tout ce vaste Hémisphère ;
Mais de retour enfin, que prétendez vous faire ?
Alors , cher Cynéas, victorieux , contens ,
Nous pourrions rire à l'aise , & prendre du bon
tems.

Hé , Seigneur , dès ce jour, sans sortir de l'Epire,
Du matin jusqu'au soir qui vous defend de rire ?

BOILEAU.

Parallèle du SAGE & de l'AMBITIEUX.

Villant à tout, l'homme champêtre
Reprend sa culture & ses soins ;
Mais sans allarme il voit renaître
Et ses travaux & ses besoins.
Laborieux dans son Domaine ,

A iij

L' A B E I L L E

Chaque jour il fournit sans peine ,
 Au labeur qui s'est présenté.
 Pourquoi craindrait-il l'indigence ?
 A-t-on vû manquer l'abondance ,
 Où regne la frugalité ?



Comme l'air de son domicile ,
 Son esprit est pur & serein.
 Ce n'est pas sous un toit d'argile ,
 Que réside le noir chagrin ;
 C'est à la Cour qu'il se transporte ,
 C'est là que sa triste cohorte
 Du Trône entoure les degrés.
 Oui , du jour la barrière s'ouvre ,
 Et les fonceis entrant au Louvre ,
 Volent sous ses lambris dorés.



La Fortune & la Politique
 Y ramènent leurs partisans ,
 On en assiège le Portique.
 Quelle foule de courtisans !
 La brigue , l'intérêt , l'envie ,
 Les soupçons tyrans de leur vie ,
 Se sont éveillés avec eux ,

DU PARNASSE. 9

Et dans leur ame font renaître,
Avec le desir de s'accroître,
La crainte d'un revers honteux.



Faste trompeur, Gloire perfide,
Ecueils de notre liberté !
Dans la carrière l'homme avide
A-t-il un terme limité ?
Non, pour vous sans cesse il soupire,
Et des richesses qu'il désire
La soif s'irriterait toujours,
Quand le Tage aux ondes dorées,
L'Euphrate aux fertiles contrées,
Dans son Domaine auroient leurs cours,



Suivez jusque dans Babylone
Ce fier vainqueur de l'Univers,
Et contemplez-le sur son Trône,
Maître de cent Peuples divers.
Lorsqu'il enchaîne la Victoire,
Et qu'à jamais comblé de gloire,
Il n'en sçautrait plus acquérir,
Un ennui cruel le dévore,
De ne pouvoir trouver encore

Un autre monde à conquérir.

T A N E V O T.

L' A M B I T I O N *satisfaite nous expose à l'envie.*

E Sclaves , que rien ne rebute ,
 Vous , qui pour arriver au comble des honneurs ,
 Aux caprices des Grands êtes toujours en bute ;
 Vous , de tous leurs défauts lâches adorateurs ,
 Sçavez-vous le succès de tant de Sacrifices ?
 Quand par les grands emplois on aura satisfait
 A vos soins , à vos longs services ,
 Hélas ! pour vous qu'aura-t-on fait ,
 Que vous ouvrir des précipices ?

D E S H O U L I E R E S.

Idée de l' A M E.

J E pense. La pensée , enfant de la lumière ,
 Ne peut sortir du sein de l'épaisse matière ;
 J'entrevois ma grandeur. Ce corps lourd & grossier
 N'est donc pas tout mon bien , n'est pas moi tout
 entier.
 Quand je pense , chargé de cet emploi sublime ,

DU PARNASSE. 11

Plus noble que mon corps, un autre Etre m'anime.
Je trouve donc qu'en moi, par d'admirables nœuds,
Deux êtres opposés sont réunis entr'eux.

De la chair & du sang le corps vil assemblage ,
L'Ame, rayon de Dieu , son souffle, son image.

Ces deux êtres , liés par des nœuds si secrets ,
Séparent rarement leurs plus chers intérêts :

Leurs plaisirs sont communs , aussi bien que leurs
peines.

L'Ame , guide du corps , doit en tenir les rênes ;
Mais par des maux cruels quand le corps est
troublé ,

De l'Ame quelquefois l'empire est ébranlé.

Quand le Vaisseau périt , en vain le Maître ordonne :

A l'orage souvent lui-même il s'abandonne.

Lorsque du coup fatal le tems frappe le corps ,

Le coup qui le divise en détruit les ressorts :

Mais l'être simple & pur n'a rien qui se divise ,

Et sur l'Ame le tems ne trouve point de prise.

Que dis-je ? tous ces corps dans la terre engloutis,
Disparus à nos yeux , sont-ils anéantis ?

D'où nous vient du néant cette crainte bizarre ?

Tout en sort , rien n'y rentre. Heureusement
avare

La nature, attentive à ménager son bien ,

Le répare , le change , & n'en perd jamais rien.

12 *L' A B E I L L E*

Quel est donc cet instant où l'on cesse de vivre ?
L'instant où de ses fers une ame se délivre.
Le corps , né de la poudre , à la poudre est rendu,
L'esprit retourne au Ciel dont il est descendu.

R A C I N E , *fls.*

Hymne à l'AMITIÉ.

P Our les cœurs corrompus l'Amitié n'est point
faite :

O Tranquille amitié , félicité parfaite ,
Seul mouvement de l'ame où l'excès soit permis ,
Corrige les défauts qu'en moi le Ciel a mis ;
Compagne de mes pas dans toutes mes demeures,
Et dans tous les états , & dans toutes les heures.
Sans toi tout homme est seul ; il peut par ton appui
Multiplier son être , & vivre dans autrui.
Amitié , don du Ciel , & passion du Sage ,
Amitié , que ton nom couronne cet ouvrage ,
Qu'il préside à mes vers comme il regne en mon
cœur.

V O L T A I R E



DU PARNASSE. 13

Caractere de l'AMITIE.

QU'un Ami véritable est une douce chose !
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même ;
Un songe , un rien , tout lui fait peur ,
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

LA FONTAINE.

Le nom d'AMI bien équivoque.

CHacun se dit ami, mais fol qui s'y repose.
Rien n'est plus commun que le nom ,
Rien n'est plus rare que la chose.

LA FONTAINE.

FAUX AMIS.

HAbiles à prévoir de loin une infortune ,
Ils ne paroissent plus dans les tems orageux.
Le calme revient il ? On peut compter sur eux :
Il ramène avec lui leur troupe mercenaire,
Dans le monde, en un mot, c'est l'usage ordinaire
Qui fut , & qui sera toujours comme aujourd'hui ;
On n'aime à partager que le bonheur d'autrui.

LA CHAUSSEÉE.

A M I S *du tems.*

A H ! ce n'est plus ainsi que l'on aime à présent :
Sur le choix des amis on est plus complaisant.
J'ai souvent observé qu'en ce tems détestable ,
L'amitié n'est qu'un nom qui cache un cœur
coupable ;

De la société c'est un lien trompeur ,
Que forme le hazard sans l'aveu de l'honneur ,
Qu'entretient le plaisir , que la licence anime ,
Qui pète plus souvent l'intérêt que l'estime ,
Et dont l'intérieur frivole ou criminel ,
N'a jamais d'autre objet que son bien personnel.

A N O N I M E .

A M I T I É *tyranique.*

D Urval , j'ai des défauts , & même des plus
grands ;

Mais je n'ai pas celui d'être de ces Tirans
Qui font de leurs amis , de malheureux esclaves :
Leur pénible amitié n'est que fers & qu'entraves.
Toujours jaloux , & prêts à se formaliser ,
Il leur faut des sujets qu'ils puissent maîtriser ;
Mais la vraie amitié n'est point impérieuse ,
C'est une liaison libre & délicieuse ,

DU PARNASSE. 15

Dont le cœur & l'esprit, la raison & le tems
Ont ensemble formé les nœuds toujours charmans;
Et la chaîne, au besoin plus souple & plus liante,
Doit prêter de concert, sans qu'on la violente.

DE LA CHAUSSE'E

AMIS familiers.

L'Ami d'une maison, quand il est honnête
homme,
Tel que dans celle-ci, Monsieur, on vous renomme,
Doit tout voir, tout entendre, & rien approfondir,
Ami de tout le monde, y laisser vivre, agir,
Sans jamais éclairer les projets de personne,
Croire que de chacun l'intention est bonne;
Et s'il voit par hazard faire quelque faux pas,
N'en dire mot, ou bien en raisonner si bas,
Qu'en le voyant, jamais on n'ait à se contraindre;
Nous haïssons toujours qui nous force à le craindre;
Et l'espion enfin, eût-il quelque raison,
Est le monstre, & non pas l'ami d'une maison.

BOISSY.



L'AMITIÉ n'est ni vaine ni envieuse.

L'Amitié qui se vante, est souvent indiscrete
L'amitié n'admet point de basses jalousies,
C'est à l'amour qu'il faut laisser ces frénésies.

LA CHAUSSE E.

Importance d'un bon choix en AMIS.

Avec un Sot, on devient bête :
Mais l'esprit gagne au tête à tête ,
Quand on sçait choisir ses amis.

ANONIME.

Solidité de l'AMITIÉ.

L'Amitié sur l'Amour a cette préférence :
Elle ne prend jamais ce vol impétueux ,
Cet effort de l'Amour vif & tumultueux.
Ce n'est point un éclair, de qui les traits de flammes
Répandent le désordre & l'espoir dans nos âmes ,
Qui fait par son yvresse oublier les vertus ,

DOU

DU PARNASSE. 17

Dont les fers sont brisés, dès qu'ils ne blessent plus.
L'Amitié nous unit par un nœud plus aimable ,
Rien n'en peut altérer la source respectable ,
Nous voyons tous les jours ses liens pleins d'attraits
S'étendre , se prêter , sans se rompre jamais ,
Et des tems & des lieux rapprocher la distance ,
Par les bienfaits , l'estime & la reconnoissance.

ANONIME.

L'AMITIÉ confond tous les rangs.

DE l'inégalité des parens , de l'état
L'Amitié doit tirer son lustre & son éclat.
C'est un degré de plus pour fonder son empire ,
Quand la fatuité ne vient pas le détruire.
Par ses nœuds enchanteurs l'univers est lié ,
Et le premier besoin des cœurs , c'est l'amitié.
Des mortels qu'elle unit voici la différence ;
Les uns ont le plaisir de la reconnoissance ,
Les autres ont pour eux le plaisir des bienfaits ,
C'est pour ce sentiment que les hommes sont faits ;
Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême
Qui puisse élever l'homme au-dessus de lui-même.
Mon frere , croyez-moi , c'est le plus grand des
maux

Que de n'avoir jamais d'amis que ses égaux.

A N O N I M E.

Conseils sur l'AMITIÉ.

Quand j'y pense, entre nous, je vois présentement,
Que l'Amitié se donne & se prend aisément.
Elle est, comme l'Amour, hazardeuse & légère:
Une conformité frivole & passagère
D'âge, d'état, d'humeur, & surtout de plaisir,
Sans nul autre examen, suffit pour nous saisir.
Nous nous associons, comme on fait en voyage,
Sans sçavoir avec qui le hazard nous engage,
Et l'on devient ami, comme on devient amant.
Pour faire une maîtresse, il ne faut qu'un moment:
Mais l'Amitié, du moins comme je l'envisage,
Le part & d'autre exige un long apprentissage;
Et vous devez sçavoir à vos propres dépens,
Qu'un ami véritable est l'ouvrage du tems.
J'aimerois cent fois mieux une amitié stérile,
Que celle qui me nuit, en voulant m'être utile.
Pour être serviable, il faut être prudent:
On est bien dangereux quand on est trop ardent...
Dans le monde souvent voilà ce qui se passe,

On conseille un ami , sans se mettre à sa place.
Ce qui fait qu'on le perd c'est qu'ordinairement
La vanité , l'humeur , & le tempérament
Suggerent la plupart des avis qu'on lui donne :
Il vaudroit cent fois mieux ne conseiller personne.

DESTOUCHES.

Différence de l'AMOUR & de l'AMITIÉ.

L'Amour & l'Amitié n'ont rien qui se ressemble :
C'est les connoître mal, que les confondre ensemble.
Leurs droits sont differens en durée , en douceur.
La raison cause l'une , & l'autre vient du cœur ;
Et comme la raison , quand elle veut qu'on aime ,
Contente de son choix , est toujours elle-même ,
On doit peu s'étonner que dans ses longs progrès
Une forte amitié ne se rompe jamais.
Mais le cœur en Amour s'engage par surprise ;
Sans prendre son aveu , l'Amour le tyrannise ,
Et quand d'un bel objet il se laisse charmer ,
La trop foible raison en vain veut réclamer ;
Le penchant qui l'entraîne , en commençant de
naître ,
Est une aveugle ardeur dont il n'est pas le maître ;
Et comme elle est contrainte , il en voit le retour

Quand le tems fait languir les forces de l'Amour,

ANONIME.

L'AMOUR véritable.

Projet flatteur d'engager une belle ,
 Soins concertés de lui faire la cour ,
 Tendres écrits , sermens d'être fidele ,
 Airs empressés , vous n'êtes point l'Amour.
 Mais se donner, sans espoir de retour,
 Par son désordre annoncer que l'on aime ,
 Respect timide , avec ardeur extrême ,
 Persévérance au comb'le du malheur ,
 Voilà l'Amour : il n'est que dans mou cœur.

VERRIER.

Amour de SYMPATHIE.

IL est des nœuds secrets , il est des sympathies
 Dont par le doux rapport les âmes assorties
 S'attachent l'une à l'autre , & se sentent piquer
 Par ces je ne sçai quoi , qu'on ne peut expli-
 quer.

P. CORNEILLE.

Caractere de l'AMOUR.

Traiter toujours la vertu d'inhumaine ,
 Et malgré moi sentir des feux naissans ,
 Voir ma raison toujours plus incertaine ,
 Fermer les yeux sur le trouble des sens ,
 Unir souvent les ris & la tristesse ,
 Mourir cent fois & revivre en un jour ,
 Par les plaisirs connoître enfin l'Amour ,
 Et n'y trouver que la délicatesse ,
 Ranger alors Iſmene au rang des Dieux ,
 Croire à ses pieds être assis sur le Trône ,
 Voir tous mes biens & mes maux dans ses yeux ,
 Être jaloux de l'air qui l'environne ,
 Pouvoir l'aimer jusqu'à l'emportement ,
 Croire en mourir , & c'est peu de le croire !
 Mais, comme ami, sauver toujours la gloire
 De l. beauté qu'à désarmé l'amant ,
 La demander à la nuit , à l'aurore ,
 La voir partout , & la chercher toujours ,
 L'aimer sans cesse , & l'aimer plus encore ,
 Quand la fortune obscurcit les beaux jours.

ANONIME,

Portrait de l'AMOUR.

Produit par la beauté , souvent par le caprice
Guidé par la folie , & nourri par l'espoir ,
Enfant pour la malice ,
Et vieux pour le sçavoir ,
Sur son goût réglant son devoir ,
Sourd à la voix de la Justice ,
Tiran flatteur & gracieux ,
Naturel & plein d'artifice ,
Cruel au cœur , charmant aux yeux :
Du plus puissant de tous les Dieux ,
En quatre mots , voilà l'esquisse.

A N O N I M E .

L'AMOUR n'est pas le tribut du mérite.

NErine , j'en conviens , Clitandre est vertueux,
Je connois la constance & l'ardeur de ses feux.
Il est sage , discret , honnête homme , sincère ,
Je le dois estimer ; mais Damis sçait me plaire.

DU PARNASSE. 23

Je sens trop, au transport de mon cœur combattu,
Que l'Amour n'est jamais le prix de la Vertu.
C'est par les agrémens que l'on touche une femme,
Et pour une de nous que l'Amour prend par l'ame,
Nerine, il en est cent qu'il séduit par les yeux.

VOLTAIRE.

ON aime ce qui plaît, & l'on ne choisit pas.

ANONIME.

Conseils en AMOUR.

L'Implacable Junon, la terrible Médée.
En proie aux mouvemens jaloux
Dont vous êtes si possédée,
Ont fait trembler, frémir leurs amans, leurs époux.
Lisez de leurs fureurs l'Histoire déplorable ;
Lisez-la, pour en profiter.
L'une s'est fait haïr, & l'autre redouter :
Mais pour se faire aimer, il faut se rendre aimable.

BELLOCQ.



Culte de l'AMOUR

L'Amour & la beauté sont les Dieux de la terre.

ANONIME.

L'AMOUR fait flèches de tout bois.

L'Amour doit à Bacchus la moitié de sa gloire.

DUCHE.

AMOUR naissant.

UN tendre engagement va plus loin qu'on ne
pense :

On ne voit pas , lorsqu'il commence ,

Tout ce qu'il doit coûter un jour :

QUINAULT.



L'AMOUR

L'AMOUR est clairvoyant.

HElas ! qu'il est loin de m'aimer ,
Puisqu'il ne voit pas que je l'aime !

LAMOTTE.

Les peines de l'AMOUR ont leur prix.

LEs peines de l'Amour portent leur récompense :
Ses premières faveurs sont ses premiers soupirs.

DANCHET.

L'AMOUR comparé à la Mer.

AMour a cela de Neptune ,
Que toujours à quelqu'infortune
Il faut se tenir préparé :
Ses infidèles flots ne sont point sans orages ,
Aux jours les plus serens on y fait des naufrages,
Et même dans le port on est mal assuré.

MALHERBE.

C

*Quand l'AMOUR cesse, l'ennui com-
mence.*

Que la fin d'une tendre ardeur,
Laisse de vuide dans la vie !

DESHOULIERES.

L'habitude fortifie le véritable AMOUR.

Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois,
Et crois toujours la voir pour la première fois.

RACINE.

L'AMOUR est quelquefois une vertu.

UN Amour qui fuit le repos
Et s'accorde avec la sagesse,
Bien loin d'être une foiblesse,
Est la gloire des Héros.

DUCHÉ.

DU PARNASSE. 27

On ne blâme en AMOUR que ce qu'on
voudroit faire.

LA séduction est charmante ,
Et quand les Médifans la prennent pour objet ,
C'est le bonheur qui fournit le sujet ,
Et c'est le dépit qui plaitante.

ANONIME.

L'AMOUR égale tout.

DAns l'Empire d'Amour, on tient le rang
suprême ;
Et dès que l'on sçait charmer ,
Un mortel qui se fait aimer
Est égal à Jupiter même.

FONTENELLE.



En AMOUR point de Bonheur pur.

Quelles sont tes rigueurs, Amour impitoyable !
Il est encore des maux pour un Amant aimé.

FONTENELLE.

L'AMOUR ne peut se cacher.

L'Amour n'est pas un feu qu'on renferme en
une anie :

Tout vous trahit , la voix , le silence , les yeux ;
Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux.

RACINE.

C'est en vain qu'un Amant tâche de se con-
traindre ,

En vain il cache son ardeur :

Les efforts qu'il se fait , pour seindre ,

Trahissent malgré lui le secret de son cœur.

FONTENELLE.

*On ne guérit point de l'AMOUR, pour
avoir éprouvé ses peines.*

EN vain une épreuve cruelle
Nous fait jurer de fuir l'Amour :
Nous volons, dès qu'il nous appelle,
Il est sûr de notre retour.
Quoique des beautés inhumaines
Trompent mille fois nos desirs,
En formant de nouvelles chaînes
Nous n'attendons que des plaisirs.

ROUSSEAU.

*L'AMOUR qui naît de l'estime & par
degrés a plus de force, que celui qui un
instant a fait naître.*

L'Amour de deux façons de nos cœurs se rend
maître ;
Quelquefois un long tems par degrés le fait naître ;
Nourri de soins , d'égards , sa douce liaison
Semble un consentement formé par la raison.
Quelquefois il ne faut qu'un instant redoutable.

C ij

Son charme est aussi prompt qu'il est inévitable,
 Il naît d'un seul regard lancé par de beaux yeux.
 Alors maître des sens, il est impérieux.
 Au milieu des refus, des mépris, de l'absence,
 Involontairement nous sentons sa puissance;
 Il porte enfin des coups dont on ne guérit pas.

PIRON.

L'AMOUR *prend souvent le masque de*
 L'ESTIME.

Rien n'est si trompeur que l'estime;
 C'est un nom supposé
 Qu'on donne quelquefois à l'Amour déguisé.

QUINAULT.

L'AMOUR *sous le voile de l'Amitié.*

Mais, que dis-je ? peut-on commander à son
 cœur ?

Qu'un objet nous déplaît, on s'arme de rigueur;
 Et l'esprit abusé rapporte à la prudence
 Un refus qui ne vient que de l'indifférence.
 Qu'un autre ait le secret d'être aimable à nos yeux,

DU PARNASSE. 31

C'est celui que jamais on ne croit dangereux :
On se trompe soi-même , on l'écoute , on l'attire ,
On ne s'apperçoit pas du poison qu'on respire :
L'Amour offre ses traits sous ceux de l'Amitié ,
Et trop souvent l'on est avec lui de moitié.

ANONIME.

L'AMOUR s'introduit aisément sous le
voile de la PITIÉ.

DÉfiez-vous d'un tendre soin ,
Beauté qu'un Amant effarouche ,
Sitôt que la pitié nous touche
Le moment d'aimer n'est pas loin :
L'Amour , qui tôt ou tard se venge ,
Vous fait brûler à votre tour ,
Votre pitié devient Amour.

ROUSSEAU.



L'AMOUR *change en vertus les défauts
de l'objet aimé.*

L'Amour pour l'ordinaire est peu fait à ces
loix,

Et l'on voit les Amans vanter toujours leur choix,

Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,

Et, dans l'objet aimé, tout leur devient aimable :

Ils comptent les défauts pour des perfections,

Et savent y donner de favorables noms.

La pâle, est aux jasmins en blancheur comparable ;

La noire à faire peur, une brune adorable ;

La maigre, a de la taille & de la liberté ;

La grasse, est dans son port pleine de majesté ;

La mal-propre sur soi, de peu d'attraits chargée,

Est mise sous le nom de beauté négligée ;

La géante, paroît une déesse aux yeux ;

La naine, un abrégé des merveilles des Cieux ;

L'orgueilleuse, a le cœur digne d'une Couronne ;

La fourbe, a de l'esprit ; la sotte, est toute bonne ;

La trop grande parleuse, est d'agréable humeur ;

Et la muette, garde une honnête pudeur.

C'est ainsi qu'un Amant, dont l'Amour est extrême,

Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

MOLIERE.

L'AMOUR, ouvrage d'un moment.

Quand les ordres du Ciel nous ont fait l'un
 pour l'autre ,
 Lise, c'est un accord bien-tôt fait que le nôtre :
 Sa main , entre les cœurs par un secret pouvoir
 Sème l'intelligence avant que de se voir.
 Il prépare si bien l'Amant & la Maîtresse ,
 Que leur ame au seul nom s'émeut & s'intéresse,
 On s'estime , on se cherche , on s'aime en un
 moment ,
 Tout ce qu'on s'entredit persuade aisément ,
 Et sans s'inquiéter d'aucunes peurs frivoles ,
 La foi semble courir au-devant des paroles ;
 La langue en peu de mots en explique beaucoup ,
 Les yeux plus éloquens font tout voir d'un coup ,
 Et de quoi qu'à l'envi tous les deux nous instrui-
 sent
 Le cœur en entend plus que tous les deux n'en di-
 sent.

P. CORNEILLE.



En AMOUR les plaisirs sont bientôt oublier les peines.

MA situation change , & n'est plus la même.
Il ranime mes yeux , mon esprit & ma voix ,
Et je me trouve alors dans un état que j'aime,
Qu'il est doux ! ah ! Nadine , en effet je jouis
Du bonheur que je crois le plus grand de la vie.
Dans ces momens , tous eus trop tôt évanouis ,
L'avenir , le passé , tout se perd & s'oublie.
Mes chagrins sont si bien détruits ou suspendus ,
Qu'il ne me souvient pas d'en avoir jamais eus.

LA CHAUSSE'E.

L'AMOUR s'allarme de tout.

IL faut qu'un tendre Amant soit inquiet , jaloux ;
Un regard innocent doit le mettre en courroux ,
Une mouche qui vole autour de sa Maîtresse ,
Un Epagneuil qu'elle aime & qui lui fait caresse ,
Un petit Perroquet , qui prenant sa leçon ,
Lui dit , *baisez , baisez* , dans son petit jargon

DU PARNASSE. 35

Pere, mere, cousin, ou frere qu'elle embrasse,
Un homme indifférent reçu de bonne grace,
Un excès d'enjouement, un air un peu chagrin,
Un discours sérieux, un langage badin,
Une chimere, un geste, un rien, une migraine,
Tout intrigue un Amant & le tient en haleine,
DES TOUCHES.

L'AMOUR renouvelle tout l'homme.

Vous aimeriez vos jours, si j'étois plus aimée;
Dans le sein des vertus, dans les nœuds les plus
doux;
L'image du bonheur s'offrant encore à vous,
Affranchiroit vos sens d'une langueur mortelle.
Le véritable Amour donne une ame nouvelle;
Sans doute l'union de deux cœurs vertueux,
L'un pour l'autre formés & l'un par l'autre heu-
reux,
Fft faite pour calmer toute aveugle furie,
Pour adoucir les maux, pour embellir la vie.
GRESSET;



En AMOUR les plaisirs sont bientôt oublier les peines.

MA situation change , & n'est plus la même.
 Il ranime mes yeux , mon esprit & ma voix ,
 Et je me trouve alors dans un état que j'aime ,
 Qu'il est doux ! ah ! Nadine , en effet je jouis
 Du bonheur que je crois le plus grand de la vie.
 Dans ces momens , tous eus trop tôt évanouis ,
 L'avenir , le passé , tout se perd & s'oublie.
 Mes chagrins sont si bien détruits ou suspendus ,
 Qu'il ne me souvient pas d'en avoir jamais eus.

LA CHAUSSE'E.

L'AMOUR s'allarme de tout.

IL faut qu'un tendre Amant soit inquiet , jaloux ;
 Un regard innocent doit le mettre en courroux ,
 Une mouche qui vole autour de sa Maîtresse ,
 Un Epagneuil qu'elle aime & qui lui fait caresse ,
 Un petit Perroquet , qui prenant sa leçon ,
 Lui dit , *baïsez , baïsez* , dans son petit jargon

DU PARNASSE. 35

Pere, mere, cousin, ou frere qu'elle embrasse,
Un homme indifférent reçu de bonne grace,
Un excès d'enjouement, un air un peu chagrin,
Un discours sérieux, un langage badin,
Une chimere, un geste, un rien, une migraine,
Tout intrigue un Amant & le tient en haleine,
DESTOUCHES.

L'AMOUR renouvelle tout l'homme.

Vous aimeriez vos jours, si j'étois plus aimée;
Dans le sein des vertus, dans les nœuds les plus
doux;
L'image du bonheur s'offrant encore à vous,
Affranchiroit vos sens d'une langueur mortelle.
Le véritable Amour donne une ame nouvelle;
Sans doute l'union de deux cœurs vertueux,
L'un pour l'autre formés & l'un par l'autre heu-
reux,
Est faite pour calmer toute aveugle furie,
Pour adoucir les maux, pour embellir la vie:
GRESSET;



L'AMOUR à la mode.

LA beauté bien souvent plaît moins que les manières.

Les belles autrefois étoient prudes & fieres ,
Et ne pouvoient charmer nos sévères ayeux ,
Qu'en affectant un air modeste & vertueux.
Mais dans ce siècle-ci, c'est une autre méthode ,
Tout ce qui paroît libre est le plus à la mode.
Une belle à présent, par des regards flatteurs ,
Tendres , insinuans , va relancer les cœurs ,
Et moins elle paroît digne d'être estimée ,
Et plus elle jouit du plaisir d'être aimée ,
On veut se voir heureux, d'es qu'on est engagé,
Et l'on traite à présent l'Amour en abrégé ;
Si bien qu'une beauté qui suit cette méthode,
Est comme un bel habit qui n'est plus à la mode.

DESTOUCHES.



L'AMOUR aussi fragile que la Beauté.

Quand la beauté seule séduit ,
On s'aime un jour , puis on languit ;
L'Amour s'envole , on se déteste.
Mais quand le cœur cède aux talens ,
Au caractère , aux sentimens ,
Le tems seul fuit & l'Amour reste.

CAHUSAC.

L'AMOUR excite aux grandes actions.

MA jeunesse , nourrie à la Cour de Néron ,
S'égaroit , cher Paulin , par l'exemple abusée ,
Et suivoit du plaisir la pente trop aisée.
Bérénice me plut. Que ne fait point un cœur,
Pour plaire à ce qu'il aime, & gagner son vainqueur ?
Je prodiguai mon sang. Tout fit place à mes armes.
Je revins triomphant. Mais le sang & les larmes,
Ne me suffisoient pas pour mériter ses vœux.
J'entrepris le bonheur de mille malheureux.
On vit de toutes parts mes bontés se répandre

Heureux & plus heureux que tu ne peux comprendre,

Quand je pouvois paroître à ses yeux satisfaits ,
Chargé de mille cœurs conquis par mes bienfaits.

RACINE,

Les deux AMOURS.

IL sçut fléchir leurs humeurs indociles ,
Les réunit dans l'enceinte des villes ,
Des premiers Arts leur donna les leçons ,
Leur enseigna l'usage des moissons ,
Chez eux logea l'amitié secourable ,
Avec la paix , sa sœur inséparable ;
Et devant tout, dans les terrestres lieux ,
Fit respecter l'autorité des Dieux.
Tel fut ici le siècle de Cibelle.
Mais à ce Dieu la terre enfin rébelle ,
Se rebuta d'une si douce loi ,
Et de ses mains voulut se faire un Roi.
Tout aussi-tôt, évoqué par la haine ,
Sort de ses flancs un monstre à forme humaine ,
Reste dernier de ces cruels Tiphons ,
Jadis formés dans ces gouffres profonds ,

DU PARNASSE. 39

D'un foible enfant il a le front timide ,
Dans ses yeux brille une douceur perfide ,
Nouveau Protée , à toute heure , en tous lieux ,
Sous un faux masque il abuse nos yeux.
D'abord voilé d'une crainte ingénue ,
Humble captif , il rempe , il s'insinue ;
Puis tout à coup impérieux vainqueur ,
Porte le trouble & l'effroi dans le cœur.
Les trahisons , la noire tyrannie ,
Le désespoir , la peur , l'ignominie ,
Et le tumulte au regard effaré ,
Suivent son char de soupçons entouré.

ROUSSEAU.

L'AMOUR délicat.

IL est un autre Amour, dont les vœux innocens
S'elevent au-dessus du commerce des sens.
Plus la flamme en est pure, & plus elle est durable,
Il rend de son objet le cœur inséparable ,
Ils de vrais plaisirs dont ce cœur est charmé ,
Et n'aspire qu'au bien d'aimer & d'être aimé.

FONTENELLE



L'AMOUR Précepteur.

IL le faut avouer, l'Amour est un grand maître :
 Ce qu'on ne fut jamais, il nous apprend à l'être,
 Et souvent de nos mœurs l'absolu changement
 Devient par ses leçons l'ouvrage d'un moment,
 De la nature en nous il force les obstacles,
 Et ses effets soudains ont de l'air des miracles :
 D'un avare à l'instant il fait un libéral,
 Un vaillant d'un poltron, un civil d'un brutal,
 Il rend agile à tout l'ame la plus pesante,
 Et donne de l'esprit à la plus innocente.

MOLIERE.

Effets de l'absence en AMOUR.

UN esprit amoureux, absent de ce qu'il aime,
 Par sa mauvaise humeur fait trop voir ce qu'il est.
 Toujours morne, rêveur, triste, tout lui déplaît.
 A tout autre propos qu'à celui de sa flamme,
 Le silence à la bouche, & le chagrin en l'ame,
 Son œil semble à regret nous donner ses regards,
 Et les jette à la fois souvent de toutes parts :

Ainsi

DU PARNASSE. 41

Ainsi sa fonction confuse ou mal guidée ,
Le ramene en soi-même , & ne voit qu'une idée.
Mais auprès de l'objet qui possède son cœur ,
Ses esprits ranimés reprennent leur vigueur ,
Guai , complaisant , actif , &c.

P. CORNEILLE.

L'AMOUR des jeunes gens.

T Els sont les jeunes gens ; ils sont , dans leurs
yvelles ,
Hardis à s'enflammer pour d'indignes Maîtresses ,
Et craignent de brûler d'un amour vertueux ,
Pour de sages beautés qui méritent leurs vœux.

BOISSY.

En AMOUR, l'Esprit doit venir au secours des Sens.

S I les Sens ont le droit d'allumer la tendresse,
Le discours la nourrit & l'augmente sans cesse :
Quand ils soutiennent seuls un commerce amou-
reux ,
Un jour le voit former & s'éteindre avec eux.
L'Esprit établit seul les passions durables,

D

Il rend seul les amans solidement aimables ;
 Et quiconque d'Ovide a le talent flatteur ,
 S'il le sçait employer , est sûr d'être vainqueur.

DE BOISSY.

*L' A M O U R pour être solide , veut que
 l'Esprit soutienne la Figure.*

L'Esprit , Damon , l'esprit a des attrait
 Plus brillants & plus forts que ceux de la person-
 ne :

Eux seuls à la beauté mettent les derniers traits ;
 Et ces charmes vainqueurs , c'est l'âge qui les
 donne.

Convien's donc qu'en ce point mon goût est des
 meilleurs.

Jeune comme je suis & sans expérience ,
 J'ai besoin de choisir une beauté qui pense ,
 Et qui dirige mes ardeurs.

Mon ame d'un feu pur veut goûter les douceurs ,
 Et se polir par la tendresse.

L'Amour qui nous instruit , & qui forme nos
 cœurs

Devient une vertu, loin d'être une foiblesse ;
 Et l'on doit tous les jours ses plus grandes erreurs
 Au mauvais choix d'une Maîtresse.

BOISSY.

L'AMOUR se suffit.

Est-ce aimer, que nourrir cette fureur extrême?
C'est haïr en effet, & croire que l'on aime.
Le véritable amour conçoit d'autres souhaits,
Il produit & fait voir de plus nobles effets,
Comme un enfant bien né dont l'honneur est le
maître,
Il veut toujours le bien de ceux qui l'ont fait naître.
L'intérêt ni l'espoir ne le soutiennent pas :
Il marche les yeux clos, il assure ses pas,
Lui-même il est son bien, & dans toute aventure
Lui-même de lui-même il est la nourriture.

DU RIVER.

L'AMOUR plus fort que la raison.

— **T**Elles que nous sommes,
Avec tous nos défauts nous gouvernons les hommes,
Même les plus hupés ; & nous sommes l'écueil
Où viennent échouer la sagesse & l'orgueil.
Vous ne nous opposez que d'impuissantes armes,
Vous avez la raison, & nous avons les charmes.

D ij

Le brusque Philosophe en ses sombres humeurs ;
 Vainement contre nous élève ses clameurs ;
 Ni son air renfrogné , ni les cris , ni les rides ;
 Ne peuvent le sauver de nos yeux homicides.
 Comptant sur sa science & ses réflexions ,
 Il se croit à l'abri de nos séductions ;
 Une belle paroît , lui sourit , & l'agace ,
 Grace au premier assaut elle emporte la place.

D E S T O U C H E S.

L' A M O U R & la P R U D E N C E
peu compatibles.

A Mour , Amour , quand tu nous tiens ;
 On peut bien dire : adieu Prudence !

L A F O N T A I N E.

L' A M O U R *n'exclut point la Prudence.*

N Ous aimons malgré nous , mais nous devons toujours

Eclairer notre amour avec la raison même ,
 Montrer dans notre choix une prudence extrême ,
 Et sçavoir ménager par un accord si doux ,

DU PARNASSE. 45

La tendresse d'un seul & le respect de tous.
Sur la foi d'un Amant lorsqu'une femme compte ,
Le tems la met en droit de se rendre sans honte ,
Et le monde éclairé juge par le vainqueur ,
S'il l'est par le caprice , ou par le choix du cœur.

ANONIME.

*Les douceurs de l'AMOUR rachètent bien
tous les maux qu'il a pu causer.*

MOn penchant à l'Amour , je l'avouerais sans
peine ,

Fut de tous mes malheurs la cause trop certaine.
Mais, bien qu'il m'ait causé des chagrins , des sou-
pirs,

Je n'ai pû refuser mon ame à ses plaisirs :
Car enfin , Amintas , quoi qu'on en puisse dire ;
Il n'est rien de semblable à ce qui nous inspire.

Où trouve-t-on ailleurs cette vive douceur
Capable d'enlever & de charmer un cœur ?

Ah ! lorsque pénétré d'un Amour véritable ;
Et gémissant au pied d'un objet adorable,

J'ai connu dans ses yeux timides ou distraits
Que mes soins de son cœur avoient troublé la paix,

Que par l'aveu secret d'une ardeur mutuelle
La mienne a pris encore une force nouvelle ,

Dans ces tendres instans j'ai toujours éprouvé ,
Qu'un mortel peut sentir un bonheur achevé.

CAMPISTRON.

Rien n'échappe à l'AMOUR.

L Amour est donc l'effet d'une aveugle fureur ?
Très-aveugle , il est vrai ; mais la Philosophie
Sçaura m'en préserver. Malheur à qui s'y fie.
En vain contre les sens elle élève sa voix ,
L'Amour , c'est la nature : elle exerce ses droits.
Le plus grand ignorant , le plus grand Philosophe ,
Tout bien considéré , sont de la même étoffe.
En quoi diffèrent-ils ? l'un tombe aveuglément ,
L'autre, les yeux ouverts , tombe aussi lourdement.

DESTOUCHES.

Le seul remède contre l'AMOUR.

C Contre l'Amour voulez-vous vous défendre ?
Empêchez-vous & de voir & d'entendre
Gens dont le cœur s'explique avec esprit.
Il en est peu de ce genre maudit ,
Mais trop encor pour mettre un cœur en cendre.

DU PARNASSE. 47

Quand une fois il leur plaît de nous rendre
D'amoureux soins, qu'ils prennent un air tendre :
On lit en vain tout ce qu'Ovide écrit ,
Contre l'Amour.

De la raison il ne faut rien attendre :
Trop de malheurs n'ont sçu que trop apprendre.
Qu'elle n'est rien , dès que le cœur agit.
La seule fuite , Iris , nous garantit ;
C'est le parti le plus facile à prendre
Contre l'Amour.

DESHOULIERES.

LA MOUR-PROPRE est le mobile du
cœur.

L'Amour propre est la source en nous de tous
les autres ,

C'en est le sentiment qui forme tous les nôtres :
Lui seul allume , éteint , ou change nos desirs ,
Les objets de nos vœux le font de nos plaisirs.
Vous-même , qui brûlez d'une ardeur si fidelle ,
Aimez-vous *Domitie* , ou vos plaisirs en elle ?
Et , quand vous aspirez à des liens si doux ,
Est-ce pour l'Amour d'elle , ou pour l'amour de
vous ?

De sa possession l'aimable & chere idée

Tient vos sens enchantés , & votre ame obsédée :
Mais, si vous conceviez quelques destins meilleurs,
Vous porteriez bientôt toute cette ame ailleurs.
Sa conquête est pour vous le comble des délices ,
Vous ne vous figurez ailleurs que des supplices ,
C'est par là qu'elle seule a droit de vous charmer ,
Et vous n'aimez que vous , quand vous croyez
l'aimer.

P. CORNEILLE

*L'AMOUR-PROPRE doit être guidé
par la raison.*

QU'un Scolastique vain cherchant à discourir ,
Cache la vérité , loin de la découvrir ;
Que par un long tissu d'argumens inutiles ,
Par des tours ambigus , par des raisons subtiles ,
Voulant tout diviser jusques à l'infini ,
Il sépare avec Art ce qui doit être uni ;
Laissons-le par des mots obscurcir la matiere ,
Sur nos raisonnemens jouons plus de lumiere.
La raison , l'Amour-propre avec le même effort ,
Tendant au même but , doivent marcher d'accord.
Ils ont pour la douleur une invincible haine ,
Un attrait naturel au plaisir les entraîne ;
Mais l'Amour propre, ardent à l'aspect du plaisir ,
Dévore

DU PARNASSE. 49

Dévore avidement l'objet de son desir ;
La raison le ménage , & d'une main habile
Prend , sans blesser la fleur , le miel qu'elle distille.
L'homme doit discerner, s'il veut se rendre heureux.
Du plaisir innocent , le plaisir dangereux.

DU RESNEL.

*Entre AMANS tout est commun, les
biens & les maux.*

Q Uand on s'aime , & qu'on a pour but de
chastes chaînes ,
Tout le bien & le mal , les plaisirs & les peines ,
Tout entre deux Amans doit ne devenir qu'un.

REGNARD.

*Les sermens d'un AMANT volage , sont
un avis pour s'en défier.*

N E vous flattez jamais de la vaine espérance
D'arrêter un Amant trompeur :
Qui peut compter sur un cœur
Que l'on ne doit qu'à l'inconstance ?

ANONIME.

Avis aux AMANS.

Que le soin de charmer
 Soit votre unique affaire :
 Songez que l'Art d'aimer
 N'est que celui de plaire.
 Voulez-vous dans vos feux
 Trouver des biens durables ?
 Soyez moins Amoureux ,
 Devenez plus aimables.

ROUSSEAU.

*On est bien près d'aimer , lorsqu'on écoute
 un AMANT.*

Quoique dans la vertu vous soyez affermies ,
 Fuyez l'occasion , Colombes mes amies ;
 Fuyez jusqu'au récit des amoureux tourmens.
 En écoutant l'Amant , à l'Amour on s'engage :
 On croit n'aimer que son langage ,
 Et l'on en prend les sentimens.

PESSELIER.



*On est bien foible contre un AMANT
aimé.*

IRis s'est rendue à ma foi ,
Qu'eût-elle fait pour sa défense ?
Nous n'étions que nous trois , elle , l'Amour &
moi ;
L'Amour étoit d'intelligence.

L'Abbé COTIN.

Les AMANS dangereux.

TOus les Amans sçavent feindre :
Nymphes , craignez leurs appas.
Le péril le plus à craindre
Est celui qu'on ne craint pas.
L'audace d'un téméraire
Est ailée à surmonter ,
Et c'est l'amant qui sçait plaire
Que nous devons redouter.

ROUSSEAU.



Quel est l'AMANT le plus redoutable.

C E n'est point l'Amant orgueilleux ,
C'est le modeste qu'il faut craindre.

P E S S E L I E R.

Portrait d'un AMANT délicat.

Q Uel Berger ! il est du caractère
Dont un Amant m'eut plu , si j'eusse été Bergere ;
Il ne connoît nul art en aimant que d'aimer ,
Son cœur ne fut jamais trop prompt à s'enflammer ,
Il aime ; mais forcé par les yeux d'une belle ,
Et son amour devient un triomphe pour elle :
Le bonheur d'être aimé n'est pour lui qu'un bonheur ,
Il en sent le plaisir , il renonce à l'honneur ,
Il n'en prend pas le droit d'augmenter son audace ,
Les faveurs qu'on lui fait sont toujours une grace.

F O N T E N E L L E.



L'AMANT le plus délicat n'est pas le
plus sûr d'être aimé.

Souvent trop de délicatesse
Trouble les plaisirs amoureux ;
Le cœur qui sçait le mieux les loix de la tendresse ,
N'est pas toujours le plus heureux.

DANCHET.

Bonheur des AMANS.

Est-il de plaisir plus flatteur
Que la tendresse de deux cœurs ,
Qui se font à l'envi la douce confiance
De leurs mutuelles ardeurs ?
Ah ! qu'ils y trouvent de douceurs !
L'esprit s'en fait une habitude ,
Plaire à l'objet aimé fait son unique étude.
Deux cœurs l'un pour l'autre enflammés ,
Sont des mêmes desirs l'un & l'autre animés ,
De leurs feux mutuels ils cherchent à s'instruire ,
Un seul aveu ne leur sçauroit suffire ,
D'un discours si charmant l'on n'est point rebuté ,
Et l'on trouve à se le redire

E iij

Le plaisir de la nouveauté.
D'un bonheur plus réel peut-on être flatté ?
On s'adore pendant l'absence ,
Ce feu s'accroît par la présence ,
On s'accoutume au langage des yeux ;
Ils savent s'exprimer , ce que chacun desire ,
Et s'expriment mille fois mieux ,
Que tout ce que l'on pourroit dire.
Ce que l'un veut , l'autre sait le vouloir ;
Sans qu'aucun des deux s'en offense ;
Avec la seule différence
Que dans l'Amant c'est un devoir ,
Dans la Maîtresse complaisance.

L A G R A N G E.

La vie ne se mesure point au nombre des
A N N É E S.

C I E L ! nous plaignons la jeunesse
Dont tes loix tranchent le cours ,
Mais aux yeux de ta sagesse
Elle avoit assez de jours.
Ce n'est point par la durée ,
Que doit être mesurée
La course de tes Elus ,
La mort n'est prématurée

Que pour qui meurt sans vertus.

GRESSET.

*Les hommes sont dupes de l'APPARENCE :
Dieu seul connoît la vérité, & peut
juger nos actions.*

LEs hommes de tout tems jugeant sans con-
noissance ,

Par un faux éclat prévenus ,

Ont souvent pris pour des vertus

Ce qui n'en a que l'Apparence ;

Et parmi les pauvres mortels ,

Quelquefois ceux que l'on encense

Ne sont que de grands criminels ,

A qui notre seule ignorance

Au lieu de châtimens décerne des autels.

Quand nous serons jugés au poids du sanctuaire ,

Qu'aux yeux d'un Dieu vengeur nos crimes pa-
roîtront ,

Hélas ! de quoi nous serviront

Les honneurs qu'ici-bas le monde nous peut faire ?

Ce Heros , dont la terre admire les hauts faits ,

En condamnant la voix publique ,

Et plaignant , mais trop tard , ennemis & sujets ,

Maudira peut-être à jamais
Ce qui sert de matiere à son panégyrique.

PAVILLON.

Caractère de l'APPARENCE.

JE suis Souveraine du monde ,
L'ornement des esprits , l'enveloppe des cœurs ,
De l'art de déguiser protectrice féconde ,
Sçavante sans travail , cruelle sans rigueurs ,
Mère de la foiblesse & de la bienfiance ,
Belle par artifice , & vilaine sans fard ,
Rebut de la nature , & chef-d'œuvre de l'art ;
En un mot , je suis l'Apparence.

A N O N I M E.

L'AVARICE source de ridicule.

DE tous les vices des humains ,
Le plus moqué c'est l'Avarice :
C'est aussi le plus fou , bernez-le , c'est justice ,
Quant à moi j'y donne les mains.
Qu'en direz-vous , plutôt que n'en direz-vous
pas ?

DU PARNASSE. 57

Peignez l'Avare en sa folie disette ,
De Beliebut infâme Anachorette ,
Qui fait vœu sur son or de renoncer à tout ;
Qui se traite lui-même à sa table maudite ,
Comme un éffronté parasite
Qu'il voudroit éloigner par un mauvais ragoût,
Quand le vice est opiniâtre ,
La Satire doit l'être aussi ;
Allez le basouer de théâtre en théâtre ,
Tant qu'à le corriger vous ayez réussi.

L A M O T T E.

Bassesse de l'AVARICE.

IL n'est point de défaut plus bas que l'Avarice ;
Il suffit de paroître entiché de ce vice ,
Pour être regardé comme un homme sans cœur.
A quoi servent les biens , que pour s'en faire hon-
neur ?

Le monde aime l'éclat & la magnificence ,
Et l'on n'est estimé que selon sa dépense.
Eh , quel plaisir plus doux que de voir nuit & jour
Mille gens empressés à nous faire la cour ?
Le faste nous tient lieu d'une haute noblesse :
Les plus fiers , les plus grands adorent la richesse ,
Quiconque en fait usage avec eux va de pair ,

Et pour paroître grand , il faut prendre un grand
air.

DESTOUCHES.

Apologie de l' A V A R I C E .

PLus on aime l'argent , & moins on a de vices.
Le soin d'en amasser occupe tout le cœur ;
Et quiconque s'y livre , y trouve son bonheur.
Un ami qu'on implore , ou refuse ou chancelle ,
L'Amant est un ami toujours prompt & fidèle ,
Le plaisir d'entasser vaut seul tous les plaisirs.
Dès qu'on sçait que l'on peut remplir tous ses dé-
sirs ,

Qu'on en a les moyens , notre ame est satisfaite.
De tout ce que je vois je puis faire l'emplette ,
Et cela me suffit. J'admire un beau Château ;
Il ne tiendrait qu'à moi d'en avoir un plus beau ,
Me dis-je : j'apperçois une femme charmante ;
Je l'aurai si je veux , & cela me contente.
Enfin , ce que le monde a de plus précieux ,
Mon coffre le renferme , & je l'ai sous mes yeux ,
Sous ma main ; & par-là , l'Avarice qu'on blâme ,
Est le plaisir des sens , & le charme de l'ame.

DESTOUCHES.

DU PARNASSE. 59

Comparaison de l'AVARE avec l'Hydropique.

Retranche le desir qui t'agite & te trouble ;
Quitte ton avarice , & borne ton pouvoir :
Plus l'Hydropique boit , plus la soif lui redouble
Plus l'Avare a de biens , plus il en veut avoir.

GOMBERVILLE.

*Inutilité de la connoissance qu'on veut avoir
de l'AVENIR.*

JE n'ai que faire du grimoire
Du passé , ni de l'avenir ;
Je m'embarrasse peu de ce qui doit venir ,
Et du passé j'ai perdu la mémoire :
Au présent seul je prétends m'en tenir.
A quoi bon , dites-moi , vos Lunettes d'approche ?
Non , non , il nous sied mal à nous autres hu-
mans
D'être si curieux ; vivons sans nul reproche ;
Sur le reste cachons nos yeux avec nos mains.
C'est ainsi que je marche à tâtons dans le monde ;
Si je trouve en chemin une fosse profonde ,
Et que je ne sçaurois prévoir ,

Grace aux Dieux immortels , que de bon cœur ,
prie ,

Aussi-tôt j'entens là quelque chose qui crie ,

Gare , Gare , le Pot au noir !

Ce cri là me réveille , & m'empêche de choir.

PESSELIER,

*La connoissance de l' A V E N I R , ne servi-
roit qu'à nous rendre malheureux.*

A U milieu des transports que ton orgueil t'ins-
pire ,

Dans le sombre avenir tu voudrois pouvoir lire.

De nuages épais pour toi toujours couvert ,

Le livre du destin pour Dieu seul est ouvert.

Ce qu'il cache à la brute , à l'homme il le révèle ;

Et ce qu'il cache à l'homme , à l'ange il le décé-
le.

Quei Etre ici pourroit , sans cette obscurité ,

Couler ses tristes jours avec tranquillité ?

Cet innocent agneau que ta faim meurtrière

Condamnera ce soir à perdre la lumière ,

S'il avoit ta raison , s'il prévoyoit son sort ,

Dans une paix tranquille attendroit-il la mort ?

Jusqu'à l'instant fatal qui termine sa vie .

DU PARNASSE. 61

Il pâit en bondissant l'herbe tendre & fleurie ;
Sans crainte , sans soupçon , au milieu du danger ,
Il caresse la main qui le doit égorger.
Heureux aveuglement ! heureuse incertitude ,
Qui cache l'avenir à notre inquiétude !

DU RESNEL.

AUTEURS : *Dangers de cette profession*

REntre dans le néant , dont je t'avois tiré.
Mais ne crois pas que , prêt à remplir ma vengeance ,
Ton châtimement se borne à ta seule indigence.
Cette soif de briller , où se fixent tes vœux ,
S'éteindra , mais trop tard , dans des dégoûts affreux.

Va subir du public les jugemens fantasques ,
D'une cabale aveugle , essuyer les bourrasques ,
Chercher en vain quelqu'un d'humeur à t'admirer ,
Et trouver tout le monde actif à censurer.
Va , des Auteurs sans nom , grossir la foule obscure ,
Egayer la satire , & servir de pâture
A je ne sçai quel tas de brouillons affamés
Dont les écrits mordans , sur les quais sont semés.
Déjà dans les Caffés , tes projets se répandent.
Le Parodiste oisif & les Forains l'attendent ,

Vas , après t'être vû sur la Scène avili ,
De l'opprobre , avec eux , retomber dans l'oubli.

P I R O N.

Odieuse espece d'AUTEURS.

CEs Auteurs malheureux , sans nom & sans
appui ,
Qui n'ont d'autre beauté que la laideur d'autrui :
Aigres Censeurs , sombres génies ,
N'ayant pour tout talent qu'un poison infecté ;
Se nourrissant du gain de leur malice ;
Et faisant à leur vanité
Un honteux sacrifice
Et de l'honneur , & de la probité.

B O I S S Y.

Ridicule attaché aux mauvais AUTEURS.

C'Est un fort galant homme , excellent caractere ;
Bon ami , bon mari , bon citoyen , bon pere ;
Mais à l'humanité , si parfait que l'on fût ,
Toujours par quelque foible on paya le tribut ;

DU PARNASSE. 63

Le sien est de vouloir rimer malgré Mir erve ,
De s'être , en cheveux gris , avisé de la verve ,
Si l'on peut nommer verve une démangeaison
Qui fait honte à la rime autant qu'à la raison :
Et malheureusement ce qui vicie , abonde ;
Du torrent de ses vers sans cesse il vous inonde ;
Le premier il en raille & souvent s'avilit ;
Grimace ! l'Auteur perce ; il les lit . les relit ,
Prétend qu'ils fassent rire , & pour peu qu'on en
rie ,
Le poignard sur la gorge , en fait prendre copie ;
Rentre en fougue , s'acharne impitoyablement ,
Et charmé du flatteur , le paye en l'assommant.

PIRON.





Avantages de la B E A U T É.

JE sçais que la beauté peut se passer d'esprit ,
 Il ne lui faut qu'un peu d'adresse ;
 Pourvû que son minois flatte , pique , intéresse ,
 Sur le reste on lui fait crédit.
 Un mot dit à l'oreille , un air de tête , un geste ,
 Un jargon superficiel ,
 Beaucoup d'apprêt , & peu de naturel ,
 Le goût de l'équivoque avec un air modeste ;
 De petits mots subtilisés ,
 Une phrase coupée , obscure , embarrassée ,
 Des sentimens analysés ,
 Un coup d'œil au lieu de pensée ;
 Voila ce que le monde appelle de l'esprit ,
 Et je crois que cela suffit.

A N O N I M E.

Pourquoi quitter le monde ? eh ! l'air en est si
 doux !
 Quand on est belle , aimable , & faite comme vous ,
 D'une jeune beauté qu'il élève sans cesse ,
 Le monde est idolâtre , elle en est la Déesse.
 Pour elle il fait brûler l'encens le plus flatteur ,
 Il

DU PARNASSE. 65

Il enchaîne à ses pas le plaisir séducteur ;
Pour la mieux amuser , ses efforts le varient ,
Et comme ses desirs , ses jeux se multiplient.

BOISSY.

La BEAUTÉ *inférieure au mérite.*

LA p'us rare beauté n'est qu'un fîele avantage ,
Qui bien que passager , qui bien qu'éblouissant ,
Après avoir brillé souvent meurt en naissant ;
C'est un feu qui s'éteint au moment qu'il enflamme.
Mais la bonté du cœur , mais la beauté de l'ame ,
L'esprit & les talens sont des dons précieux ,
Qui n'étant point bornés à fasciner les yeux ,
Nous inspirent pour eux un penchant légitime ;
Et sont l'objet constant d'une éternelle estime.

DESTOUCHES.

La BEAUTÉ , *don fragile , ne laisse que des regrets.*

Tant qu'on est belle , Iris , il est vrai qu'on
fait maître

Des desirs , des transports & des soins assidus .

F

66 *L' A B E I L L E*

Mais on a peu de tems à l'être ;
Et long-tems à ne l'être plus.

D E S H O U L I E R E S.

Comme la rose ;
Nouvellement éclore ;
La Beauté séduit ;
Mais trop passagère ,
D'une aile légère ,
La Beauté s'enfuit.

Raison , politesse ,
Goût , délicatesse ,
Enchantez les cœurs :
Charmes plus durables ;
Et plus désirables
Que des traits vainqueurs.

P E S S E L I E R.

*La B E A U T É source d'allarmes & d'in-
quiétudes pour les Amans.*

SI j'en croyois le trouble que je sens ;
je me plaindrois de l'excès de vos charmes ;
Lorsqu'ils me font des rivaux si puissans.

F O N T E N E L L E.

Empire de la BEAUTÉ.

IL n'est point de plus juste hommage
Que celui que l'amour fait rendre à la Beauté,
Elle fait cherir l'esclavage :
Et force avec douceur le cœur le plus sauvage.

D U C H Ê.

La BEAUTÉ ne peut par elle-même rendre personne heureux.

AH ! Leandre, sortez de cet abaissement :
Ouvrez un peu les yeux sur votre aveuglement,
Si notre esprit n'est pas sage à toutes les heures
Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures.

Quand on ne prend en dot que la seule Beauté,
Le remords est bien près de la solennité,
Et la plus belle femme a trop peu de défense
Contre cette tiédeur qui suit la jouissance.
Je vous le dis encor, ces bouillans mouvemens,
Ces ardeurs de jeunesse & ces emportemens,
Nous font trouver d'abord quelques nuits agréables ;

F ij

Mais ces félicités ne sont gueres durables ;
 Et notre passion ralentissant son cours ,
 Après ces bonnes nuits donne de mauvais jours.
 De-là viennent les soins , les soucis , les miseres ,
 Les fils déshérités par le courroux des peres.

M O L I E R E ,

Les BIENFAITS sont personnels.

L Es Bienfaits sont à ceux qui les ont mérités :
 Les graces ne sont point des biens héréditaires ,
 Nous n'en sommes jamais que les dépositaires :
 Mais par la même voie on peut les obtenir.
 Vos peres ont laissé leur nom à soutenir ,
 Leur vertu , leur exemple , & leur carrière à sui-
 vre.

Voilà ce qu'après eux il faut faire revivre ,
 Et dont vous vous devez mettre en possession ;
 Tout le reste n'est point de leur succession.

L A C H A U S S E ' E ,

Utilité des BIENFAITS.

I L faut , autant qu'on peut , obliger tout le monde.

DU PARNASSE. 67

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

LA FONTAINE.

Un bienfait reproché , tint toujours lieu d'offense.

RACINE.

Les vrais BIENS.

S Cache que tous les biens dont la nature sage ,
En nous donnant le jour , nous procure l'usage ,
Le charme séducteur , dont s'enivre les sens ,
Les plaisirs de l'esprit encor plus ravissans ,
Ces biens qui du bonheur portent le caractère , —
Sont la santé , la paix , le simple nécessaire.
Lorsque sur la nature on règle ses besoins ,
Combien s'épargne-t-on de travaux & de soins !
Cherche à suivre en tous points la sage tempérance ;
Un corps robuste & sain en est la récompense.
Pour vous , ô Paix du cœur , digne fille des Cieux ,
Vous êtes du bonheur le gage précieux.
La fortune , en suivant un aveugle caprice ,
Aux bons comme aux méchans , peut se montrer propice.
Mais en vain de ses dons nous sommes possesseurs

S'ils ne sont mérités, ils n'ont plus de douceur,

DU RESNEL,

Caractère de la BIENSEANCE.

C'est un masque trompeur, dont, au siècle
où nous sommes

Se parent avec art les femmes & les hommes ;
Qui, fascinant les yeux de l'univers déçu,
Donne au vice les droits & l'air de la vertu ;
Fait respecter par tout l'imposture parée,
Et fuir la probité qui n'est point décorée.

DE BOISSY.

Le vrai BONHEUR.

Voici quelle est la vie heureuse :

Ne se point livrer à l'accès
D'une passion amoureuse ;
N'avoir ni femme, ni procès ;
Dans l'indépendance flatueuse
Jouer d'un bien très-assuré,
Sans apparence fastueuse ;

DU PARNASSE. 71.

Partager ses jours à son gré
Entre le séjour de la Ville
Et quelque retraite tranquille ;
Avoir des amis , du moins un
D'esprit au dessus du commun ,
D'une humeur facile , ingenuë ,
D'une probité bien connue ;
Sur les affaires & les soins
Peu de desirs , peu de besoins ;
Etre content de sa fortune ;
Dune table saine & commune
Satisfaire son appétit ;
Dormir sept heures dans son lit ,
Sans trouble & sans inquiétude ;
Ne se faire aucune habitude
Dont on puisse se repentir ;
Ni n'acheter , ni ne bâtir ;
Des sots abjurer le commerce ;
Contre la fortune perverse
Avoir un cœur bien affermi ;
Ne se faire aucun ennemi ,
Et ne pouvoir haïr personne ;
Voir tout , sans que rien nous étonne ;
Se faire une suprême loi
D'être toujours maître de soi ,
Mais n'outrer rien dans sa morale ;
Parler , agir tout uniment ;

Conserver une humeur égale ;
 Devoir à son temperament
 Une santé très-vigoureuse ,
 Que l'on ménage prudemment ;
 Loin de croire la mort affreuse ,
 Y penser , la voir s'approcher ,
 Sans la craindre , ni la chercher :
 Voilà quelle est la vie heureuse.

ANONIME

Le FAUX BONHEUR.

AU solide bonheur quel chemin peut conduire :
 Philosophe fameux , daignez nous en instruire :
 Mais vous ne débitez que songes incertains.
 L'un veut que je me livre à servir les humains ;
 L'autre veut qu'en secret une vie inutile
 Me rende , sans emplois , satisfait & tranquille.
 Celui-ci moins censé me répond vaguement ,
 Qu'il place le bonheur dans le contentement.
 Celui-là du plaisir esclave volontaire ,
 Le croit pour le bonheur un secours nécessaire ;
 Un autre condamnant jusqu'au moindre desir ,
 Croit qu'en vivant sans peine , on vit avec plaisir.
 Honteux égarement , trop aveugle ignorance !
 Jamais du vrai bonheur ils n'ont connu l'essence.

D'autres

DU PARNASSE. 73

D'autres doutent de tout , & par un fier dédain ,
Refusent de chercher un bonheur incertain.
De ces guides trompeurs fuyez la route obscure ,
Et suivez constamment les pas de la Nature.

DU RESNEL.

Le BONHEUR dépend de nous-mêmes.

Homme , pour être heureux , tu n'as qu'un
seul moyen ;

C'est de vivre content des dons de la nature ,
Et de te conformer à leur juste mesure.

Si l'œil du Microscope imitant les effets ,
Dans le même degré grossissoit les objets ,
De quoi nous serviroit une sen blable vue ?

Sur de petits objets bornant son étendue ,
L'œil verroit d'un ciron les ressorts curieux ,
Et ne jouiroit plus du spectacle des Cieux.

Donnez à tous les sens plus de délicatesse ,
Du toucher par degrés augmentez la finesse ,
Sensible au moindre choc , tremblant au moindre
effort ,

L'homme craindroit toujours la douleur ou la
mort ;

Que des corps odorans les flèches invisibles
Fissent sur le cerveau des effets plus sensibles ,

G

Des parfums les plus doux la violente odeur,
Deviendrait le tourment de la tête & du cœur.
D'un sentiment plus vif si l'orci-le munie
Des sphères, dans leurs chœurs, entendoit l'har-
monie,

Comment parmi ce bruit trouver quelques plaisirs
Au murmure des eaux, au souffle des zéphirs ?
Reconnaissez enfin la sagesse éternelle
Dans les dons qu'en naissant chaque être reçoit
d'elle,
Dans ceux qu'elle refuse, adorez sa bonté.

DU RESNEL.

*Le commencement du BONHEUR, est
d'éviter tout excès.*

J'Admire, & ne plains point un cœur maître de
soi,

Qui tenant ses desirs enchaînés sous sa loi,
S'arrache au genre humain pour L'ieu qui nous fit
naître,

Se plaît à l'éviter plutôt qu'à le connoître ;
Et brûlant pour son Dieu d'un amour dévorant ,
Fuit les plaisirs permis , pour un plaisir plus
grand.

Mais que fier de ses croix , vain de ses absti-
nences ,

DU PARNASSE. 75

Et sur tout en secret lassé de ses souffrances ,
Il condamne dans nous tout ce qu'il a quitté ,
L'hymen , le nom de pere , & la société ;
On voit de cet orgueil la vanité profonde ,
C'est moins l'ami de Dieu que l'ennemi du monde ;

On lit dans ses chagrins le regret des plaisirs.
Le Ciel nous fit un cœur , il lui faut des desirs,
Des Stoïques nouveaux le ridicule maître
Prétend m'ôter à moi , me priver de mon être.
Dieu , si nous l'en croyons , seroit servi par nous ,

Ainsi qu'en son Sérail un Musulman jaloux ,
Qui n'admet près de lui que ces monstres d'Asie
Que le fer a privés des sources de la vie
Vous qui vous élevez contre l'humanité ,
N'avez-vous lu jamais la docte antiquité ?
Ne connoissez-vous point les filles de Pelie ?
Dans leur aveuglement voyez votre folie.
Elles croyoient dompter la nature & le tems ,
Et rendre leur vieux pere à la fleur de ses ans.
Leurs mains par piété dans son sang se plongerent ,
Croyant le rajeunir , ses filles l'égorgerent :
Voi à votre portrait , Stoïques abusés ,
Vous voulez changer l'homme , & vous le détruisez.

Usez , n'abusez point , le sage ainsi l'ordonne ;

Je fais également Epictete & Petrone,
L'abstinence ou l'excès ne fit jamais d'heureux.

VOLTAIRE

Le BONHEUR consiste dans la modération des desirs & la tranquillité de l'esprit.

C'Est au repos d'esprit que nous aspirons tous :
Mais ce repos heureux se doit chercher en nous.
Un fou rempli d'erreurs , que le trouble accompagne ,
Et malade à la Ville , ainsi qu'à la Campagne ,
En vain monte à cheval , pour tromper son ennui ,
Le chagrin monte en croupe & galoppe avec lui.
Que crois-tu qu'Alexandre, en ravageant la terre ,
Cherche parmi l'horreur , le tumulte & la guerre ?
Possédé d'un ennui qu'il ne sçauroit dompter ,
Il craint d'être à soi-même , & songe à s'éviter.
C'est-là ce qui l'emporte aux lieux où naît l'Aurore,
Où le Perse est brûlé de l'astre qu'il adore.
De nos propres malheurs auteurs infortunés ,
Nous sommes loin de nous à toute heure entraînés.

A quoi bon ravir l'or au sein du nouveau monde

DU PARNASSE. 77

Le Bonheur tant cherché sur la terre & sur l'onde ,
Est ici comme aux lieux où mûrit le coco ,
Et se trouve à Paris , de même qu'à Cusco ;
On ne le tire point des veines du Potosé.
Qui vit content de rien , possède toute chose.

BOILEAU.

Le BONHEUR est de tous les états.

H EUREUSE , disons-nous , la douce obscurité
Qui des fers de la Cour sauve la probité !
Mais plus heureuse encor la sagesse constante
D'un mortel tout puissant que nul appas ne tente ,
Qui , semblable à Burrhus , vertueux sans orgueil,
Evite le danger sur le bord de l'écueil ;
Qui dans les flots bruyans d'une cour importune,
Aux pieds de la justice enchaîne la fortune.
Un esprit libre & sage erre avec sûreté ,
Dans les cercles divers de la société :
Sévère sans aigreur , & fier sans insolence ,
Vif sans emportement , calme sans indolence ,
Exact observateur de l'usage inconstant ,
Il s'abaisse à propos , se resserre ou s'étend :
Pour la seule vertu toujours invariable ,
Il souffre les méchans , sans devenir coupable.

G iij

Tel Pasteur bienfaisant qui règle les saisons ,
Eclaire un lac impur, sans souiller ses rayons.

l'Abbé de BERNIS.

On est l'artisan de son B O N H E U R.

LEs états sont égaux , mais les hommes diffé-
rent ;

Où l'imprudent périt les habiles prospèrent :
Le bonheur est le port où tendent les humains ,
Les écueils sont fréquens, les vents sont incer-
tains ;

Le Ciel, pour aborder cette rive étrangère ,
Accorde à tout mortel une barque légère ,
Ainsi que les secours , les dangers sont égaux.
Qu'importe , quand l'orage a soulevé les eaux ;
Que ta poupe soit peinte , & que ton mâts dé-
ploie

Une voile de pourpre & des cables de soie ?
L'art du Pilote est tout ; & pour dompter les
vents

Il faut la main du sage , & non des ornemens.

V O L T A I R E.



BONHEUR *de la vie champêtre.*

H EUREUX, celui dont l'ame moins vulgaire
 Cherche de Pan le temple solitaire ;
 Qui, revenu des modernes erreurs ,
 Connoît le prix des jardins & des fleurs ,
 D'un jeune ormeau dont la tête naissante ,
 Sourient déjà la vigne languissante ;
 Qui des oiseaux éco tant les chansons ,
 Rime des vers aussi doux que leurs sons :
 Dont les vertus au simple accoutumées ,
 Du monde au loin contempnent les flammes ;
 Qui libre enfin sous un toit fortuné ,
 Voit devant lui l'univers enchaîné !

L'Abbé de BERNIS.

*Le BONHEUR est dans la jouissance des
 biens & non dans la spéculation.*

F AIS ton bonheur enfin , par le bonheur
 d'autrui :

Ainsi parloit la voix de ce Sage suprême ;
 Ses discours m'élevoient au dessus de moi-même ;

J'allois lui demander , indiscret dans mes vœux ,
Des secrets réservés pour les peuples des cieux :
Ce que c'est que l'esprit , l'espace , la matiere ,
L'éternité , le tems , le ressort , la lumiere ;
Etranges questions , qui confondent souvent
Le profond Gravesande , & le subtil Mairant ,
Et qu'expliquoit en vain , dans ses doctes chi-
mères ,

L'auteur des Tourbillons que l'on ne croit plus
guérés.

Mais déjà s'échappant à mon œil enchanté ,
Il voloit au séjour où luit la vérité ;
Il n'étoit pas vers moi descendu pour m'apprendre
Les secrets du très haut , que je ne puis compren-
dre ;

Mes yeux d'un plus grand jour auroient été blessés.
Il m'a dit : sois heureux , il m'en a dit assez.

V O L T A I R E.

Le BONHEUR est partout.

H Elas ! Où donc chercher , où trouver le bon-
heur ?

En tous lieux , en tout tems , dans toute la na-
ture ,

Nulle part tout entier , partout avec mesure ,

DU PARNASSE. 81

Et partout passager , hors dans son seul auteur.
Il est semblable au feu , dont la douce chaleur
Dans chaque autre élément en secret s'insinüe ,
Descend dans les rochers , s'élève dans la nue,
Va rougir le corail dans le sable des mers ,
Et vit dans les glaçons qu'ont durci les hivers.

VOLTAIRE.

Le BONHEUR est dans la médiocrité.

NI l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux ,
Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tran-
quille ,

Des soucis dévorans c'est l'éternel asile ,

Véritable Vautour que le fils de Japet

Représente enchaîné sur son triste sommet.

L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste ;

Le sage y vit en paix , & méprise le reste.

Content de ses douceurs , errant parmi les bois ;

Il regarde à ses pieds les favoris des Rois ;

Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne,

Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.

Approche-t-il du but ? quitte-t-il ce séjour ?

Rien ne trouble sa fin , c'est le soir d'un beau jour.

LA FONTAINE.

Le BONHEUR gît dans l'action.

L'Ennui , de l'inolence est plutôt le partage,
 C'est un vuide du cœur , né de l'inaction.
 Il faut du mouvement , de l'occupation ,
 Des charges, des emplois , qui remplissent ce vuide,
 Des devoirs , dont la voix nous excite & nous
 guide.
 A s'en bien acquiter , on trouve un bien plus sûr ,
 Et pour un cœur bien fait , le plaisir le plus pur ,
 Le bonheur le plus grand , le plus digne d'envie ,
 Est celui d'être utile , & cher à sa patrie.

BOISSY.

Point de BONHEUR sans liberté.

Faste orétreux pompe frivole ,
 Vains appanages des Cités ,
 Le monde en vain fait son Idole
 De vos profanes vanités :
 Près des autels de la Fortune ,
 En vain d'une place importune

DU PARNASSE. 83

D'indignes soins briguent l'honneur ;
C'est loin du tumulte des Villes
Que, sans ces recherches serviles ,
On trouve le parfait bonheur.



Triste esclave du gain sordide ,
C'est en vain que vous attendez
Une félicité solide
Des faux biens que vous possédez :
Hélas ! ces biens imaginaires
Ne font qu'augmenter vos misères ;
Ils coûtent d'injustes efforts.
Cherchons un bonheur légitime ,
Que l'on puisse acquérir sans crime ,
Dont on jouisse sans remords.



Dans une tranquille retraite ,
Parmi les plaisirs & les jeux ,
Les charmes d'une paix parfaite
Ont fixé l'objet de nos vœux.
Fuyons la basse servitude :
Ne bornons notre unique étude
Qu'à découvrir nos vrais besoins.
Le sage trouve dans lui-même

Le principe du bien suprême ,
Qui seul mérite tous nos soins.



Exempt d'une lâche contrainte ,
Seul arbitre de mes plaisirs ,
Mon cœur se livre ici sans crainte
Aux doux excès de ses desirs.
La liberté qui les enfante ,
Dans ses devoirs toujours constante ,
Ne cause nul retour fâcheux,
Je jouis d'une paix profonde ,
Et ne vois rien qui ne réponde
Au dessein de me rendre heureux.

A N O N I M E.

*Il faut que le cœur & l'esprit concourent,
pour faire notre BONHEUR.*

Q uand le cœur à l'esprit se lie ,
Ils peuvent combler nos desirs ;
On doit au sentiment le bonheur de la vie ,
Les talens en font les plaisirs ;
Mais il faut que du cœur la raison soit maîtresse.

G. DE MERVILLE.

Le fondement du BONHEUR est la Religion.

HEureux celui qui plein de crainte
Pour la divine Majesté,
Marche sans détours & sans feinte
Dans le sentier de l'équité !
Rien ne trouble sa paix profonde :
Il voit dans sa maison féconde
Croître les fils de ses enfans ,
Et leur jeunesse florissante
Dont la vertu toujours onstante
Fera l'appui de ses vieux ans.

ANONIME.

Le BONHEUR est dans la vertu.

D'UN bien toujours futur que l'attente peu
sage
Cede au choix d'un bonheur sûr, présent, accompli :
En bornant tes desirs étend ton héritage ,
Un desir réservé vaut bien desir rempli.

Les

Douce paix de l'esprit , heureux repos de l'ame
 Source des vrais plaisirs , seul & parfait bonheur
 Le mortel vous détruit tandis qu'il vous reclame
 Et pour vous acquérir vous bannit de son cœur,
 Que le peuple ébloui d'une apparence vaine,
 Admire le bonheur de ces fiers Souverains :
 Portraits vivans de Dieu , leur amour ou leur haine
 Est l'arbitre du sort des timides humains.
 Bienheureux le mortel dont la vertu sublime
 Sçait se mettre au dessus d'une frivole estime
 Il voit d'un œil content les riches insensés ,
 A l'abri du bonheur , par la foule encensés.
 Tandis qu'armant son cœur d'un généreux courage,
 Il souffre du vil peuple outrage sur outrage ;
 Il jouit en secret de la tranquillité
 Que répand en son cœur l'aimable pitié ;
 Et sans placer son nom au Temple de mémoire ,
 Il trouve en sa vertu la source de sa gloire.

ANONIME.

Le sentiment fait le BONHEUR.

EH ! peut-on être heureux quand l'ame ne sent
 rien ?

DU PARNASSE. 87

C'est dans le sentiment qu'est le souverain bien,
Où , c'est lui seul qui touche , intéresse , remue .
Qui fait passer du cœur son charme dans la vue :
L'amour en est le pere , il peut seul l'animer ;
Et pour sçavoir sentir , il faut sçavoir aimer.

B O I S S Y .

B O N H E U R de l'autre vie.

LA , de ce corps impur les ames délivrées ,
De la joie ineffable a la source enyvrées ,
Et riches de ces biens que l'œil ne sçait voir ,
Ne demandent plus rien , n'ont plus rien à vou-
loir.

De ce Royaume heureux Dieu bannir les alarmes ,
Et des yeux de ses Saints daigne effuyer les lar-
mes.

C'est-là qu'on n'entend plus ni plaintes, ni soupirs ,
Le cœur n'a plus alors ni craintes , ni desirs.
L'Eglise enfin triomphe , & brillante de gloire ,
Fait retentir le Ciel des chants de la victoire :
Elle chante , tandis qu'esclaves desolés
Nous gémissons encor sur la terre exilés.
Près de l'Euphrate assis nous pleurons sur ses rives ;
Une juste douleur tient nos ames captives.

Douce paix de l'esprit , heureux repos de l'ame ,
 Source des vrais plaisirs , seul & parfait bonheur ,
 Le mortel vous détruit tandis qu'il vous reclame ,
 Et pour vous acquérir vous bannit de son cœur ,
 Que le peuple ébloui d'une apparence vaine ,
 Admire le bonheur de ces fiers Souverains :
 Portraits vivans de Dieu , leur amour ou leur haine
 Est l'arbitre du sort des timides humains.
 Bienheureux le mortel dont la vertu sublime
 Sçait se mettre au dessus d'une frivole estime
 Il voit d'un œil content les riches insensés ,
 A l'abri du bonheur , par la foule encensés.
 Tandis qu'aimant son cœur d'un généreux courage ,
 Il soutient du vil peuple outrage sur outrage ;
 Il jouit en secret de la tranquillité
 Que repand en son cœur l'aimable piété ;
 Et sans placer son nom au Temple de mémoire ,
 Il trouve en sa vertu la source de sa gloire.

ANONIME.

Le sentiment fait le BONHEUR.

EH ! peut-on être heureux quand l'ame ne sent
 rien ?

DU PARNASSE. 87

C'est dans le sentiment qu'est le souverain bien,
Oui, c'est lui seul qui touche, intéresse, remue.
Qui fait passer du cœur son charme dans la vue :
L'amour en est le pere, il peut seul l'animer ;
Et pour sçavoir sentir, il faut sçavoir aimer.

B O I S S Y.

B O N H E U R *de l'autre vie.*

LA, de ce corps impur les ames délivrées,
De la joie ineffable à la source enivrées,
Et riches de ces biens que l'œil ne sçait voir,
Ne demandent plus rien, n'ont plus rien à vou-
loir.

De ce Royaume heureux Dieu bannit les alarmes,
Et des yeux de ses Saints daigne essuyer les lar-
mes.

C'est-là qu'on n'entend plus ni plaintes, ni soupirs,
Le cœur n'a plus alors ni craintes, ni desirs.
L'Eglise enfin triomphe, & brillante de gloire,
Fait retentir le Ciel des chants de sa victoire :
Elle chante, tandis qu'esclaves desolés
Nous gémissons encor sur la terre exilés.
Près de l'Euphrate assis nous pleurons sur les rives ;
Une juste douleur tient nos ames captives.

Eh ! comment pourrions-nous, au milieu des mé-
chans ,

O céleste Sion , faire entendre tes chants ?

Hélas ! nous nous taisons : nos lyres détendues

Languissent en silence aux saules suspendues.

Que mon exil est long ! ô tranquille Cité ,

Sainte Jérusalem ! ô chere Eternité !

Quand irai-je au torrent de la volupté pure

Boire l'heureux oubli des peines que j'endure ?

Quand irai-je goûter ton adorable paix ?

Quand verrai-je ce jour qui ne finit jamais ?

R A C I N E





*Les CAMPAGNES sont habitées par
l'innocence & la sagesse.*

Sous des lambris dorés l'injuste ravisseur
Entretient le vautour dont il est la victime.
Combien peu de mortels connoissent la douceur
D'un bonheur pur & légitime !

Pan , Diane , Apollon , les Faunes , les Syl-
vains

Peuplent ici vos bois , vos vergers , vos montagnes ;

La Ville est le séjour des prophanes humains ,

Les Dieux regnent dans les Campagnes.

C'est-là que l'homme apprend leurs mysteres
secrets ,

Et que contre le sort munissant sa foiblesse ,

Il jouit de lui-même & s'abreuve à longs traits

Dans les sources de la sagesse.

ROUSSEAU.



Portrait d'un Gentilhomme CAMPAGNARD.

OR notre oncle est un sot , qui croit avoir
reçu

Toute sa part d'esprit en bon sens prétendu,
De tout usage antique amateur idolâtre ,
De toutes nouveautés frondeur opiniâtre ;
Homme d'un autre siècle & ne suivant en tout
Pour son qu'un vieux honneur , pour lui que le
vieux goût :

Cerveau des plus bornés , qui tenant pour maxime
Qu'un Seigneur de Paroisse est un être sublime ,
Vous entretient sans cesse avec stupidité
De son banc , de ses soins & de sa dignité,
On n'imagine pas combien il se respecte ;
Yvre de son Château , dont il est l'Architecte ,
De tout ce qu'il a fait sottement entêté ,
Possédé du démon de la Propriété ,
Il reglera pour vous son penchant ou sa haine
Sur l'air dont vous prendrez tout son petit domaine.
D'abord en arrivant il faut vous préparer—
A le suivre partout , tout voir , tout admirer ,
Son parc , son potager , ses bois , son avenue :
Il ne vous fera point grace d'une laitue.

GRESSET.

Eloge du CAPRICE.

LE Caprice est la simple & la belle nature :
 Sentez, si vous pouvez, le prix de sa parure ,
 Et suivez mon raisonnement.
 Tout est inégal dans le monde :
 Sous la voûte des Cieux , sur la face de l'onde ,
 On éprouve le changement ,
 Et le calme & les vents , l'air pur & les orages.
 Les ardeurs du Soleil , & les mortels frissons ,
 Tantôt de fleurs & tantôt de glaçons ,
 Couvrent la terre & les rivages.
 Sans l'inégalité tout paroît languissant :
 L'humanité porte dans son essence
 La rêverie & l'enjouement ,
 La vivacité , l'indolence ,
 Le feu d'esprit , le sentiment ,
 Le charme du sçavoir , l'amour de l'ignorance.
 Ces sentimens divers , ce contraste étonnant ,
 Nous choque dans la perspective ;
 Mais un esprit qui sçait en mêler les couleurs ,
 Doit en tirer la grace la plus vive ,
 Et trouve l'art de subjuguier les cœurs.
 A chaque instant je l'éprouve moi-même ,
 Moi qui suis l'Inégalité.

Je boude , je ris , je hais , j'aime ;
Je tire mes attraits de la diversité.

Tout-à-tour je brusque , & j'attire ;
Je parle , je me tais , je critique , j'admire.
Je suis sombre , & soudain , de même qu'un éclair,
Mon esprit se réveille , & s'élance dans l'air ;
Le monde est animé par l'éclat de ma flamme.
Cet état opposé d'agrément & d'humeur ,
De prévenance & de froideur ,
Allume l'action de l'ame ,
L'agite , la contente , & forme son bonheur.

ANONIME.

Portrait du CAPRICIEUX.

NE connoissez-vous plus son esprit haut & bas ,
Sans cesse possédé de nouvelles pensées ,
Qui sont au même instant par d'autres effacées ?
En moins d'un tour de main passant du blanc au
noir ,
Le matin raisonnable , impertinent le soir ,
Tantôt faisant le fou , tantôt le politique ,
Aujourd'hui querelleur & demain pacifique ,
Sans raison satisfait , sans sujet irrité ,
Contrariant , bourru , chimérique évené ,
Homme dont la cervelle incessamment voltige ,

DU PARNASSE. 93

Enfin persécuté d'un éternel vertige.

Combien d'états divers , si les gens en sont crus ,
Depuis qu'on le connoît , n'a-t-ils pas parcourus ?
Campagnard , citadin , voyageur , solitaire ,
Courtisan , Financier , Magistrat , Mousquetaire ;
Enfin que vous dirai-je , il m'a vingt fois semblé,
Aux combats différens de son cerveau troublé ,
De voir un bataillon d'ames de toute espece ,
Qui naturellement voulant se faire piece
Se chamaillent sans cesse & le jour & la nuit ,
Et dont l'une défait ce que l'autre construit.

ROUSSEAU.

Portrait d'une femme sans CARACTÈRE.

J'Ai déjà vû Madame avoir quelques Amans :
Elle en a toujours pris l'humeur , les sentimens ,
Le différent esprit. Tour à tour je l'ai vue
Ou folle , ou de bon sens ; sauvage , ou répandue ;
Six mois dans la morale , & six dans les romans ,
Selon l'Amant du jour , & la couleur du tems ;
Ne pensant , ne voulant , n'étant rien d'elle-même ,
Et n'ayant d'ame enfin que par celui qu'elle aime.

GRESSET.

Caractère de la CHARITÉ.

Que je vois de vertus qui brillent sur ta trace ,
Charité fille de la grace !
Avec toi marche la douceur ,
Que suit avec un air affable
La patience inséparable
De la paix son aimable sœur.

Tel que l'astre du jour écarte les ténèbres ;
De la nuit compagnes funèbres ;
Telle tu chasses d'un coup d'œil
L'envie aux humains si fatale ,
Et toute la troupe infernale
Des vices , enfans de l'orgueil.

Libre d'ambition , simple , & sans artifice ,
Autant que tu hais l'injustice ,
Autant la vérité te plaît.
Que peut la colère farouche ,
Sur un cœur que jama s ne touche
Le soin de son propre intérêt ?

Aux foiblesses d'autrui loin d'être inexorable ,
Toujours d'un voile favorable

DU PARNASSE. 95

Tu t'efforces de les couvrir.

Quel triomphe manque à ta gloire ?

L'amour sçait tout vaincre , & tout croire ,

Tout espérer & tout souffrir.

RACINE.

La COMEDIE.

EN variant mes jeux , mes discours , mes
manières ,

Je trompe les mortels , & m'en fais applaudir.

Le monde est composé de divers caractères :

C'est un tableau changeant de portraits opposés ,

Un lustre décoré par diverses lumières ,

D'où cent jours différens , l'un par l'autre croisés ,

Sur un nouvel objet tombent , & réfléchissent :

Eclairés par les uns , les autres l'obscurcissent.

ANONIME.

*La COMPASSION est produite par le
sentiment de l'infortune.*

QUand on jouit d'un sort tranquile & gracieux ,
Imagine t'on sous les Cieux

Quelqu'un dans un état si différent du nôtre ? . .

Non : on mesure tout sur sa prospérité.

Mais au sein de l'adversité ,

Le malheureux sent mieux qu'un autre

Le poids de l'infortune & de la pauvreté.

PESSELIER.

C'est le COEUR qui nous fait aimer.

A Mi du bien , de l'ordre & de l'humanité ,
 Le véritable esprit marche avec la bonté.
 Cléon n'offre à nos yeux qu'une fausse lumière :
 La réputation des mœurs est la première.
 Sans elle , croyez-moi , tout succès est trompeur :
 Mon estime toujours commence par le cœur.
 Sans lui l'esprit n'est rien , & malgré vos maximes ,
 Il produit seulement des erreurs & des crimes.

GRESSET.

On a tout , quand on a gagné les COEURS.

I L faut , au fond des cœurs , vous faire un héritage ;
 Leur conquête n'est pas l'ouvrage d'un moment.
 On.

DU PARNASSE. 97

On les gagne avec peine , on les perd aisément ;
Mais la douceur attire , & retient sur ses traces
L'amitié , la faveur , la fortune , & les graces :
La hauteur n'a jamais produit que des malheurs.

LA CHAUSSE'E.

*La COMPLAISANCE est plus souvent
une foiblesse qu'une vertu.*

LA complaisance est douceuse , & fide :
Elle marque un esprit sans vie , & sans ressorts ,
Mourant avec lenteur dans la prison du corps ,
Dont le goût débile & malade ,
Pour se venger , nomme maüsiade
Et le caprice & ses trésors.
C'est ce caprice qui nous pique ,
C'est à ce défaut prêtendu
Que le titre d'aimable est dû :
Par tout on le met en pratique.

BOISSY.

*La CONFIANCE abusée jette souvent
dans l'excès contraire.*

HE bien , ne voilà pas de vos emportemens !
Vous ne gardez en rien les doux tempéremens.

I

Dans la droite raison jamais n'entre la vêtre ,
Et toujours , d'un excès , vous vous jetez dans
l'autre.

Vous voyez votre erreur , & vous avez connu
Que par un zele feint vous étiez prévenu ;
Mais , pour vous corriger , quelle raison demande
Que vous alliez passer dans une erreur plus grande ,
Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien
Vous confondiez les cœurs de tous les gens de
bien ?

Quoi ! parce qu'un fripon vous dupe avec au-
dace ,

Sous le pompeux éclat d'une austere grimace ,
Vous voulez que par tout on soit fait comme lui ;
Et qu'aucun vrai dévot ne se trouve aujourd'hui ?
Laissez aux libertins ces fottes conséquences ,
Démêlez la vertu d'avec ses apparences ,
Ne hazardez jamais votre estime trop-tôt ,
Et foyez , pour cela , dans le milieu qu'il faut.

M O L I E R E.

La C O N S C I E N C E est notre juge naturel.

L'Honnête homme ne doit s'en rapporter qu'à
lui ,

DU PARNASSE. 99

Il se juge lui-même , & jamais par autrui :
Si-tôt qu'il se condamne, on ne sçauroit l'absoudre.

LA CHAUSSE'E

Pouvoir de la CONSTANCE.

IL n'est point de résistance
Dont le tems ne vienne à bout
Et l'effort de la Constance
A la fin doit vaincre tout.
Tout est doux , & rien ne coûte
Pour un cœur qu'on veut toucher.
L'onde se fait une route
En s'efforçant d'en chercher ;
L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.

QUINAULT.

*C'est une folie de se piquer de CONSTANCE,
lorsqu'on n'aime plus.*

QUand on tent mourir la tendresse,
Qu'on baille auprès d'une Maîtresse,
I ij

Et que le cœur n'est plus content ,
 Que servent les efforts qu'on fait pour le paroître ?
 L'honneur de passer pour constant ,
 Ne vaut pas la peine de l'être.

PAVILLON.

L'Esprit de CONTRADICTION.

LE sentiment d'autrui n'est jamais pour lui
 plaire ,
 Il prend toujours en main l'opinion contraire ,
 Et penseroit paroître un homme du commun ,
 Si l'on voyoit qu'il fût de l'avis de quelqu'un.
 L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,
 Qu'il prend contre lui-même assez souvent les
 armes ,
 Et ses vrais sentimens sont combattus par lui ,
 Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

M O L I E R E.



Les douceurs de la CONVALESCENCE.

O Jours de la Convalescence ,
 Jours d'une pure volupté !
 C'est une nouvelle naissance ,
 Un rayon d'immortalité.
 Quel feu ! tous les plaisirs ont volé dans mon ame :
 J'adore avec transport le céleste flambeau ,
 Tout m'intéresse , tout m'enflamme ,
 Pour moi l'univers est nouveau.
 Sans doute que le Dieu qui nous rend l'existence ,
 A l'heureuse Convalescence
 Pour de nouveaux plaisirs donne de nouveaux sens.
 A ses regards impatiens
 Le cahos fuit , tout nait , la lumière commence ,
 Tout brille des feux du Printems ;
 Les plus simples objets le chant d'une Fauvette ,
 Le matin d'un beau jour , la verdure des bois ,
 La fraîcheur d'une Volette ,
 Mille spectacles qu'autrefois
 On voyoit avec nonchalance ,
 Transportent aujourd'hui , présentent des appas
 Inconnus à l'indifférence ,
 Et que la foule ne voit pas.

GRESSET,
 I ij

Effet de la COQUETTERIE.

L Es Coquettes les plus belles
Ne touchent que foiblement :
On peut par amusement
Feindre de l'amour pour elles ,
Et le plus crédule amant
Les regarde seulement ,
Comme on fait les fleurs nouvelles ;
Avec quelque plaisir ; mais sans attachement.

A N O N I M E.

Tableau de la C O U R.

D Epuis deux mois au plus vous êtes à la Cour,
Vous ne connoissez pas ce dangereux séjour :
Sur un nouveau venu le Courtisan perfide
Avec malignité jette un regard avide ,
Pénètre ses défauts , & dès le premier jour
Sans pitié le condamne , & même sans retour.
Craignez de ces Messieurs la malice profonde :
Le premier pas , mon fils , que l'on fait dans le
monde ,

DU PARNASSE. 103

Est celui dont dépend le reste de nos jours.
Ridicule une fois on vous le croit toujours ,
L'impression demeure : en vain croissant en âge
On change de conduite , on prend un air plus sage
On souffre encor long-tems de ce vieux préjugé ,
On est suspect encor , lorsqu'on est corrigé ;
Et j'ai vû quelquefois payer dans la vieillesse
Le tribut des défauts qu'on eut dans la jeunesse.
Connoissez donc le monde , & songez qu'aujourd'hui
Il faut que vous viviez pour vous moins que pour lui.

VOLTAIRE.

Autre Tableau de la C O U R.

H EUREUX qui n'a point vû le dangereux séjour
Où la fortune éveille & la haine & l'amour ,
Où la vertu modeste , & toujours poursuivie
Marche au milieu des cris qu'elle arrache à l'envie !
Tout présente en ce lieu l'étendard de la paix ,
Où se forge la foudre il ne tonne jamais :
Les cœurs y sont émus , mais les fronts y sont
calmes ,
Et toujours les Cyprès s'y cachent sous les palmes.
Theatre de la ruse & du déguisement

Le poison de la haine y coule sourdement.
 Il n'est point à la Cour de pardon pour l'offense :
 Hommes dans leurs arrêts & Dieux dans leur ven-
 geance ,

Les Court sans cruels restent toujours armés
 Contre des ennemis que la haine a nommés.
 Par-tout j'y vois errer la sombre jalousie ,
 Qui cachant le poignard dont elle s'est saisie ,
 Imprime sur son front les traits de l'amitié ,
 Appelle sur ses pas l'amour & la pitié ,
 Redouble les sermens , s'abandonne aux alarmes ,
 Et prépare son fiel , en répandant des larmes.
 La fureur dans le cœur , & la paix dans les yeux ,
 Même en les invoquant , elle trahit les Dieux.
 Elle attaque à la fois , le nom & la fortune ,
 La gloire l'éblouit , la grandeur l'importune.
 Fuyez de cet Aspic les yeux étincellans ,
 Il vous perdra , mortel , s'il connoît vos talens.

L'Abbé de BERNIS.

L'Amitié est bannie des COURS.

LA sincère Amitié n'habite point la Cour :
 Son fantôme hypocrite y rempe aux pieds d'un
 Maître ,
 Tout y devient flatteur , tout flatteur cache un traître.

DU PARNASSE. 105

Eût-il gagné les cœurs par des bienfaits nombreux ,
Ose-t-on être encor l'ami d'un malheureux ?
De la Cour un instant change toute la face ,
Tout vole à la faveur , tout quitte la disgrâce ,
Ceux-mêmes qu'il servit ne le défendront pas :
Le jour d'un nouveau regne est le jour des ingrats ;

GRESSET.

Dangers de la C O U R.

LA Cour est en tous tems
Une terre inconnue à tous ses habitans.
Après un long séjour , après un long voyage ,
On s'y retrouve encore à son apprentissage :
On y marche toujours sur des pièges nouveaux ,
On y vit entouré d'un peuple de rivaux ,
Ou d'avis dangereux ; heureux qui les devine !
On n'y peut s'élever que sur quelque ruine,
On n'y peut profiter que des fautes d'autrui.
Tel au gré de ses vœux s'y maintient aujourd'hui ,
Qui demain ne pourra faire tête à l'orage ,
Et l'on finit souvent par y faire naufrage.

LA CHAUSSE'E.



Science de la Cour.

Quiconque ne sçait pas dévorer un affront ,
Ni de fausses couleurs se déguiser le front ,
Loin de l'aspect des Rois qu'il s'écarte , qu'il fuyé.

R A C I N E.

Portrait des COURTISANS.

LA Cour offre à nos yeux de superbes esclaves ,
Amoureux de leur chaîne , & fiers de leurs entra-
ves ,

Qui toujours accablés sous des riens importants ,
Perdent leurs plus beaux jours, pour saisir des ins-
tans.

Qu'il est doux de les voir dévorés d'amertume ,
S'ennuyer par état , & romper par coutume ,
Tomber servilement aux pieds des favoris ,
Des biens du malheureux mandier les débris ,
Et du vil intérêt ministres & victimes ,
Perdre dans les revers le fruit de tant de crimes !

l'Abbé de BERNIS.



*Dangers du COUVENT, lorsqu'on n'y
est point appelé.*

L'Amour du changement , un caprice frivole ;
Un chagrin passager , font souvent qu'on s'immole :
On croit dans cet asile assurer son repos ,
Et souvent on y trouve un surcroît à ses maux.
D'abord les passions pour quelque tems sommeil-
lent ,
Mais leurs feux assoupis tout à coup se réveillent ;
L'image des douceurs que l'on vient de quitter ,
La fougue des desirs qu'on ne peut contenir ,
Sont autant de bourreaux qui déchirent une ame ,
Et portent les remords , sans éteindre la flamme ,
Le désespoir survient , le séjour de la paix
Devient celui du trouble & des mortels regrets ,
Et du goût des plaisirs sentant la violence ,
Dans le sein des vertus on perd son innocence.
Prête à faire un tel pas , ne précipitez rien ,
Sentez-en le danger & consultez-vous bien.

BOISSY¹



C R A I N T E de D I E U.

Celui qui met un frein à la fureur des flots ,
Sçait aussi des méchans arrêter les complots :
Soumis avec respect à sa volonté faite ,
Je crains Dieu , cher Abner , & n'ai point d'autre crainte.

R A C I N E.

*La C R A I N T E des D I E U X s'évanouit
avec le danger.*

O Combien le péril enrichiroit les Dieux ,
Si nous nous souvenions des vœux qu'il nous fait
faire !
Mais le péril passé , l'on ne se souvient guere
De ce qu'on a promis aux Cieux ,
On compte seulement ce qu'on doit à la terre.
Jupiter , dit l'empereur , est un bon créancier ,
Il ne se sert jamais d'Huissier :
Et qu'est-ce donc que le Tonnerre ?

L A F O N T A I N E.



CRIMES *secrets.*

PAR ce terrible exemple , apprenez tous
moins

Que les crimes secrets ont les Dieux pour témoins.
Plus le coupable est grand , plus grand est le sup-
plice :

Rois tremblez sur le Trône, & craignez leur justice.

VOLTAIRE.

Progrès des CRIMES.

QUELques crimes toujours précèdent les grands
crimes :

Quiconque a pu franchir les bornes légitimes ,

Peut violer en un instant les plus sacrés ;

Ainsi que la vertu , le crime a ses degrés ,

Et jamais on n'a vu la timide innocence

Passer subitement à l'extrême licence.

Un jour seul ne fait pas d'un mortel vertueux ;

Un perfide assassin , un lâche incestueux ,

RACINE.



Le CRIME ne peut s'étouffer.

LE Crime est toujours crime : une secrete hor-
reur

Tôt ou tard à nos yeux en fait voir la noirceur ,
Le remords qui le suit toujours nous tyrannise.

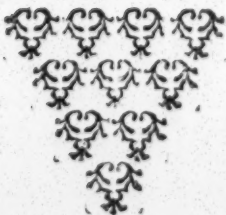
A N O N I M E.

LEs erreurs bien souvent sont la source des Cri-
mes.

S. R O M A N.

LE Crime fait la honte , & non pas l'échaffaud.

P. C O R N E I L L E.





Fausse DÉLICATESSE.

L Es délicats sont malheureux :
Rien ne sçauroit les satisfaire.

LA FONTAINE.

JE plains un homme, à qui tout le monde déplaît.
DU CERCEAU.

DESIRS insatiables de l'Homme.

T El qu'au séjour des Euménides
On nous peint ce fatal Tonneau ,
Des sanguinaires Danaïdes
Châtiment à jamais nouveau :
En vain ces Sœurs veulent sans cesse
Remplir la tonne vengeresse ,
Mégere rit de leurs travaux ,
Rien n'en peut combler la mesure ,
Et par l'une & l'autre ouverture
L'onde entre & fuit à flots égaux.



Tel est , en cherchant ce qu'il aime ;
 Le cœur des mortels impuissans ;
 Supplice assidu de lui-même ,
 Par ses vœux toujours renaissans.
 Ce cœur qu'un vain espoir captive ,
 Poursuit une paix fugitive
 Dont jamais nous ne jouissons ;
 Et de nouveaux plaisirs avide ,
 A chaque moment il se vuide
 De ceux dont nous le remplissons.

LA MOTTE

Inconstance de l'Homme dans ses DESIRS.

DE nouveautés toujours avide ,
 L'Homme n'est heureux qu'à demi ;
 Dans ses desseins mal affermi ,
 La seule inconstance le guide.
 Ses desirs sans ordre conduits ,
 Anéantis & reproduits ,
 Tour-à-tour contre lui se liguent ;
 Et tout prêts de s'évanouir ,
 Cherchent des biens qui le fatiguent ,
 Quand il commence d'en jouir.

TRISTAN
Abjuré

Absurdité du système de la DESTINÉE.

QUOI ! la nécessité des vertus & des vices
D'un être impérieux doit suivre les caprices ,
Et l'homme sur lui même a si peu de crédit ,
Qu'il devient scélérat , quand Delphes l'a prédit ?
L'ame est donc toute esclave , une loi souveraine
Vers le bien ou le mal incessamment l'entraîne ,
Et nous ne recevons ni crainte ni desir
De cette liberté qui n'a rien à choisir.
Attachés sans relache à cet ordre sublime ,
Vertueux sans mérite , & vicieux sans crime ,
Qu'on massacre les Dieux , qu'on brise les Autels ,
C'est la faute des Dieux & non pas des mortels.
De toute la vertu sur la terre épandue ,
Tout le prix à ces Dieux , toute la gloire est due :
Ils agissent en nous , quand nous pensons agir ;
Alors qu'on délibère , on ne fait qu'obéir ,
Et notre volonté n'aime , hait , cherche , évite ,
Que suivant que d'en-haut leur bras la précipite.

P. CORNEILLE



DEVOIRS *réci-proques* des Hommes.

P Our conserver leurs biens , pour défendre leurs
jours ,

Tous les Hommes entr'eux se doivent des secours,
Pour s'aider tour-à-tour le Ciel les a fait naître ;
Le pere , les enfans , les esclaves , le maître ,
Foibles séparément , ils font de vains efforts ;
Ils sont en s'unissant plus heureux & plus forts,
Ainsi soit passion , soit besoin , soit foiblesse ,
Pour la société tout homme s'intéresse ,
Et chacun s'empresant à procurer son bien ,
De l'intérêt commun resserre le lien.
De-là le tendre amour , l'amitié véritable ,
Et ce charme secret qui rend la vie aimable.

DU RESNEL;

Nécessité des DEVOIRS.

L'Homme , ainsi que la vigne , a besoin de sup-
port ,
Il lui faut des liens pour se rendre plus fort.
Comme ces feux du Ciel , ces Planettes brillan-
tes ,

DU PARNASSE. 115

Qui roulant sur leur axe en leurs marches constan-
tes ,

Du même mouvement qui subsiste toujours ,
Vont autour du Soleil continuer leur cours ;
Ainsi par des rapports réels , mais insensibles ,
Quoiqu'opposés entr'eux , cependant compatibles,
L'Homme éprouve en son cœur deux mouvemens
divers

Dont l'un tend à lui-même , & l'autre à l'univers.
Par l'ordre merveilleux qui regne en ses parties ,
Qui pour la même fin les tient assujetties ,
L'amour propre & l'amour de la société ,
Tous deux de même espece ont même utilité.

IDEM.

Le DEVOIR d'un Auteur est d'instruire
& de plaire.

N'Ecrire que pour amuser ,
Autant vaudroit ne point écrire ;
Du langage c'est abuser ,
Que de parler pour ne rien dire.
Auteurs , j'en ai honte pour vous ;
Vous gêtez le métier par ce vain batelage ,
Je crois voir des Farceurs qu'applaudissent des
fous ,

K ij

Tandis qu'ils sont sifflés du sage.
Riches de mots , pauvres de sens ,
Tous vos discours ne sont que tours de passe-passe ,
Bons pour charmer la populace ;
La populace ici comprend bien des puissans.
Je n'irai pas leur dire en face ;
Je ne le dis , discret Auteur ,
Qu'à l'oreille de mon Lecteur.
Mais ne croyez-vous pas qu'on vous en doit de
rette ,
Lorsque vous contentant de vaines fictions ,
Vous n'avez pas orné d'un agrément funeste
Les vices & les passions ?
Vraiment , je vous trouve admirables :
Vous n'êtes point les plus coupables ,
Donc vous êtes de bons de bien ?
La conséquence ne vaut rien.
Je punirois l'Auteur qui ne cherche qu'à nuire ,
Comme un perturbateur de la société :
Je chasserois aussi pour l'inutilité
Celui qui ne sçait point instruire.
Tout citoyen doit servir son pays
Le Soldat de son sang , le Prêtre de son zèle ;
Le Juge maintient l'ordre , il sauve les petits
De la griffe des Grands , & le Marchand fidele
Garde à tous nos besoins des secours assés.
Or , qu'exige la République

DU PARNASSE. 117

De mes confreres les Rimeurs ?

Que de tout leur talent chacun d'entr'eux s'applique

A cultiver l'esprit , à corriger les mœurs.

Malheur aux Ecrivains frivoles

Atteints & convaincus de négliger ce bien !

Quel fruit attendent-ils de leurs vaines paroles ?

Rien n'est-il pas le prix de rien ?

Je voudrois lever ce scandale ,

Et je tâche du moins à faire mon métier :

J'orne comme je puis quelques traits de morale ;

Qu'un autre fasse mieux , je serai le premier

A l'en aller remercier.

LA MOTTE.

Parallèle des vrais & des faux DEVOTS.

ET comme je ne vois nul genre de heros
Qui soient plus à prier que les parfaits devots ,
Aucune chose au monde & plus noble & plus
belle

Que la sainte ferveur d'un véritable zèle ,
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zele specieux ,
Que ces francs charlatans , que ces devots de
paille ,

De qui la sacrilege & trompeuse grimace
Abuse impunément & se joue à leur gré,
De ce qu'ont les mortels de plus saint & sacré,
Ces gens qui par une ame à l'intérêt soumise,
Font de dévotion métier & marchandise,
Et veulent acheter crédit & dignités,
A prix de faux clins-d'yeux & d'élangs affectés,
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non
commune,

Par le chemin du Ciel courir à la fortune,
Qui brûlans & prians, demandent chaque jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la Cour,
Qui savent ajuster leur zèle avec leur vices,
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'ar-
tifices,

Et pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment
De l'intérêt du Ciel leur fier ressentiment;
D'autant plus dangereux dans leur âpre colere,
Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on ré-
vere,

Et que leur passion dont on leur sçait bon gré,
Veut nous assassiner avec un fer sacré.
De ce faux caractere on en voit trop paroître,
Mais les dévots de cœur sont aisés à connoître;
Ce titre par aucun ne leur est débatu,
Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu:
On ne voit pas en eux ce faste insupportable,

DU PARNASSE. 119

Et leur dévotion est humaine & traitable.
Ils ne censurent point toutes nos actions ,
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections ,
Et laissent la fierté des paroles aux autres ;
C'est par leurs actions qu'ils reprennent les nôtres.
L'apparence du mal a chez eux peu d'appui ,
Et leur ame est portée à juger bien d'autrui.
Point de cabale en eux , point d'intrigues à
suivre ,

On les voit pour tous soins se mêler de bien vivre :
Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement ,
Ils attachent leur haine au péché seulement ,
Et ne veulent point prendre avec un zèle extrême
Les intérêts du Ciel plus qu'il ne veut lui même.

M O L I E R E.

L'existence de DIEU prouvée par l'ordre & les merveilles de la nature.

LEs Cieux instruisent la terre
A révéler leur auteur ;
Tout ce que leur globe enferme
Célèbre un Dieu Créateur.
Quel plus sublime cantique ,
Que ce concert magnifique

De tous les celestes corps !
 Quelle grandeur infinie !
 Quelle divine harmonie
 Réulte de leurs accords !



De sa puissance immortelle
 Tout parle , tout nous instruit ;
 Le jour au jour la révèle ,
 La nuit l'annonce à la nuit.
 Ce grand & superbe ouvrage
 N'est point pour l'homme un langage
 Obscur & mystérieux :
 Son admirable structure
 Est la voix de la nature ,
 Qui se fait entendre aux yeux ,



Dans une éclatante voute
 Il a placé de ses mains
 Ce Soleil qui dans sa route
 Eclaire tous les humains.
 Environné de lumière ,
 Cet astre ouvre sa carrière ,
 Comme un époux glorieux ,
 Qui dès l'aube matinale

De

DU PARNASSE. 121

De sa couche nuptiale
Sort brillant & radieux.



L'univers à sa présence
Semble sortir du néant :
Il prend sa course , il s'avance
Comme un superbe géant.
Bientôt sa marche feconde
Embrasse le tour du monde ,
Dans le cercle qu'il décrit ,
Et par sa chaleur puissante ,
La nature languissante
Se ranime & se nourrit.

ROUSSEAU.

Puissance de DIEU.

C'est Dieu qui du néant a tiré l'univers.
C'est lui qui sur la terre a répandu les Mers ,
Qui de l'Air étendit les humides contrées ,
Qui sema de brillans les voûtes azurées ;
Qui fit naître la guerre entre les élémens ,
Et qui regla des Cieux les divers mouvemens.
La terre à son pouvoir rend un muet hommage ;

L

Les Rois sont ses sujets , le monde est son partage.
 Si l'onde est agitée , il la peut affermir :
 S'il querelle les vents , ils n'osent plus frémir :
 S'il commande au Soleil , il arrête sa course :
 Il est maître de tout , comme il en est la source.
 Tout subsiste par lui , sans lui rien n'eût été ,
 Et lui seul des mortels est la félicité.

ROTROU.

QUE peuvent contre lui tous les Rois de la terre ?

En vain ils s'uniroient pour lui faire la guerre ,
 Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer ;
 Il parle & dans la poudre il les fait tous rentrer.
 Au seul son de sa voix la mer fuit, le Ciel tremble.
 Il voit comme un néant tout l'univers ensemble ;
 Et les foibles mortels , vains jouets du trépas ,
 Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étoient pas.

RACINE.

Majesté de DIEU.

AU dessus des Cieux même est un Trône terrible ,
 Que la foudre environne , & rend inaccessible :

DU PARNASSE. 123

Les esprits les plus purs de sa gloire étonnés,
De leurs ailes couverts , y tremblent prosternés,
Il est avant le Temps , les Cieux & la lumière:
Les Astres près de lui ne font qu'ombre & poussière ,

Et son Trône s'élève encor plus sur ces feux ,
Que les enfers profonds ne s'abaissent sous eux.
Sur ce Trône éclatant regne l'Etre suprême:
Son fils verbe fait homme , aussi grand que lui-même ,

Est assis à sa droite , & vainqueur de la mort ,
Tient à ses pieds le temps , la nature & le sort.
De leurs perfections naît leur amour immense ,
Esprit vivifiant , même feu , même essence :
Ces trois divins soleils unissant leur clarté ,
Forment de l'Eternel l'ineffable unité.

S. DIDIER.

Action de DIEU sur tout ce qui est créé.

DE ce vaste univers les diverses parties
Sont , pour former un tout , sagement assorties :
De ce tout étonnant la nature est le corps ,
L'Eternel en est l'ame , en conduit les ressorts ;
Et s'il se cache aux yeux , les traits de sa puissance
Lij

Annoncent à l'esprit son auguste présence.
 En fabriquant la terre , en construisant les Cieux,
 Il est également puissant & glorieux ;
 En tous lieux il s'étend , sans avoir d'étendue ;
 Sans être divisé , par tout il s'insinue ;
 Des esprits & des corps c'est l'invincible appui ,
 Et tout être vivant , respire , agit en lui.
 Il donne & ne perd rien ; il produit , il opere ;
 Sans que jamais sa force , ou se lasse , ou s'altère ;
 Il se montre à nos yeux aussi sage , aussi grand
 Dans le moindre Ciron , que dans un Eléphant ;
 Dans un homme ignoré sous une humble chau-
 miere ,
 Que dans le Séraphin rayonnant de lumiere.
 Le foible & le puissant , le grand & le petit ,
 Tout devant ses regards tombe , s'aneantit.
 Sa substance pénètre & le Ciel & la terre ,
 Les remplit , les soutient , les joint & les resserre.

DU RESNEL.

Peinture du DISTRAIT.

CEst un homme étonnant & rare en son es-
 pece ,
 Il rêve fort à rien , il s'égare sans cesse ,

DU PARNASSE. 125

Il cherche , il trouve , il brouille , il regarde sans voir ;

Quand on lui parle blanc , souvent il répond noir.
Il vous dit *non* pour *oui* , pour *oui non* , il appelle ,
Une femme , *Monsieur* & moi *Mademoiselle* ;
Prend souvent l'un pour l'autre , il va sans sçavoir
où.

On dit qu'il est distrait , mais moi je le tiens fou.
D'ailleurs fort honnête homme , à ses devoirs austère ,

Exact & bon ami , généreux , doux , sincère ,
Aimant , comme j'ai dit , sa maîtresse en Héros ,
Il est , & sage & fou , voilà l'homme en deux
mots

Sortant d'une maison l'autre jour par bévue ,
Pour son carrosse , il prit celui qui dans la rue
Se trouva le premier. Le Cocher touche & croit
Qu'il mène son vrai maître à son logis tout droit ;
Léandre arrive , il monte , il va , rien ne l'arrête ,
Il entre en une chambre où la toile ne est prête ,
Où la Dame du lieu qui ne s'en dormoit pas ,
Attendoit son époux , couchée entre deux draps ;
Il croit être en sa chambre , & d'un air de franchise ,

Allez diligemment il se met en chemise ,
Prend la robe de chambre & le bonnet de nuit ,

Et bientôt il alloit se mettre dans le lit ;
Lorsque l'époux arrive , il tempête , il s'emporie
Le veut faire sortir , mais non pas par la porte.

REGNARD.





Pouvoir de l'ÉDUCATION.

LA coutume , la loi plia mes premiers ans
 A la religion des heureux Musulmans.
 Je levois trop ; les soins qu'en prend de notre
 enfance ,
 Forment nos sentimens , nos mœurs , notre créan-
 ce.
 J'eusse été près du Gange esclave des faux Dieux ,
 Chrétienne dans Paris , Musulmane en ces lieux.
 L'instruction fait tout , & la main de nos peres
 Grave en nos foibles cœurs ces premiers caractères
 Que l'exemple & le tems nous viennent retracer ,
 Et que peut être en nous Dieu seul peut effacer.

VOLTAIRE.

La vraie & la fausse ÉLOQUENCE.

L'Eloquence des paroles ,
 N'est que l'art ingénieux
 D'amuser nos sens frivoles
 Par des tours harmonieux.

L iij

Pour rendre un peuple aimable ,
Vertueux , simple , équitable ,
Ami du Ciel & des loix ,
L'Eloquence véritable
Est l'exemple des grands Rois.



Des Héros de ses écoles
La Grece a beau se targuer :
La pompe de leurs paroles
Ne m'apprend qu'à distinguer
De l'autorité puissante ,
De la sagesse agissante
Qui regne sur mes esprits,
La sagesse languissante
Que j'ignore en leurs écrits.



Pendant la courte durée
De cet âge radieux
Qui vit la terre honorée
De la présence des Dieux ,
L'homme instruit par l'habitude ,
Marchant avec certitude
Dans leurs sentiers lumineux ,
Imitoit sans autre étude

Ce qu'il admiroit en eux.

ROUSSEAU.

Eloge de l'ENJOUMENT.

Cette folie est sage & vaut de la raison ,
Elle fait à la fois les charmes de la vie ,
En jettant un air gai sur ce qui nous ennuie.
Par elle un rien amuse , intéresse , séduit :
C'est elle qui toujours , lorsque le plaisir fuit ,
Nous ramène au plaisir , sans souffrir d'intervalle.
Des routes du bien être elle est la principale ;
Avec elle on fait tout , & sans être sçavant ;
Sans elle le sçavoir n'offre qu'un ignorant ;
L'esprit se fait un jeu d'une critique fine ,
Sans paroître guindé , sur un mot il badine ,
Et l'on goûte à son gré l'agréable douceur . . .

BOISSY.

Point d'ENNEMIS à mépriser,

— **E**ntre nos ennemis ,
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.

LA FONTAINE.

Portrait de l'ENVIE.

SI l'homme est créé libre , il doit se gouverner :
Si l'homme a des tyrans , il les doit détrôner.
On ne le sçait que trop , ces tyrans sont les vices :
Le plus cruel de tous dans ses sombres caprices ,
Le plus lâche à la fois , & le plus acharné ,
Qui plonge au fond du cœur un trait empoisonné ,
Ce bourreau de l'esprit , quel est-il ? c'est l'Envie.
L'orgueil lui donna l'être au sein de la folie ;
Rien ne peut l'adoucir , rien ne peut l'éclairer ;
Quoiqu'enfant de l'orgueil , il craint de se montrer.
Le mérite étranger est un poids qui l'accable ;
Semblable à ce Géant si connu dans la fable ,
Traite ennemi des Dieux , par les Dieux écrasé ,
Lançant en vain les feux dont il est embrasé ;
Il blasphème , il s'agite en sa prison profonde ;
Il croit pouvoir donner des secousses au monde ;
Il fait tomber l'Etna dont il est oppressé ;
L'Etna sur lui retombe , il en est terrassé.

VOLTAIRE.



L'ENVIE nous éclaire sur nos défauts ,
& nous excite à les corriger.

LE mérite en repos s'endort dans la paresse :
Mais par les envieux un génie excité ,
Au comble de son art est mille fois monté ;
Plus on veut l'affoiblir , plus il croît & s'élance.
Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance ;
Et ta plume , Racine , aux censeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.
Moi même dont la gloire ici moins répandue
De pâles envieux ne blesse point la vue ,
Mais qu'une humeur trop libre , un esprit peu sou-
mis ,

De bonne heure a pourvu d'utiles ennemis :
Je dois plus à leur haine , il faut que je l'avoue ,
Qu'au foible & vain talent dont la France me
loue.

Leur venin qui sur moi brûle de s'épancher ,
Tous les jours en marchant m'empêche de bron-
cher ;

Je songe , à chaque trait que ma plume hasarde ,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Je sçai sur leurs avis corriger mes erreurs ,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.

S-tôt que sur un vice ils pensent me confondre ;
 C'est en me guérissant que je çai leur répondre ;
 Et plus en criminel ils pensent m'enrager ,
 Plus croissant en vertu je songe à me venger.

BOILEAU.

Eloge de l'EQUITÉ.

DANS le monde il n'est rien de beau que l'E-
 quité :

Sans elle, la valeur, la force, la bonté,
 Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre,
 Ne sont que faux brillans & que morceaux de verre,
 Un injuste Guerrier, terreur de l'univers,
 Qui sans sujet courant chez cent peuples divers,
 S'en va tout ravager jusqu'aux rives du Gange,
 N'est qu'un plus grand voleur que *Dutertre* & *S.*

Ange.

Du premier des Césars on vante les exploits ;
 Mais dans quel Tribunal, jugé suivant les loix,
 Eût-il pu disculper son injuste manie ?
 Qu'on livre son pareil en France à la *Reynie*,
 Dans trois jours on verra le phénix des guerriers,
 Laisser sur l'échaffaud sa tête & ses lauriers.
 C'est d'un Roi que l'on tient cette maxime auguste,

DU PARNASSE. 133

Que jamais on n'est grand , qu'autant que l'on est
juste.

Rassemblez à la fois Mithridate & Syl a ,
Joignez-y l'amerlan , Genéric , Attila ,
Tous ces fiers Conquéraus , Rois , Princes , Ca-
pitaines ,

Sont moins grands à mes yeux que ce Bourgeois
d'Athènes ,

Qui sçait pour tous exploits , doux , modéré , frugal ,
Toujours vers la justice aller d'un pas égal.

Où la justice en nous est la vertu qui brille ,
Il faut de ses couleurs qu'ici bas tout s'habille.

Dans un mortel cheri , tout injuste qu'il est ,

C'est quelqu'air d'Equité qui séduit & qui plaît.

A cet unique appas l'ame est vraiment sensible :

Même aux yeux de l'injuste un injuste est horrible ;

Et tel qui n'admet point la probité chez lui ,

Souvent à la rigueur l'exige chez autrui :

Disons plus , il n'est point d'ame livrée au vice ,

Où l'on ne trouve encor des traces de justice.

Chacun de l'Equité ne fait pas son flambeau ,

Tout n'est pas Caumartin , Bigon , ni Digueffeau.

BOILEAU.



L' E S P R I T *est un frivole avantage.*

Q U'est-ce donc que l'Esprit dont on fait tant de cas ?

Une coquette aimable & brillante d'appas ,
Qui prodiguant ailleurs sa joie & sa tendresse ,
Ne porte à son époux qu'une froide tristesse.
S'il nous donne le pas sur de foibles rivaux ,
Il faut pour le garder redoubler ses travaux.
Plus l'on donne au Public , plus le Public exige :
Nuit & jour un Auteur médite , écrit , corrige ,
Et dans l'espoir d'un nom travaille incessamment ,
Il l'obtient avec peine & le perd aisément.
Sûr d'être critiqué , mais incertain de plaire ,
Haï des vicieux , & suspect au vulgaire ,
Abandonné des bons , attaqué par les sots ,
Il succombe souvent sous leurs lâches complots.

D U R E S N E L.

Le seul vrai & bon E S P R I T.

L E jugement c'est l'Esprit même ;
Convendez de ce point , & nous sommes d'accord.
Ce qu'on appelle Esprit n'en est que l'apparence ;

DU PARNASSE. 135

Cet Esprit prétendu n'est souvent que l'effor
D'une brillante extravagance ;
C'est un feu qui voltige & s'eclipse d'abord.
Avouez-le , Monsieur Mélampe ,
Vos écrits en offrent l'exemple ,
Sans vous embarrasser du soin de raisonner
Que vous abandonnez à des esprits vulgaires ,
Par vos écarts hardis & téméraires
Vous cherchez à nous fasciner ,
Et vous bornant à ce qui brille ,
Le solide , le vrai vous semble une vetille.
Notre ami , dites-vous , n'a que du jugement ?
Par-là vous l'élevez , bien loin de le détruire :
Il cherche à plaire assurément ,
Mais son grand objet est d'instruire :
Par quel moyen ? par le vrai seulement.
Lorsque l'Esprit à propos se présente ,
A la bonne heure , il est le bien venu ;
Mais sur toute saillie hardie & séduisante ,
Il est modeste & retenu.
La vérité n'est pas toujours brillante ;
C'est une beauté simple , ingénue & touchante.

DESTOUCHES.



L'ESPRIT est dépendant du cœur.

ON dit toujours bien ce qu'on dit
Quand le cœur fait parler l'Esprit.

ANONIME.

L'ESPRIT à la mode.

ET qui diable aujourd'hui ne l'est pas
Homme d'esprit ? rien n'est plus ordinaire ,
C'est un titre bannal. On ne peut faire un pas
Qu'on ne voye accorder ce nom imaginaire ,
A tout venant , à gens qui ne font bien souvent
Que des cerveaux brûlés , des têtes à l'évent ,
Que les plus fols de tous les hommes.
Ce qu'on prend pour Esprit dans le siècle où nous
sommes ,
N'est , ou je me trompe fort ,
Qu'une frivole effervescence ,
Qu'un accès, une fièvre , un délire , un transport
Que l'on nomme autrement , faute de connois-
sance.
Proverbes , quolibets , folles allusions ,

Pointes

Pointes, frivolités plaisamment habillées ,
 Quelque superficie , & des expressions ,
 Artistement entortillées ;
 Joignez-y le ton suffisant ,
 Voilà les qualités de l'Esprit d'à présent.
 Pour moi mon avis est , dût-il paroître étrange ;
 Que ces petits Messieurs qui sont si florissans ,
 Feroient un marché d'or , s'ils donnoient en échange ,
 Tout ce qu'ils ont d'Esprit , pour un peu de bon sens.

LA CHAUSSE'E.

L'Esprit qu'on veut avoir , gâte celui qu'on a.
 GRESSET.

Avantages & inconveniens de l'ESPRIT.

IL nous fait des jaloux , & nous excite à l'être ;
 Pour un bien qu'il opere il cause mille maux ,
 Pour un ami qu'il donne il fait mille rivaux.
 De la droite raison dès qu'il perd les vestiges ,
 Ridicule , insolent , & fertile en prestiges ,
 M

De quiconque l'attaque il ne se rend vainqueur,
 Qu'aux dépens du bon sens & même du bon cœur,
 Jamais pour la sagesse il n'est une ressource,
 Et des plus grands défauts souvent il est la source.
 Pourrez-vous rechercher un guide corrompu,
 Qui fait tout pour le vice, & rien pour la vertu ?
 L'Esprit fait que l'on brille, & le cœur fait qu'on
 aime ;
 L'Esprit ne vit qu'un tems, n'est bon que pour lui-
 même,
 Mais le cœur excellent, par un destin plus beau,
 Est bon pour tout le monde, & vit dans le tom-
 beau.

PESSELIER,

L'ESPRIT n'est pas le fruit du travail.

L'Esprit plus léger que le vent
 Ne s'offre qu'aux Auteurs qui le cherchent sans
 peine.

On court après lui vainement :
 Lorsqu'on croit l'attraper, on n'en tient que l'ima-
 ge ;
 On fait comme Ixion ,
 Qui croyoit embrasser Junon ;

DU PARNASSE. 139

Et qui n'embrassoit qu'un nuage.

ANONIME.

L'ESPRIT *est un attrait plus sûr que
la beauté.*

DEs dons extérieurs l'uniformité lasse ,
Mais l'Esprit a toujours une nouvelle grace :
Il a l'heureux talent de varier les traits ,
Et ses dons enchanteurs ne s'épuisent jamais.
En attrait différéns il se montre fertile ,
Et dans un seul objet il en présente mille.
Par l'inconstance même il sçait nous engager ,
Et sans être infidèle on croit toujours changer.

BOISSY.

On a toujours assez d'ESPRIT contre
les autres.

VOus vous applaudissez de ce trait satirique :
Mais Madame veut bien que je vous dise ici ,
Que rien n'est plus aisé que de railler ainsi ;
Et vous devez sçavoir qu'un trait ne coûte guère
A qui veut se donner une libre carrière.
Quand c'est contre quelqu'un la matière fournir ,

M ij.

Et dès qu'il dit du mal , un sot a de l'Esprit.
 C'est pour en faire cas, l'avoir à trop bon compte :
 D'en avoir à ce prix, un honnête homme a honte.

BOISSY.

*Caractère de l'ÉTOURDERIE & de
 l'Impatience.*

Quest-ce qu'Étourderie ? un éclipsé d'esprit ,
 Qui fait qu'à contretems un homme parle , agit ,
 Un désir éternel , voisin de la sottise ,
 Qui nous rend indiscrets & fait qu'on nous mé-
 prise ,
 Un incurable mal qui trouble la raison ,
 Bannit le jugement , ôte l'attention ;
 Un long égarement qui nous fait cheoir sans cesse.
 Qu'est-ce qu'Impatience ? un bouillon de jeunesse ,
 Des vives passions impétueux enfant ,
 Dont le brusque transport nous entraîne souvent ,
 Mais qui d'un bon esprit n'est pas moins le partage,
 Qui n'est que passager & que tempère l'âge ;
 Douce imperfection , excusable défaut ,
 Dont on n'est après tout corrigé que trop tôt.
 Un homme Impatient peut être fort aimable ;
 Un Etourdi bientôt de vient insupportable.
 Sans en être choqué , de-là vient qu'on s'entend

DU PARNASSE. 141

Appeller tous les jours du nom d'impatient ,
Quand celui d'Etourdi se prend pour une injure.

BOISSY.

Charme de l'ÉTUDE.

Où , tout m'attache ici. J'y goûte avec plaisir —
Les charmes peu connus d'un innocent loisir.
J'y vis tranquille , heureux , à l'abri de l'envie ;
La folle ambition n'y trouble point ma vie :
Content d'une fortune égale à mes souhaits ,
J'y sens tous mes desirs pleinement satisfaits.
Je suis seul en ce lieu , sans être solitaire ,
Et toujours occupé , sans avoir rien à faire ,
D'un travail sérieux veux-je me délasser ?
Les Muses aussitôt viennent m'y caresser :
Je ne contracte point , grace à leur badinage ;
D'un sçavant orgueilleux l'air farouche & sauvage ;
J'ai mille courtisans rangés autour de moi :
Ma retraite est mon Louvre , & j'y commande en
Roi.

DESTOUCHES.



Vanité de l'ÉTUDE.

A Quoi nous sert tant d'Étude ?
Q'ua nourrir le fol orgueil
Où notre béatitude
Trouva son premier écueil.
Grands Hommes , Sages célèbres ;
Vos éclairs dans les ténèbres
Ne font que vous égarer.
Dieu seul connoît ses ouvrages :
L'Homme entouré de nuages
N'est fait que pour l'honorer.

ROUSSEAU.

Dangers & Avantages de l'ÉTUDE.

DU vrai constantes idées
Que ma raison doit choisir ,
De tous côtés regardées
Par où faut-il vous saisir ?
Les plus simples sont trop vastes ;
Leurs rapports & leurs contrastes
Ne se peuvent embrasser ;

DU PARNASSE. 143

L'une par l'autre s'efface ,
L'œil s'arrête à la surface ,
Rempart qu'il ne peut forcer.



Et ce peu de certitude
Qui peut sous nos sens tomber ;
Souvent notre inquiétude
Sert à nous le dérober.
En un instant l'objet change ,
Ou l'organe se dérange.
A quoi donc avoir recours ?
L'apparence alors dépose ,
Et d'autant mieux nous impose
Qu'elle ne ment pas toujours.



Tout ce que l'on sçait afflige
Pour ce que l'on ne sçait pas ,
Une découverte oblige
A faire de nouveaux pas ;
Fatal auteur de sa peine ,
Dans une recherche vaine
L'Homme se mine , il périt ;
Le sçavoir le charme encore ,

Aliment qui le devore,
 Au moment qu'il le nourrit,



Il retombe sur lui même :
 L'Etude étoit son appui.
 Que faire du vuide extrême
 Qu'il rrouve au dedans de lui ?
 Des oiseaux portait fidele ,
 Tant qu'ils agitent leur aile ,
 L'air suffit à les porter :
 Dès que ce mouvement cesse ,
 Leur propre poids les rabaisse ,
 Sans pouvoir y résister.



Pense-t-on que tu ne serves
 Qu'à remplir de vains loisirs ?
 Etude , tu nous preserves
 Du piège des faux plaisirs.
 Pour fuir la voix qui l'attire *
 Ulisse au mât du navire
 A besoin d'être enchaîné :
 Mais prenant sa lyre , Orphée

§ Les Sirenes,

S'en

DU PARNASSE. 145

S'en occupe , & par la Fée
Ne craint plus d'être entraîné.



Le Sçavant à sa Patrie
Plus utile encor qu'à soi ,
Sert l'innocence flétrie ;
Pour elle il arme la loi.
Pour elle , Sacy , tu veilles :
C'est dans tes doctes merveilles
Qu'elle trouve son soutien.
Doux fruit d'une Etude austère ,
Récompense la plus chère ,
Pour un cœur tel que le tien !

R O I.

L'EXPÉRIENCE *est un guide plus sûr
que la Philosophie.*

Celui qui se livrant à des guides vulgaires ,
Ne détourne jamais des routes populaires
Ses pas infructueux ,
Marche plus sûrement dans une humble campagne,
Que ceux qui plus hardis percent de la montagne
Les sentiers tortueux.

ROUSSEAU,
N .

F A S T E. *Ses Fruits.*

C'est-là de vos pareils l'erreur la plus commune :

Sans penser aux revers d'une triste fortune ,
Le Faste les séduit , & bornant leurs desirs
A passer quelque tems dans de fougueux plaisirs ,
Ils consomment leurs biens, ainsi que leur jeunesse ;
Ils reviennent trop-tard d'une fatale ivresse ;
Et pour avoir voulu briller mal à propos ,
Du reste de leur vie ils troublent le repos.

B O I S S Y.

F E M M E S. *Leur mauvaise Education.*

CAR on veut nous forcer , toutes tant que nous sommes ,

A n'étudier rien que l'art de plaire aux Hommes ;

Que si nous étendons nos recherches plus loin ,

A nous tympaniser ils mettent tout leur soin ,

Voulant faire de nous d'insipides poupées ,

De la minauderie à toute heure occupées ,

DU PARNASSE. 147

Et par là nous ravir , pour nous mieux abbaïsser ,
Les moyens qui pourroient nous apprendre à penser ,

A reconnoître en nous des talens estimables ,
Qui pourroient à leurs yeux nous rendre respectables ,

Et nous faire prétendre à cette égalité
Qu'ils savent nous ôter de leur autorité.

DESTOUCHES.

La Vertu est la plus sûre ressource des
FEMMES.

P Our moi sur un tel point, en dépit de la mode ,
Je veux me conformer à l'ancienne méthode.
Quel que soit la façon de penser là-dessus ,
Un abus général n'est pas moins un abus.
Oui , Maron , & malgré l'usage & les caprices ,
Rougir de la vertu , c'est le plus grand des vices.
Pour elle & pour l'amour nos cœurs ont été faits ,
L'Amour en fait le charme & la Vertu la paix :
Elle rend l'Amour pur , l'Amour l'a rend aimable ,
Par lui la Vertu plaît , par elle il est durable ;
Le nœud qui les rassemble est donc un nœud sacré ,
Qui ne peut des mortels être trop révééré.

N ij

Ah ! le vice , crois-moi , quel que soit son audace ,
En vain de la Vertu veut usurper la place ,
Elle force au respect celui qui la trahit ,
Et le vice toujours devant elle pâlit.
Daphné , que tu connois , vertueuse sans faste ;
Avec les mœurs du tems fait un parfait contraste ;
Chez elle la sagesse est sans austérité ,
Et sans coquetterie elle a de la beauté :
En dépit d'un travers qu'aujourd'hui l'on affecte ,
Elle aime son époux & chacun la respecte.
Chacun vante à l'envi son cœur aimable & pur ;
Mais on voit que la honte est le partage sûr
Des femmes , que l'usage entraîne dans le vice ;
On les méprise même en étant leur complice.

ANONIME.

Le Sçavoir ne peut que parer les FEMMES.

UNc Femme qui joint le Sçavoir à ses charmes ,
Des discours du public ne prend jamais d'allarmes ;
Elle laisse en partage à de foibles esprits
La mode & le bon air , objets de son mépris.
Loin de chercher à plaire , elle craint cette gloire ;
Son esprit sur son cœur emporte la victoire ;
Aux foibles de son sexe elle sçait s'arracher ,

Et le mépris des fots ne sçauroit la toucher.

DESTOUCHES.

*Inconvéniens inévitables avec la plûpart
des FEMMES SÇAVANTES.*

IL n'est pas bien honnête , & pour beaucoup de
causes ,

Qu'une Femme étudie , & sçache tant de choses.
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfans ,
Faire aller son ménage , avoir l'œil sur ses gens ,
Et regler la dépense avec œconomie ,
Doit être son étude & sa Philosophie.

Nos Peres sur ce point étoient gens bien sensés ,
Qui disoient qu'une Femme en sçait toujours assez ,
Quand la capacité de son esprit se hausse

A connoître un pourpoint d'avec un haut-de-
chaussé.

Les leurs ne lisoient point , mais elles vivoient
bien ;

Leurs ménages étoient tout leur docte entretien ,
Et leurs livres , un dé , du fil & des aiguilles ,
Dont elles travailloient au trousseau de leurs filles.
Les Femmes d'à-présent sont bien loin de ces
mœurs ,

Elles veulent écrire , & devenir Auteurs ;
Nulle science n'est pour elles trop profonde ;

N iij

Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde ;
 Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir ,
 Et l'on sçait tout chez moi , hors ce qu'il faut
 sçavoir.

On y sçait comme vont Lune , Etoile Polaire ,
 Venus , Saturne & Mars , dont je n'ai point af-
 faire :

Et dans ce vain sçavoir qu'on va chercher si loin ,
 On ne sçait comment va mon pot dont j'ai besoin.
 Mes gens à la science aspirent pour vous plaire ,
 Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à
 faire :

Raisonner est l'emploi de toute ma maison ,
 Et le raisonnement en bannit la raison.

M O L I E R E .

*Usage qu'une FEMME doit faire de ses
 Connoissances.*

O R voici ma réponse. Une Femme sçavante
 Doit cacher son sçavoir , ou c'est une imprudente.
 Si la pédanterie est un vice d'esprit ,
 Que la société de tout tems a proscrit .
 Et si contre un Pédant tout le monde déclame ,
 Souffrira-t-on son air , ses tons dans une Femme ?

DU PARNASSE. 151

Je me le tiens pour dit : mon sexe est condamné
A se borner aux riens pour lesquels il est né.
Je sçai que , s'il en sort , il paroît ridicule ,
Qu'il faut qu'une sçavante en public dissimule ,
Et s'impose la loi de n'y briller jamais ,
Pour contraindre l'envie à la laisser en paix ;
Se tenir au niveau des Femmes ordinaires ,
Se prêter , se livrer à des sujets vulgaires ,
S'asservir à la mode & parler doctement ,
Voilà ce qu'elle doit affecter poliment :
Aulieu que son sçavoir la fait passer pour folle ,
S'il ne se masque pas sous un dehors frivole.

DESTOUCHES.

Caractere aigre & fâcheux de quelques
F E M M E S.

O U i sans doute , avec elle un époux est à plain-
dre ,
Mais je crois cependant qu'on doit encor plus
craindre
Ces Femmes dont l'esprit plein de fiel & d'aigreur ,
S'enveloppe toujours des voiles de l'humeur ;
Qui ne veulent d'amis que pour pouvoir médire ,
Ne prennent un mari qu'afin de contredire ,
Pensent que le tribut qu'on doit à la raison ,

N iv

152 *L' A B E I L L E*

Consiste seulement à prononcer son nom ;
 Qui prétendent borner le don de la sagesse ,
 Moins à la pratiquer qu'à voir ce qui la blesse ,
 Et qui voyant le mal sans s'attacher au bien ,
 Croient que la vertu n'est que dans le maintien .

A N O N I M E .

Devoirs gênans imposés aux F E M M E S .

Nous avons des Devoirs qui ne sont que pour
 nous .

Vous pouvez être Amans avant que d'être Epoux ,
 Et vous livrer sans crainte à votre ardeur extrême :
 Mais que pour notre sexe il n'en est pas de même !
 Quand nous prenons trop tôt un légitime amour ,
 Il peut nous coûter cher . Par un affreux retour
 Il arrive souvent qu'on nous en fait un crime ,
 Qu'un trop injuste époux nous ôte son estime ;
 Et qu'il se croit alors en droit de nous taxer
 D'avoir un cœur , hélas ! trop facile à blesser .

LA CHAUSSE'E .



Sort inévitable des FEMMES Galantes.

EN perdant sa beauté, c'est en vain qu'une
Femme

Dont la constance est le dernier parti ,
Cherche à fixer ses vœux , à rajeunir son ame ,
Elle n'aspire plus ce qu'elle a trop senti.
Si d'un tas de rivaux loin d'être la victime ,
Son cœur d'un tendre Amant avoit été le prix ,
L'amour la laisseroit dans les bras de l'estime ,
Mais le caprice usé l'abandonne au mépris,

DESMAYIS.

Tirannie des FEMMES.

TU ne le connois pas , ce Sexe impérieux :
Dans notre abaissement il met son bien suprême ,
Il veut regner , il veut maîtriser ce qu'il aime ,
Et ne croit point jouir du plaisir d'être aimé,
S'il n'est pas le tiran du cœur qu'il a charmé.

LA CHAUSSEE.



Portrait de la F E M M E sans égards.

O Ffrirai-je à vos yeux la Femme sans égards ,
Qui signale ses jours par de nouveaux écarts ;
Qui donnant un champ libre à ses extravagances ,
Secoue efrontément le joug des bienféances ,
Qui rit de la vertu , prend des airs cavaliers ,
Et se pique surtout d'avoir des créanciers ;
Qui des jeunes Marquis affecte l'équipage ,
Et qui ne craint rien tant que de passer pour sage ,
Qui sçait l'art d'inventer plus d'un nouveau serment ,
Et qui le sçait au jeu placer heureusement ;
Qui rendant son mari confident de sa gloire ,
Conte de ses excès elle-même l'histoire ;
Et pour ne pas laisser son mérite imparfait ,
Qui fait fort bravement le coup de pistolet.

B O I S S Y.



FEMMES à la mode.

Arténice qui prône & par-tout est prônée ,
A les dons contrastés qui donnent cette année
De la considération :
Elle est coquette avec décence ,
Médisante , mais du bon ton ,
Et précieuse avec aisance ,
Toujours faussée avec la nuance
Que demande l'occasion ,
Et quelquefois perfide avec précaution.
Elle a l'avantage commode
De plaire sans attachement ,
De s'attendre sans sentiment ,
C'est la Femme du jour , c'est la Femme à la mode.

IDEM.

*La plupart des Prudes se forment des
FEMMES qui ont été galantes.*

UNe Femme , il est vrai , aime un peu trop à
plaire ,
C'est dans nos jeunes ans la faiblesse ordinaire ;

156 *L' A B E I L L E*

Dans l'arrière saison on ne fait qu'en changer.
 Du monde qui nous quitte on cherche à se venger,
 Du plaisir qui nous fuit, des défauts qu'on regrette,
 Auxquels on voudroit bien être encore sujette.
 Alors par desespoir & par nécessité,
 On se masque, l'on prend un air d'autorité,
 On se croit vertueuse en voulant le paroître,
 Tandis qu'au fond du cœur on néglige de l'être,
 Qu'on se fait au contraire un plaisir inhumain,
 De nourrir son orgueil aux dépens du prochain.
 L'esprit de charité paroît une foiblesse,
 Et la mauvaise humeur prend le nom de sagesse;
 Ainsi chaque âge apporte un travers différent,
 On échange un défaut contre un autre plus grand:
 Une Prude jamais n'a bien pensé d'autrui.

LA CHAUSSE'E,

La vertu est le plus sûr gardien des
 F E M M E S.

Leur sexe aime à jouir d'un peu de liberté,
 On le retient fort mal par tant d'austérité,
 Et les soins délians, les verroux & les grilles
 Ne font pas la vertu des Femmes ni des Filles.
 C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir,
 Non la sévérité que nous leur faisons voir:

DU PARNASSE. 157

C'est une étrange chose, à vous parler sans feinte ;
Qu'une Femme qui n'est sage que par contrainte.
En vain sur tous ses pas nous prétendons regner ;
Je trouve que le cœur est ce qu'il faut gagner ;
Et je ne tiendrois moi , quelque soin qu'on se
donne ,

Mon honneur guere sûr aux mains d'une personne ;
A qui , dans les desirs qui pourroient l'assaillir ,
Il ne manqueroit rien qu'un moyen de faillir.

M O L I E R E.

*La Coquetterie est pour les FEMMES
un moyen plus sur de se faire aimer
que la Beauté même.*

LA beauté bien souvent plaît moins que les manières :

Les belles autrefois étoient prudes & fieres ,
Et ne pouvoient charmer nos severes ayeux
Qu'en affectant un air modeste & vertueux.
Mais dans ce siècle-ci , c'est une autre méthode :
Tout ce qui paroît libre est le plus à la mode.
Une belle à présent par des regards flatteurs ,
Tendres , insinuans , va relancer les cœurs ,
Et moins elle paroît digne d'être estimée ,

Et plus elle jouit du plaisir d'être aimée,
 On veut se voir heureux dès qu'on est engagé,
 Et l'on traite à présent l'amour en abrégé :
 Si bien qu'une Beauté qui fuit cette méthode,
 Est comme un bel habit qui n'est plus à la mode.

DESTOUCHES.

FIDÉLITÉ des Amans. La Beauté en
 est-elle un gage bien sûr. ?

Q uand vous doutez de ma Fidélité,
 Avez-vous oublié le pouvoir de vos charmes ?

DANCHET.

Effets de la FLATTERIE.

L 'Adroite Flatterie à nos défauts se prête ;
 Elle est des passions favorable interprète ;
 Par elle d'un beau nom les vices revêtus
 Se montrent au grand jour, & passent pour vertus.
 Elle nomme sagesse un bisarre caprice :
 Par elle la lézine & l'indigne avarice,
 De la bonne conduite osent prendre le nom.
 Quelqu'un de libertins s'est acquis le renom :
 Eh ! quoi dans sa conduite est-il rien de blâmable ?

DU PARNASSE. 159

On peut se procurer un passetems aimable ;
On se récrie en vain contre l'ambition ,
La Flatterie en fait une perfection ;
Elle ose la nommer un beau desir de gloire.
Quels changemens , ô Dieu ! si nous la voulons
croire ,

La téméraire ardeur , la prodigalité ,
Sont noble hardiesse & libéralité ,
Et vos foibles esprits , d'un fol orgueil victimes ,
Adoptent sans rougir de si lâches maximes ?
La basse Flatterie a le fatal pouvoir
De vous faire écarter des regles du devoir ?
Mortels , jusques à quand une si triste yvresse
De vos cœurs imprudens sera-t'elle maîtresse ?
Arrachez le bandeau qui vous couvre les yeux ,
Osez les exposer à la clarté des Cieux.

ANONIME.

Portrait du FLATTEUR.

A Quoi me serviroit le talent précieux ,
Le don surnaturel que j'ai reçu des Cieux ,
De tourner à profit la foiblesse des Hommes ?
Tu le sçais mieux que moi : dans le siècle où nous
sommes ,

160 L' A B E I L L E

L'amour de la louange & l'imbécile orgueil ,
De leur foible raison font l'ordinaire écueil ;
Et j'ai mis le grand art , où je suis passé maître ,
A les tromper par-là , puisqu'ils le veulent être.
Je sçai m'accommoder à leurs foibles divers ,
Flatter leurs passions , encenser leurs travers.
Sur leurs seuls mouvemens je me regle à toute
heure :

Sont-ils joyeux ? je ris. Sont-ils tristes ? je pleure :
Et par-là , sans risquer qu'un peu de bonne foi ,
Je les met hors d'état de se passer de moi.
J'assujettis leurs cœurs , j'asservis leur prudence ,
Et les enchaîne aux fers de ma condescendance.
C'est ainsi qu'un esprit adroit & pénétrant ,
Sçait mettre en intérêt la source d'un Grand ;
Et cette unique porte , aujourd'hui si commune ,
Sert d'entrée au palais de la bonne fortune.
Du métier que je fais tu vois quel est le fruit ,
Et ce que ma souplesse au besoin me produit . . .
N'as-tu point remarqué la joie inexprimable
Que Chrysante sentoît, quand nous étions à table ,
De mes attentions à cultiver son gout ,
De mon empressement à lui servir de tout ?
Cette sérénité lorsque j'ouvrais la bouche ,
Et quand Damon parloit cet air sombre & farou-
che . . .

Je n'ai ni fonds ni rente , il faut bien l'avouer ;
Mais

DU PARNASSE. 161

Mais mille fots en ont , & je sçai les louer :
Voilà ma terre , on doit la cultiver soi-même ,
Mais le produit en est d'une abondance extrême .
Et crois-moi , mon ami , la vanité des fous ,
Est le fonds le plus sûr des Sages comme nous .

ROUSSEAU.

*LA FORTUNE la plus estimable est
celle qui est notre ouvrage.*

DEvenez l'artisan de votre destinée :
Il est beau de dompter la fortune obstinée ,
D'arracher ses bienfaits , au lieu d'en hériter ,
Et de n'avoir que ceux qu'on a sçu mériter .

LA CHAUSSEÉ.

Caractere du FRANÇOIS.

IL sent avec transport l'approche du plaisir :
Mais ce grand feu bientôt n'est plus qu'une étin-
celle ,
Un instant le voit naître & le voit s'affoupir ;
Et le François , malgré son ardeur naturelle ,
Trop prompt à s'allumer , plus prompt à s'amor-
tir .

○

Est fait pour désirer , & non pas pour jouir.

L'Abbé MARCHADIER

Parallele du FRANÇOIS & de l'Anglois.

C E protecteur , ce pere des talens ,
Hait , déchire , flétrit l'Auteur des vers qu'il aime :
Il accueille , caresse , embrasse les enfans ,

Et poignarde le pere même.

Moins durs , moins injustes que vous ,
Nous sçavons estimer tout ce qui sçait nous plaire ;
En aimant les enfans nous reverons le pere ;
Tout , dès qu'il est plaisir , devient sacré pour nous.

Un grand Prince , une Actrice aimable ,
Le Peintre & le Héros sont sur le même autel :
Nous ne connoissons point le préjugé cruel ,

Qui flétrit un art estimable.

Un Anglois peut avoir des talens sans rougir ,
Il peut les afficher sans crainte & sans scrupule ;
Amuser le public , veiller à son plaisir ,
C'est une gloire à Londres , en France un ridicule.

I D E M.



Le FRANÇOIS *vu dans un plus beau jour.*

CE François si léger , si vain dans ses desirs ,
 A son tour , quand il faut , sçait être raisonnable :
 Il ne se borne pas à sçavoir être aimable ,
 Il sçait penser : l'étude occupe ses loisirs ;
 Tous les goûts , tous les arts sont pour lui des
 plaisirs :

Si son cœur sçait sentir avec délicatesse ,
 Son esprit sçait lever le bandeau de l'erreur ;

Et si le solide bonheur ,

Si la véritable sagesse ,

Consiste à sçavoir réunir

Au grand art de penser , l'art heureux de jouir ,

Comme on l'a crû dans tous les âges ,

Nous sommes les heureux , nous sommes les vrais
 sages.

IDEM.

AMi de l'enjouement , pere du badinage ,
 Malin , ainsi que vous . sans fiel & sans noirceur ,
 Le François toujours vrai , jamais dur , ni sauvage ,
 Critique sans envie , & raille sans aigreur :
 Comme vous gai , brillant , aimable , mais vo-
 lage ;

O ij

Mais inconstant, léger, & même un peu trompeur,
Malgré tous ses défauts, il est toujours vainqueur.
Séduire est son talent, & plaire est son partage;
Et du Dieu qu'adore son cœur,
Il est une vivante image.

I D E M.

Les FRANÇOISES.

Vous ne me parlez plus de ces belles Contrées
Où d'un peuple poli les femmes adorées
Reçoivent cet encens que l'on doit à vos yeux;
Compagnes d'un Epoux, & Reines en tous lieux,
Libres sans deshonneur, & sages sans contrainte,
Et ne devant jamais leurs vertus à la crainte,

V O L T A I R E.





La GALANTERIE.

Q Ue dis-je ? pour chasser la tristesse cruelle ,
Un monstre encor plus affreux qu'elle ,
Qu'ont mis au jour le desir effréné ,
Et la Coquetterie ,
A fait sentir par tout son souffle empoisonné.
On l'appelle *Galanterie* :
Il a , sous ce beau nom , séduit tous les esprits ,
Et trouvé le secret de regner à Paris.

BOISSY,

Anciens GAULOIS. Leur Portrait.

N Otre unique vertu n'est pas notre valeur :
Nous aimons la justice autant que la candeur ,
Quoique enfant de la guerre , alaité sous les tentes ,
Le Gaulois n'eut jamais que des mœurs innocen-
tes.

Si vous nous surpassez par votre urbanité ,
Nous l'emportons sur vous par notre intégrité.
C'est à tous nos desseins l'honneur seul qui pré-
sède ,

166 L' A B E I L L E

Et de nos intérêts l'équité qui décide :
 Nos Dieux , nos Souverains , l'autorité des loix ;
 La gloire , le devoir , notre épée & nos droits,
 Aussi prompts que vaillans , francs & pleins de
 noblesse ,
 Obeissans par choix , & soumis sans bassesse.

C K E B I L L O N .

G É N I E. *Abus qu'on en fait.*

O ! du Génie usage trop funeste !
 Pourquoi faut-il que ce don précieux ,
 Que l'art charmant , le langage céleste
 Fait pour chanter sur des tons gracieux
 Les Conquérans , les Belles & les Dieux ,
 Chez une foule au Parnasse étrangère ,
 Soit si souvent le jargon de Mégère ,
 L'organe impur des plus lâches noirceurs ,
 L'ame du crime & la honte des mœurs !
 Pourquoi faut-il que les pleurs de l'Aurore ,
 Qui ne devoient enfanter que des fleurs ,
 Au même instant fassent souvent éclore
 Les suc's mortels & les poisons vengeurs.

G R E S S E T ,



GLOIRE. *A qui nous devons la rapporter.*

Elle n'est point à moi , cette Gloire est aux Dieux :

Ainsi que la vertu , le bonheur nous vient d'eux :

VOLTAIRE.

Portrait du GLORIEUX.

C'est l'Homme le plus vain qu'ait produit la nature :

Pour ses inférieurs plein d'un mépris choquant ,

Avec ses égaux même il prend l'air important.

Si fier de ses ayeux , si fier de sa noblesse ,

Qu'il croit être ici-bas le seul de son espèce :

Persuadé d'ailleurs de son habileté ,

Et décidant sur tout avec autorité ,

Se croyant en tout genre un mérite suprême ,

Dédaignant tout le monde , & s'admirant lui-même ;

En un mot des mortels le plus impérieux ,

Et le plus suffisant , & le plus Glorieux.

DESTOUCHES.

Sources de la GRANDEUR.

Contemplons la Grandeur , d'où prend-elle
naissance ?

Qui la fait éclater ? la valeur , la prudence.
Politiques profonds , rapides Conquérons ,
L'univers ébloui vous place aux premiers rangs.
Que pour en mieux juger la raison nous éclaire ;
Les Guerriers sont marqués au même caractère ,
Depuis ce furieux de carnage altéré ,
Du beau titre de grand par la Grèce honoré ,
Jusqu'à ce Roi du Nord , dont la valeur extrême
Ne fut pas moins funeste aux autres qu'à lui-même.

Un Heros cherche à vaincre , & ne peut s'en lasser,
Tant qu'il lui reste encore un peuple à terrasser.
Un Heros sur ses pas ne tourne point la tête ,
Il court rapidement de conquête en conquête ,
Et sans cesse de sang arrose ses lauriers ,
Seul & frivole objet de ses travaux guerriers :
Voilà le Conquérant. Quel est le Politique ?
Un mortel circonspect , dont tout l'esprit s'applique

A lire dans nos cœurs par ses tours captieux ,
Sans

DU PARNASSE. 169

Sans que jamais le sien se dévoile à nos yeux ;
Il cherche à nous tromper. Nommerons nous sa-
gesse

Un art qui n'est fondé que sur notre foiblesse ?
Mais enfin j'y consens , que des succès heureux
Les conduisent au but où tendent tous leurs vœux ;
Que l'un nous asservisse & l'autre nous abuse ,
L'un par la force ouverte & l'autre par la ruse ,
L'artifice pervers , l'homicide valeur ,
Seroient-ils , selon vous , les sources de l'honneur ?
Non , celui qui ne prend que la vertu pour guide ,
Qui s'élève aux honneurs dont il n'est point avide ;
Celui qui sans gémir dans l'exil , dans les fers ,
Conserve sa grandeur au milieu des revers ;
Soit que par ses vertus aimé de sa patrie ,
Sage comme Antonin , il désarme l'envie ;
Soit que persécuté par un injuste sort ,
Ferme comme Socrate , il reçoive la mort ,
Celui-là seul est grand , & digne qu'on l'admire.

DU RESNEL.

GRANDEUR-D'ÂME. *Son caractère.*

Est-on Heros pour avoir mis aux chaînes
Un peuple ou deux ? Tibere eut cet honneur.

P

Est-on Heros en signalant ses haines
 Par la vengeance ? Octave eut ce bonheur.
 Est-on Heros en regnant par la peur ?
 Séjan fit tout trembler , jusqu'à son maître.
 Mais de son ire éteindre le salpêtre ,
 Sçavoir se vaincre , & réprimer les flots
 De son orgueil , c'est ce que j'appelle être
 Grand par soi-même , & voilà mon Heros.

ROUSSEAU.

Humiliation des GRANDS CŒURS.

IL est bien dur pour un Cœur magnanime
 D'attendre des secours de ceux qu'on mésestime ;
 Leurs refus sont affreux , leurs bienfaits font rougir.

VOLTAIRE.

*GRANDEURS. Elles ne sont point faites
 pour les cœurs libres.*

PAr l'espoir de la récompense ,
 Les richesses & les grandeurs
 Ne touchent point les Cœurs nés pour l'indépendance.

MOLIERE.

*La GRANDEUR a divers degrés, &
l'on n'est pas toujours à sa place.*

TEl brille au second rang, qui s'éclipse au premier.

VOLTAIRE.

Caractere des GRANDS.

JE connois trop les Grands ; dans le malheur
amis ,

Ingrats dans la fortune , & bientôt ennemis :
Nous sommes de leur gloire un instrument servile ,
Rejeté par dedain , dès qu'il est inutile ,
Et brisé sans pitié , s'il devient dangereux.

VOLTAIRE.

Les GRANDS sont presque irréconciliables.

LA haine entre les Grands se calme rarement .

La paix souvent n'y sert que d'un amusement . . .

J'oublie & pleinement toute mon aventure ,

Mais une grande offense est de cette nature

Que toujours son auteur impute à l'offensé
 Un vif ressentiment dont il le croit blessé ;
 Et quoiqu'en apparence on les réconcilie ,
 Il le craint , il le hait , & jamais ne s'y fie.

C O R N E I L L E.

*Les Fautes des GRANDS ne sont pas
 pour eux.*

H Elas ! on voit que de tous tems
 Les petits ont pâti des sottises des Grands.

L A F O N T A I N E.

*Les GRANDS doivent se distinguer par
 la politesse & l'affabilité.*

L Es gens nés d'un sang respectable
 Doivent se distinguer par un esprit affable ,
 Liant , doux , prévenant , au lieu que la fierté
 Est l'ordinaire effet d'un éclat emprunté.
 La hauteur est par-tout odieuse , importune ;
 Avec la politesse un homme de fortune

DU PARNASSE. 175

Est mille fois plus grand qu'un Grand toujours
gourmé ,
D'un limon précieux se présument formé ;
Traitant avec dédain , & même avec rudesse ,
Tout ce qui lui paroît d'une moins noble espèce ,
Croyant que l'on est tout , quand on est de son
sang ,
Et croyant qu'on n'est rien , au-dessous de son
sang.

DESTOUCHES.

Les GRANDS sont l'ouvrage de la Fortune.

L'Un monté sur un grand crédit ,
Ou sur une haute naissance ,
Paroît d'une grandeur immense ,
Qui , sans un tel secours , paroîtroit bien petit ,
L'autre qu'élève la fortune ,
Et dont notre orgueil se prévaut ,
Séduit par une erreur à tant d'autres commune ,
Se croit Grand parce qu'il est haut.
N'étoit leur piédestal qui leur donne du lustre
Par le rang qu'autrefois leurs ayeux ont tenu ,
Tel qui sort d'une tige illustre ,

174 *L' A B E I L L E*

A peine seroit-il connu. . . .
 Qu'on ôte à ces Prélats leur Mitre ,
 A ces Présidens leur Mortier ,
 La plupart en quittant leur titre ;
 Quitteront leur mérite entier.
 Il ne part de leur ame aucun trait de noblesse ,
 Qu'ils soient dans les plaisirs , ou qu'ils soient
 dans le deuil :
 Malheureux , ce n'est que foiblesse ,
 Et fortunés , ce n'est qu'orgueil.

B O U R S A U L T .

*L'appui des GRANDS aussi fragile
 qu'eux-mêmes.*

REnonçons au stérile appui
 Des Grands qu'on implore aujourd'hui ;
 Ne fondons point sur eux une espérance folle.
 Leur pompe indigne de nos vœux
 N'est qu'un simulacre frivole ,
 Et les solides biens ne dépendent pas d'eux.



Comme nous , esclaves du sort ,
 Comme nous , jouets de la mort .

DU PARNASSE. 175

La terre engloutira leurs grandeurs insensées ;
Et périront en même jour

Ces vastes & hautes pensées
Qu'adorent maintenant ceux qui leur font la cour.

ROUSSEAU.





H A I N E. *Ses effets.*

U N ennemi nuit plus que cent amis ne servent ;
 Qu'à jamais les Dieux m'en préservent.
 La haine veille , & l'amitié s'endort.

LA MOTTE.

L'Orgueil , source de la H A I N E.

C Es hommes rebutés méprisent par dépit
 Ceux dont le crime fut d'effacer leur crédit ;
 Libres en apparence , ambitieux dans l'ame ,
 C'est l'animosité qui fronde & qui déclame ;
 Ils haïssent les Grands par pure passion ,
 Et leur misanthropie est de l'ambition.
 Leur esprit dédaigneux que leur disgrâce entraîne ,
 Paroit briser leurs fers tandis qu'il les enchaîne ,
 Ce qu'on nomme vertu , je le vois d'un autre œil ,
 On ne hait l'univers que par esprit d'orgueil.

A N O N I M E.



Les Caractères de l'HEROISME.

L'Effort d'une vertu commune
Suffit pour faire un conquérant ;
Celui qui domte la fortune ,
Mérite seul le nom de Grand.
Il perd sa volage assistance ,
Sans rien perdre de sa constance
Dont il vit ses honneurs accrus :
Et sa grande ame ne s'altère
Ni des triomphes de Tibère ,
Ni des disgrâces de Varus.



La joie imprudente & légère
Chez lui ne trouve point d'accès ,
Et la crainte active modérée
L'Yvresse des heureux succès.
Si la fortune le traverse ,
Sa constante vertu s'exerce
Dans ces obstacles passagers.
Le bonheur peut avoir son terme ;
Mais la sagesse est toujours ferme ,
Et les destins toujours légers.

En vain une fiere Déesse
 D'Enée a résolu la mort :
 Ton secours , puissante sagesse ,
 Triomphe des Dieux & du sort.
 Par toi Rome , après son naufrage ,
 Jusques dans les murs de Carthage
 Vengea le sang de ses guerriers ;
 Et suivant tes divines traces ,
 Vit au plus fort de ses disgraces
 Changer ses cyprès en lauriers.

ROUSSEAU,

Le véritable HÉROS.

Quel est donc le Héros solide ,
 Dont la gloire ne soit qu'à lui ?
 C'est un Roi que l'équité guide ,
 Et dont les vertus sont l'appui :
 Qui prenant Titus pour modèle ,
 Du bonheur d'un peuple fidèle ,
 Fait le plus cher de ses souhaits :
 Qui fuit la basse flatterie ,
 Et qui , pere de sa Patrie .
 Compte ses jours par ses bienfaits.

IDEM.

DU PARNASSE. 179

Tout n'est qu'HYPOCRISIE, Déguise-
ment, Comédie.

LE monde, à mon avis, est comme un grand
théâtre

Où chacun en public l'un par l'autre abusé,
Souvent à ce qu'il est, joue un rôle opposé.
Tous les jours on y voit, orné d'un faux visage,
Inprudemment le fou représenter le sage,
L'ignorant s'ériger en savant fastueux,
Et le plus vil faquin traîner du vertueux.
Mais quelque fol espoir dont leur orgueil les berce,
Bientôt on les connoît & la vérité perce.
On a beau se farder aux yeux de l'univers,
A la fin sur quelqu'un de nos vices couverts
Le public malin jette un ceil inévitable,
Et bientôt la censure, au regard formidable
Sçait, le crayon en main, marquer nos endroits
faux,

Et nous développer avec tous nos défauts.
Du mensonge toujours le vrai demeure maître,
Pour paroître honnête homme en un mot il fait
l'être :

Et jamais quoiqu'il fasse un mortel ici bas
Ne peut aux yeux du monde être ce qu'il n'est pas.

BOILEAU.

Portrait de l'HYPOCRITE.

L'Hypocrite , en fraudes fertile ,
Dès l'enfance est pétri de fard ,
Il sçait colorer avec art
Le fiel que sa bouche distille ;
Et la morsure du serpent
Est moins âpre & moins subtile ,
Que le venin caché que sa bouche répand.

ROUSSEAU.

L'HYPOCRITE, ou le Faux sincere.

CEt homme est dangereux , hier il me surprit ,
Voulant lier , dit-il , avec moi connoissance ,
Il exige d'abord entiere confiance ,
Il me dit ses défauts & ceux qu'il trouve en moi ;
Mais il les adoucit , & dans l'instant je voi ,
Que par le même tour , il me blâme & me loue ,
Qu'en blâmant avec art habilement il joue
Sous le jeu d'un censeur , celui d'un complaisant.
Il n'est point flatteur , non ; c'est un ton différent .

DU PARNASSE. 181

Il paroît s'échapper par des traits vendiques ,
Mais chaque mot le mène à ses fins politiques :
Quand il vous croit en garde il se découvre un peu ,
Pour vous faire avancer & se donner beau jeu ,
Profitant de l'amour qu'on a pour la franchise ,
Fait parade du vrai qu'il farde & qu'il deguise ,
Il sçait même piper sur la sincérité ,
Comme un fin courtisan fait sur la probité.
Il dit vrai trente fois, pour pouvoir mentir une ,
Dans une occasion qui faisoit sa fortune.
Hypocrite en franchise est à peu près le mot ,
Pourquoi pas faux sincere, on dit bien faux devot.

DU FRESNI.

Le spectacle de l'HISTOIRE.

C'Est un théâtre , un spectacle nouveau
Où tous les morts sortans de leur tombeau ,
Viennent encor sur une scène illustre
Se présenter à nous dans leur vrai lustre ,
Et du public dépouillé d'intérêt ,
Humbles acteurs attendre leur arrêt.
Là retraçant leurs foiblesses passées ,
Leurs actions , leurs discours , leurs pensées ,
— A chaque état ils reviennent dicter

Ce qu'il faut fuir , ce qu'il faut imiter ;
 Ce que chacun , suivant ce qu'il peut être ,
 Doit pratiquer , voir , entendre , connoître ;
 Et leur exemple en diverses façons
 Donnat à tous les plus nobles leçons ,
 Rois , Magistrats , Législateurs suprêmes ,
 Princes , Guerriers , simples citoyens mêmes ,
 Dans ce sincere & fidèle miroir
 Peuvent apprendre & lire leur devoir.

ROUSSEAU.

L'H O M M E.

QU'Est-ce que l'homme ? Aristote répond,
 C'est un animal raisonnable ;
 Je n'en crois rien. S'il faut le définir à fond ,
 C'est un animal sot , superbe & misérable.
 Chacun de nous sourit à son néant ,
 S'exagere sa propre idée.
 Tel s'imagine être un Géant,
 Qui n'a pas pas plus d'une coudée.
 Aristote n'a pas trouvé notre vrai nom :
 Orgueil & petitesse ensemble ,
 Voilà tout l'homme , ce me semble.

LA MOTTE.

Contrariétés dans l' HOMME.

L' Etude la plus propre à l'homme, est l'homme même.

Quel mélange étonnant, quel étrange problème !

En lui que de lumière , & que d'obscurité !

En lui quelle bassesse & quelle majesté !

Il est trop éclairé pour douter en Sceptique ,

Trop foible pour s'armer de la vertu Stoïque.

Seroit-il en naissant au travail condamné ?

Aux douceurs du reposeroit-il destiné ?

Tantôt de son esprit admirant l'excellence,

Il pense qu'il est Dieu , qu'il en a la puissance ;

Et tantôt gémissant des besoins de son corps ,

Il croit que de la Brute il n'a que les ressorts.

Ce n'est que pour mourir qu'il est né , qu'il res-
pire ;

Et toute sa raison n'est presque qu'un délire.

S'il ne l'écoute point , tout lui devient obscur ;

S'il la consulte trop , rien ne lui paroît sûr.

Cahos de passions & de vaines pensées ,

Admises tour à tour , tour à tour repoussées ,

Dans ses vagues desirs , incertain , inconstant ,

Tantôt fou , tantôt sage , il change à chaqu
instant ;

Egalement rempli de force & de foiblesse

Il tombe , il se relève , & retombe sans cesse.

Seul il peut découvrir l'obscur vérité ,

Et d'erreur en erreur il est précipité ;

Créé maître de tout , de tout il est la proie ;

Sans sujet il s'afflige , ou se livre à la joie :

Et toujours en discorde avec son propre cœur ,

Il est de la nature & la honte & l'honneur.

D U R E S N E L.

Inconstance & irrésolution de l' H O M M E.

A De vagues pensées l'Homme est toujours en proie :

Son instabilité ne cesse qu'avec lui ,

Et nous voyons, Seigneur, que sa plus douce joie,

Dégénère souvent en un mortel ennui.

A cent objets divers tour à tour il s'engage ,

Et de cent tour à tour dégage ses souhaits :

Ce qui fait son bonheur se change en son dommage,

Ce qui lui plaît de loin le rebute de près.

Son ame en jouissant regrette sa poursuite ,

Se reproche ses soins & son empressement :

Mais hélas ! nous voyons qu'en changeant de conduite,

Il change de foiblesse & d'erreur seulement.

A

DU PARNASSE. 185

A son propre repos ses desirs se refusent ,
Il gémit dans sa chaîne , & n'ose la briser :
Il conçoit le néant des choses qui l'abusent ,
Et ne peut se résoudre à se dé abuser.

Ainsi toujours flottante & toujours incertaine ,
Son ame se dissipe en cent vœux différens ,
Court après ses malheurs , soupire après sa peine ,
Et renonce aux vrais biens pour des biens apparens.

Delà naît en nos cœurs cette humeur inégale ,
Qui tourne au premier souffle & change au gré du
fort :

A qui vit loin de Dieu , l'inconstance est fatale ,
Et trouve un homme foible en l'homme le plus
fort.

Il semble , autant de fois que la fortune change ,
Que l'homme tout entier se change en même tems ;
Et des succès divers cette enchaînage étrange ,
Montre en un homme seul cent hommes différens.

Foible dans le bonheur , foible dans la disgrâce ,
Tantôt il est superbe , & tantôt abattu :
Dans le calme flatteur on le voit plein d'audace ,
Et dans le moindre orage on le voit sans vertu.

Il veut , il ne veut pas ; il accorde , il refuse ;
Il écoute la haine , il consulte l'amour ;

Q

Il assure, il rétracte ; il condamne , il excuse ;
Et le même objet plaît & déplaît tour à tour.

Sur-tout, si quelque fois se montrant à soi-même,
Des crimes de sa vie il se trouve étonné ,
L'horreur d'avoir aigri votre pouvoir suprême ,
Est un ennui qui meurt aussi-tôt qu'il est né...

BREBEUF.

Néant & vanité des HOMMES.

Que font tous les mortels ? autant de grains
de sable ,

Qu'anime cependant une ame raisonnable ;
Mais qui du sable seul occupés ardemment ,
Font leur unique emploi de son accroissement.
On le change , on le vend , on l'achette , on l'a-
masse ,

Et monceaux sur monceaux l'Avarice l'entasse.
Le Marchand qui ne craint ni les vents, ni les eaux,
Confiant sa fortune à de frêles vaisseaux ,
Court aux extrémités d'une plaine liquide ,
Vendre un sable brillant pour un sable solide.
L'Artisan que son sort, ou l'orgueil des humains
Oblige à se nourrir du travail de ses mains ,

DU PARNASSE. 187

Ne fait, pendant le cours d'une vie inutile,
Que polir, que fixer une arène mobile,
Le Sage examinant la nature des corps,
Leurs causes, leurs effets, leurs mutuels rapports;
Cherchant un vuide en eux qu'il peut voir en lui-même,

Croit embrasser le vrai dans une erreur qu'il aime.
Il ne s'apperçoit pas, séduit par son orgueil,
Qu'en voulant l'éviter, il donne dans l'écueil;
Et que son esprit faux, rempli de vains phantômes,
N'amasse qu'un trésor de poussiere & d'atômes,
Et vous, esclaves nés de vos propres souhaits,
Vous, Grands, qui bâtissez de superbes Palais,
Que vous sert d'élever un Château périssable?
Plus haut que vos voisins, c'est mettre un peu
de sable,

Qui devenant un jour la victime des ans,
Marquera par sa chute un espace de tems.
Que faites-vous enfin, vous Maîtres de la terre?
Vous portez en tous lieux les fureurs de la guerre,
Vous inondez nos champs de bataillons épars,
Vous livrez des assauts, vous forcez des remparts,
D'un trop foible voisin vous pillez la frontiere;
Pour lui ravir un peu de sable & de poussiere,
Qui glissant de vos mains avec rapidité,
Fera connoître au moins à la postérité,

Avide de sçavoir vos succès , vos traverses ;
Du tems qui fuit toujours les époques diverses.

DE CAUX.

Présumption & foiblesse de l' HOMME.

Présumptueux Mortel , ta raison inquiète
Voudroit approfondir quelle cause secrète
T'a formé si petit , si foible & si borné.
Mais d'abord apprens-moi, pourquoi tu n'es pas né
Plus foible , plus petit , plus borné dans tes vues ?
Fais-moi sentir pourquoi jufques au fein des nues,
Les chênes élevant leurs superbes rameaux
Laiſſent ramper ſous eux les foibles arbriffeaux !

DU RESNEL.

Irréſolution de l' HOMME.

Tour à tour la crainte & l'eſpoir
Exercent ſur le cœur un tyrannique empire.
L'homme ne ſçait ce qu'il deſire ,
Et des vœux du matin il ſe repent le ſoir.

RICHER.

L'HOMME ne voit qu'autour de soi &
ne se voit point.

L'Homme pour son semblable est un vrai Basilic;
Animal venimeux, son regard empoisonne;
Toujours tance à l'égard de sa propre personne,
Méprisant tout le monde, & n'admirant que lui
Il a des yeux perçans sur les défauts d'autrui.
Sans vouloir le guérir de son erreur extrême,
Je borne tous mes soins à me guérir moi-même.

DESTOUCHES.

Le cœur seul distingue les HOMMES.

UN homme en vaut un autre, à moins que par
malheur

L'un d'eux n'ait corrompu son esprit & son cœur.
Car quel est des Mortels le plus considérable?
C'est le plus vertueux & le plus raisonnable.
Et quel est le plus vil? c'est le plus vicieux.
Il a beau se targuer de ses nobles ayeux,
Beau se croire au dessus de tous tant que nous
sommes,

Dès qu'il est corrompu , c'est le dernier des hommes.

Malgré le préjugé de l'éducation

Je ne vois point entre eux d'autre distinction ;

Le reste est chimérique aux yeux d'un homme sage.

DESTOUCHES.

Les HOMMES du Siècle.

LEs hommes sont si dangereux !

Il est si mal aisé d'en trouver un sincère !

Tel , qui le paroît à nos yeux ,

N'est qu'un fourbe qui cherche à plaire

Avec des dehors spécieux.

Le caprice règle leurs vœux ,

Où la vanité les fait naître :

Volages , ingrats , orgueilleux ,

— Leur cœur préfère au plaisir d'être heureux

Le faux honneur de le paroître ;

Et le plus modeste d'entr'eux

Sur cet article est Petit-Maitre.

CALHUSAG.



Les Ages de l'Homme.

Que l'Homme est bien durant sa vie
Un parfait miroir de douleur !
Dès qu'il respire , il pleure , il crie ,
Et semble prévoir ses malheurs.



Dans l'enfance toujours des pleurs ;
Un pédant porteur de tristesse ,
Des livres de toutes couleurs ,
Des châtimens de toute espee.



L'ardente & fougreuse jeunesse
Le met encore en pire état ;
Des créanciers , une maîtresse
Le tourmentent comme un forçat.



Dans l'âge mûr , autre combat ;
L'ambition le sollicite ,
Richesses , dignités , éclat ,
Soins de famille , tout l'agite.

Vieux , on le méprise , on l'évite ;
 Mauvaise humeur , infirmité ,
 Toux , gravelle , goutte , pituite ,
 Assiégent sa caducité.



Pour comble de calamité ,
 Un Directeur s'en rend le maître :
 Il meurt enfin , peu regreté.
 C'étoit bien la peine de naître.

ROUSSEAU.

H O N N E U R. *Son pouvoir.*

C'Est lui qui des humains entretenant l'accord,
 Doit mettre le plus foible à l'abri du plus fort ;
 Dont la voix sur les cœurs exerçant sa puissance ,
 Masque nos passions , ou restreint leur licence ,
 Fait un Heros d'un lâche , arme ou retient son
 bras ,
 Donne la vie aux loix , & regle les Etats.

LA PLACE.

La perte de l'H O N N E U R est irréparable.

DAns le crime il suffit qu'une fois on débute ,
 Une chute toujours attire une autre chute.
 L'Honneur

DU PARNASSE. 193

L'Honneur est comme une île escarpée & sans
bords ,

On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

BOILEAU.

La Fermeté est le caractère de l'HONNEUR.

LA crainte du péril ne rend point légitime
Ce qui loin du danger nous paroïsoit un crime.
L'Honneur n'a qu'un vrai point , & ferme sous ses
loix ,

Un grand cœur veut toujours ce qu'il veut une
fois.

Mon choix est fait : Je fors , & cours apprendre aux
traîtres

Qu'un fidèle sujet ose tout pour ses maîtres ;
Et que dans le péril , prompt à les secourir ,
S'il ne peut les sauver , du moins il sçait mourir.

DE CAUX.

Le Faux HONNEUR.

UN fourbe cependant assez haut de corsage ,
Et qui lui ressembloit de geste & de visage ,

R

Prend son tems & par tout ce hardi suborneur
 S'en va chez les humains crier qu'il est l'*Honneur* ;
 Qu'il arrive du Ciel , & que voulant lui-même
 Seul porter désormais le faix du Diadème ,
 De lui seul il prétend qu'on reçoive la loi.
 A ses discours trompeurs le Monde ajoute foi :
 L'innocente Equité honteusement bannie ,
 Trouve à peine un désert où fuir l'ignominie.
 Aussitôt sur un trône éclatant de rubis ,
 L'imposteur monte orné de superbes habits ;
 La hauteur , le dédain , l'audace l'environnent ,
 Et le luxe & l'orgueil de leurs mains le couron-
 nent.

Tout fier il montre alors un front plus sourcilieux.
 Et le *Mien* & le *Tien* , deux freres pointilleux,
 Par son ordre amenant les procès & la guerre ,
 En tous lieux de ce pas vont partager la terre ;
 En tous lieux , sous les noms de *Bon droit* & de
Tort,

Vont chez elle établir le seul droit du plus fort.
 Le nouveau Roi triomphe , & sur ce droit inique ,
 Bâtit de vaines loix un Code fantastique ;
 Avant tout aux Mortels prescrit de se venger ;
 L'un l'autre au moindre affront les force à s'égor-
 ger ,

Et dans leur ame en vain de remords combattue ,

DU PARNASSE. 195

Trace en lettres de sang ces deux mots: *Meurs ou
tue.*

BOILEAU,

C Et Honneur étranger parmi nous inconnu ,
N'est qu'un fantôme vain qu'on prend pour la vertu.
C'est l'amour de la gloire & non de la justice ,
La crainte du reproche, & non celle du vice.
Je fus instruite , Emire , en ce grossier climat ,
A suivre la vertu sans en chercher l'éclat :
L'Honneur est dans mon cœur , & c'est lui qui
m'ordonne ,
De sauver un Heros que le Ciel abandonne.

VOLTAIRE.

L'HONNEUR des Maris mal entendu.

P Este soit qui premier trouva l'invention
De s'affliger l'esprit de cette vision ,
Et d'attacher l'Honneur de l'homme le plus sage
Aux choses que peut faire une femme volage.
Puiqu'on tient , à bon droit , tout crime person-
nel ,
Que fait-là notre Honneur pour être criminel ?

R ij

Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme ;
Si nos femmes sans nous ont un commerce infâme ,

Il faut que tout le mal tombe sur notre dos :
Elles font la sottise & nous sommes les fots.
C'est un vilain abus , & les gens de Police
Nous devroient bien régler une telle injustice.
N'avons-nous pas assez des autres accidens
Qui nous viennent happer en dépit de nos dents ?
Les querelles , procès , faim , soif & maladie ,
Troublent-ils pas assez le repos de la vie ,
Sans s'aller de surcroît aviser sottement
De se faire un chagrin qui n'a nul fondement ?
Moquons nous de cela , méprisons les allarmes ,
Et mettons sous nos pieds les soupirs & les larmes,
Si ma femme a failli qu'elle pleure bien fort ;
Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai pas tort ?
En tout cas , ce qui peut m'ôter ma fâcherie ,
C'est que je ne suis pas seul de ma confratrie.
Voir cajoler sa femme , & n'en témoigner rien ,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
N'allons donc point chercher à faire une querelle ,
Pour un affront qui n'est que pure bagatelle ;
L'on m'appellera sot de ne me venger pas ,
Mais je le ferois fort de courir au trépas.

MOLIERE,



HONTE. *Son véritable objet.*

LA Honte est dans l'offense , & non pas dans
l'excuse.

ANONIME.

L'HUMANITÉ. *La première des vertus.*

ON tenoit à l'Humanité,
Avant de tenir à la Gloire :
Le capital de l'homme est la Société :
Le Rang n'en est que l'accessoire ,
Et ne devoit jamais lui ravir la mémoire
De sa première qualité.

PESSE LIER.





JALOUSIE. *foiblesse honteuse.*

M Oi, jaloux ! qu'à ce point ma fierté s'avilisse,
Que j'éprouve l'horreur de ce honteux supplice ?
Moi ? que je puisse aimer comme l'on sçait hair ?
Quiconque est soupçonneux, invite à le trahir.

VOLTAIRE.

Effet de la JALOUSIE.

L A jalouse aveugle un cœur atteint ,
Et , sans examiner , croit tout ce qu'elle craint.

P. CORNEILLE.

Conseils utiles pour les JALOUX.

H eureux qui se rend maître
D'un aveugle courroux !
C'est être heureux époux,
Que de seindre de l'être ;

DU PARNASSE. 199

Et plus en est jaloux,
Moins on doit le paroître.
Venus sçait se contraindre ,
Elle fuit le grand jour
De sa paisible Cour.
L'Himen doit peu se plaindre;
Non, ce n'est point l'Amour,
C'est Momus qu'il doit craindre.

ROUSSEAU.

Dangers du Jeu.

LEs plaisirs sont amers, sitôt qu'on en abuse.
Il est bon de jouer un peu ,
Mais il faut seulement que le Jeu nous amuse.
Un Joueur, d'un commun aveu ,
N'a rien d'humain que l'apparence ;
Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense ,
D'être fort honnête homme & de jouer gros jeu :
Le desir de gagner , qui nuit & jour occupe ,
Est un dangereux aiguillon.
Souvent quoique l'esprit , quoique le cœur soit
bon ,
On commence par être dupe ,
On finit par être fripon.

DESHOULIERES.

R iv

Défauts de la JEUNESSE.

CAr qu'est-ce qu'un jeune homme ? un jaseur
importun ,

Un petit friuquet , vuide de sens commun ,
Qui court , saute , trépigne & met toute sa gloire
A passer & les jours & les nuits à bien boire :
Sans goût , sans politesse , étourdi , dissipé ,
Qui de la bagatelle est toujours occupé ,
Esclave plus que nous d'une mode nouvelle ,
Ami très-indiscret , amant très-infidèle ,
Qui jure , qui médit , qui prodigue son bien ,
Qui n'a nuls sentimens , qui ne s'applique à rien ,
Qui ne sçait observer ni raison , ni mesure ,
Et qui de l'homme enfin n'a plus que la figure.

DESTOUCHES.

Qu'est-ce depuis un tems , qu'un jeune homme
en est ?

Un petit Monstre vain , peu civil , indiscret ,
Sans choix , sans goût , sans ame , & tel que
d'ordinaire

La débauche à vingt ans le rend sexagenaire.

VOLTAIRE

Est-ce qu'on a l'air jeune aujourd'hui dans Paris ?
 Nos tendres Adonis , en naissant sont flétris :
 La sottise , l'habit affichent la jeunesse ,
 Mais tout , à cela près , annonce la vieillesse.

ANONIME.

IGNORANCE. *Ses inconvénients.*

Mon ami , l'ignorante ignore son devoir ,
 Et peut s'en écarter sans s'en appercevoir :
 La sçavante au contraire en connoît l'étendue ;
 La science est pour elle une garde assidue ,
 Son esprit s'élevant aux sublimes objets ,
 S'occupe tout entier des plus graves sujets ,
 Et , loin qu'aux séducteurs il soit prompt à se
 rendre ,
 Jusqu'aux plaisirs permis il a peine à descendre.

DESTOUCHES.



 IGNORANCE *utile.*

C'Est pour notre repos que les cœurs sont cachés ,

Jouissons de notre ignorance :

Nous serions tous bien empêchés ,

Si l'on nous parloit comme on pense.

LA MOTTE,

IMMORTALITÉ. *La vertu persécutée
en est la preuve.*

LE desir du néant convient aux scélérats :
Non , je ne puis penser que la nuit du trépas
Eteigne avec nos jours ce flambeau de notre ame ,
Qu'alluma l'immortel d'une céleste flamme ;
La vertu malheureuse en ces jours criminels ,
Annonce à ma raison les siècles éternels :
Pour la seule douleur la vertu n'est point née ,
Le Ciel a fait pour elle une autre destinée.

GRESSET,



L'IMMORTALITÉ est l'objet & le
mobile des grandes ames.

LE Ciel nous vend toujours les biens qu'il
nous prodigue.

Vainement un mortel se plaint & se fatigue
De ses cris superflus :

L'ame d'un vrai Héros tranquille, courageuse,
Sçait comme il faut souffrir d'une vie orageuse
Le flus & le reflux.

Il sçait, & c'est par-là qu'un grand cœur se con-
sole,

Que son nom ne craint rien ni des fureurs d'Éole,
Ni des flots inconstans;

Et que s'il est mortel, son immortelle gloire
Bravera dans le sein des filles de Mémoire
Et la mort & le temps.

ROUSSEAU



L' I M M O R T A L I T É anticipée.

EN se rendant utile à la Postérité ,
 On en dévance les suffrages :
 Eh ! n'est-ce pas jouir de l'Immortalité ,
 Que de revivre en ses ouvrages ?

P E S S E L I E R .

Bonheur passager de l' I M P I E .

JAi vu l'Impie adoré sur la terre ,
 Pareil au cédre il cachoit dans les Cieux
 Son front audacieux ;
 Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre ,
 Fouloit aux pieds ses ennemis vaincus :
 Je n'ai fait que passer , il n'étoit déjà plus.

R A C I N 

Caractere de l'IMPORTANT.

— O ! l'ennuyeux conteur !
Jamais on ne le voit sortir du grand Seigneur.
Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse ,
Et ne cite jamais que Duc , Prince , ou Princesse.
La qualité l'entête , & tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux , d'équipage & de chiens.
Il tutaye en parlant ceux du plus haut étage ,
Et le nom de *Monsieur* est chez lui hors d'usage.

MOLIERE.

INCERTITUDE de la mort.

C'Est un arrêt du Ciel , il faut que l'homme
meure :
Tel est son partage & son sort.
Rien n'est plus certain que la mort ,
Et rien plus incertain que cette dernière heure,
Heureuse incertitude ! aimable obscurité ,
Par où la divine bonté
A veiller , à prier sans cesse nous convie !

Que ne pouvons-nous point avec un tel secours ,
Qui nous fait regarder chaque jour de la vie
Comme le dernier de nos jours ?

TESTU.

Pouvoir de l'INCLINATION.

Tout doit céder à l'Inclination ;
Et dans une jeune cervelle
L'amour fait tant d'impression ,
Qu'il la terrasse & la renverse.
Le devoir parle, on l'écoute un moment,
Mais l'amour parle encor plus vivement ,
Et le plaisir alors se jette à la traverse.

ROUSSEAU , de Toulouse.

Tout le monde a besoin d'INDULGENCE.

Chacon a ses défauts , Madame , il n'est per-
sonne
Qui n'ait sur quelque point besoin qu'on lui par-
donne :
— A l'humaine foiblesse , il faut donc se prêter ,

Et puisqu'on vit ensemble il faut se supporter.

ANONIME.

Inconvéniens de l'INDULGENCE.

TOut pouvoir en un mot périt par l'Indulgence,
Et la sévérité produit l'obéissance.

VOLTAIRE.

INÉGALITÉ. Son éloge.

C'Est un vrai don que l'Inégalité,
Par elle seule on est aimable :
Lorsqu'on a seulement un faux air de beauté ,
Elle fournit les graces , la faillie ,
Et ce qu'on nomme ici la bonne compagnie.
Elle nous donne les vertus
Que doit avoir une femme jolie ,
L'art fin de la minauderie ,
L'art d'attirer par des refus ,
L'air décidé , la modestie ,
La vivacité folle , & la mélancolie ,
Les préférences , les hauteurs ,

208 *L' A B E I L L E*

La bruyante gaieté , l'air froid de rêverie ,
Les superstitions , & les fausses frayeurs ,
La prévention , les vapeurs ,
Le mal de tête , & l'insomnie.

ANONIMZ.

INGRATS. *Les services en sont nécessairement.*

U N service au dessus de toute récompense ,
A force d'obliger , tient presque lieu d'offense :
Il reproche en secret tout ce qu'il a d'éclat ,
Et livre tout un cœur au dépit d'être ingrat.

RACINE.

L'Homme naît INGRAT.

N Ous naissons injustes & traîtres ,
L'Homme est Ingrat dès le berceau :
Jeune sçait-il aimer ses Maîtres ?
Leurs bienfaits lui sont un fardeau.
Homme fait , il s'adore , il s'aime ,
Il rapporte tout à lui-même ,
Présumptueux en tout état :

Vieux

DU PARNASSE. 209

Vieux enfin , rendez-lui service ,
Selon lui , c'est une justice :
Il vit superbe , il meurt Ingrat.



Parmi l'énorme multitude
Des vices qu'on aime & qu'on suit ,
Pourquoi garder l'Ingratitude ,
Vice sans douceur & sans fruit ?
Réconnoissance officieuse ,
Pour garder ta loi précieuse ,
En coute-t-il tant à nos cœurs ?
Es-tu de ces vertus sévères ,
Qui , par des regles trop austères ,
Tyrannisent leurs Sectateurs ?

G R E S S E T.

La vanité est le principe de L'INGRATITUDE.

Que chacun parle bien de la reconnoissance ,
Et que peu de gens en font voir !
D'un service attendu la flatteuse espérance
Fait porter à l'excès les soins , la complaisance ,
A peine est-il rendu qu'on cesse d'en avoir.

S

De qui nous a servi la vue est importune :

On trouve honteux de devoir

Le secours, que dans l'infortune

On n'avoit point trouvé honteux de recevoir.

DESHOULIERES.

INJURE. *Ses effets.*

L'Opprobre avilit l'ame , & flétrit le courage.

VOLTAIRE.

INSTABILITÉ *de la fortune.*

IL n'est dans ce vaste univers

Rien d'assuré , rien de solide ;

Des choses d'ici-bas la Fortune décide ;

Selon ses caprices divers :

Tout l'effort de notre prudence

Ne peut nous dérober au moindre de ses coups.

DESHOULIERES,



INSTABILITÉ des choses humaines.

C'Est un arrêt des Dieux: une puissance extrême:
Cede à son propre poids , & se détruit soi-même.
Rien de grand n'est durable , & l'univers un jour
Rompra ces nœuds secrets d'alliance & d'amour ,
Tous ces heureux accords , ces douces sympathies ,
Qui font regner la paix dans toutes ses parties.

BREBEUF.

INTERET. Source des crimes.

Fureur , trahison mercenaire ,
L'or vous enfante , j'en frémis.
Le frere meurt des coups du frere ,
Le pere de la main du fils.
L'honneur fuit , l'interêt l'immole ,
Des loix que partout on viole ,
Il vend le silence , ou l'appui ;
Et le crime seroit paisible ,
Sans le remords incorruptible
Qui s'élève encor contre lui.

S II

Viens calmer ce désordre extrême ;
 Astrée , éxauce mes souhaits ,
 Je cherche l'homme en l'homme même ;
 Il a perdu ses plus beaux traits ;
 Qu'à ton retour tout se répare ,
 Des cœurs que l'interêt sépare ,
 Viens resserrer les doux liens ;
 Et sans la première abondance ,
 Rend nous seulement l'innocence ;
 Elle tient lieu de tous les biens.

LA MOTTE

O Tez l'interêt de la terre ,
 Vous en exilerez la guerre ,
 L'honneur rentrera dans ses droits ;
 Et plus justes que nous ne sommes ,
 Nous verrons regner chez les hommes
 Les mœurs à la place des loix.

ROUSSEAU



Pouvoir de l'INTERET.

CHANTONS la puissance suprême
De l'Intérêt, maître de l'univers ;
Il asservit la terre , il enchaîne les mers ,
Il triomphe de l'amour même ;
Les Mortels & les Dieux sont soumis à ses fers.
Chantons la suprême puissance
De l'Intérêt maître de l'univers.

C'est l'Intérêt , c'est la puissance
Qui fait fleurir chaque métier ;
Les arts & la science
Lui doivent la naissance.
Il instruit le Marchand , & l'Artisan grossier ,
Il guide l'homme de Finance ,
Il inspire l'Auteur , il arme le Guerrier ,
Et l'Avocat sans lui garderoit le silence.

BOISSON;



La J O Y E. Partage des Gens de bien.

LA joie est naturelle aux ames innocentes ,
 Autant que la tristesse aux ames mal-faisantes.
 Un méchant n'est jamais assuré , ni content ;
 L'Homme de bien est gai , quoiqu'il soit pénitent.
 Le calme de son cœur paroît sur son visage ,
 Rien ne le peut troubler , rien ne lui fait outrage ,
 Il sçait rendre le bien pour le mal qu'on lui fait ;
 Sain , malade , par tout égal & satisfait.

A N O N I M E.

JOUISSANCE des biens. L'homme l'ignore.

Quelle espece est l'humaine engeance !
 Pauvres mortels où sont donc vos beaux jours ?
 Gens de desir & d'esperance ,
 Vous soupirez long-tems après la jouissance ;
 Jouissez-vous ? vous vous plaignez toujours.
 Mille & mille projets roulent dans vos cervelles :
 Quand serai-je ceci ? Quand aurai-je cela ?
 Jupiter vous dit , le voilà.

DU PARNASSE. 215

Demain dites-m'en des nouvelles ,

Jouissez ; je vous attens là.

Ne vous y trompez pas , toute chose a deux
faces ,

Moitié défauts & moitié graces.

Que cet objet est beau ! vous en êtes tenté.

Qu'il sera laid , s'il devient vôtre !

Ce qu'on souhaite est vû du bon côté ,

Ce qu'on possède est vû de l'autre.

LA MOTTE.

La vie se passe sans en JOUIR.

A Dorateurs d'un bien fragile ,

Dupes d'un cœur ambitieux ,

Jusques à quand un peu d'argile

Charmera-t-il nos foibles yeux ?

L'amour d'une fausse richesse

Nous dérobera-t-il sans cesse

Les momens que nous nous devons ?

Quelle aveugle ardeur nous enivre ?

Toujours nous entassons pour vivre ,

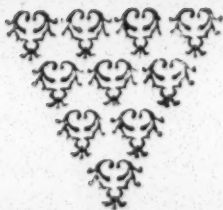
Hélas ! jamais nous ne vivons ,

CLERICO

Portrait de l'IRRESOLU.

IL réfléchit , il pense ,
Il me chassé , il m'appelle , il est assis , debout ,
Il court , puis il s'arrête , il balance , il résout ,
Il est joyeux , rêveur , plaisant , mélancolique ;
Il approuve , il condamne , il se tait , il s'explique ,
Il sort de la maison , il y rentre aussitôt ,
Il veut , il ne veut plus , ne sçait ce qu'il lui faut ;
Et voilà pour vous faire un récit bien sincère ,
De Monsieur votre fils le manège ordinaire.

D E S T O U C H E S .





La LECTURE *sans réflexion est bien vaine.*

Aux frivoles Lecteurs l'Abeille fait la guerre.
 Chaque livre est comme un parterre
 Où l'on s'amuse inutilement ;
 Mais qui promène un œil rapide
 Sur les fleurs & les fruits de ce jardin charmant ,
 Prive d'un miel aussi doux que solide
 Et l'esprit & le sentiment.

PESSELIÈRE.



LIAISONS. *Elles font juger de notre caractère.*

Mortels , par vos sociétés ,
 On juge de ce que vous faites :
 Dites-moi qui vous fréquentez ,
 Et je vous dirai qui vous êtes.

PESSELIÈRE.



La LIBERALITÉ *n'est souvent qu'un vice déguisé.*

L'Intérêt & l'orgueil prodiguent les écus ,
 Les plaisirs effrenés répandent encor plus :
 Mais l'amitié ne donne guère ,
 Elle ressemble à l'amour conjugal.
 Le devoir est mesquin , la vertu ménagère ;
 Le vice seul est Libéral,

BOISSY.

LIBERTÉ. *Sans elle il n'est ni vice ,
 ni vertu.*

C Comment sans Liberté serions-nous ses im-
 ges ?

Que lui reviendrait-il de ses brutes ouvrages ?
 On ne peut donc lui plaire , on ne peut l'offenser,
 Il n'a rien à punir, rien à récompenser.
 Dans les Cieux , sur la terre , il n'est plus de jus-
 tice ;

Caton fut sans vertu , Catilina sans vice.
 Le destin nous entraîne à nos affreux penchans ,
 Et ce cahos du monde est fait pour les méchans.

VOLTAIRE.

La LIBERTÉ. *Bien plus fragile qu'on
ne croit.*

LA Liberté dans l'homme est la santé de l'ame,
On la perd quelquefois ; la soif de la grandeur ,
La colere , l'orgueil , un amour insatiable ,
D'un desir curieux les trompeuses faillies :
Helas ! combien le cœur a-t-il de maladies ?

ANONIME.

LIBERTÉ de l'Homme pour le bien &
le mal.

Sl'on en croit pourtant un système flatteur ,
Pour le bien & le mal l'Homme également libre ,
Conserve , quoiqu'il fasse un constant équilibre.
Lorsque , pour l'écarter des loix de son devoir ,
Les passions sur lui redoubtent leur pouvoir ,
Aussi-tôt balançant le poids de la nature ,
La Grace de ses dons redouble la mesure.

RACINE.



Tableau du LIBERTINAGE.

DEs amours de Bacchus naît le Libertinage ,
Monstre dont les progrès rapides & constans
S'étendent sans effort & résistent au tems.
Ses beaux yeux sont remplis des charmes de sa
 mere ,
Son cœur foible est ouvert aux excès de son pere ;
Fourbe , il prend de l'amour & l'enfance & les
 traits.
La raison se déride en voyant ses attraits ;
La jeunesse le suit sur la foi de ses charmes ,
Badine avec son arc , se joue avec ses armes ,
Serre , brise ses nœuds avec facilité ,
Et prise dans ses fers se croit en liberté.
Tranquille , elle sourit au Dieu qui la caresse ,
Dans ses bras amoureux l'imprudente le presse ;
Quand tout à coup saisis d'une douce langueur ,
Ses bras sont accablés sous le poids du vainqueur.
A ce trouble inconnu la jeunesse alarmée
Veut éviter les traits du Dieu qui l'a charmée ;
Mais hélas ! ses combats se changent en plaisirs
Ses craintes en espoir , ses remors en desirs.
Confuse , elle retombe au milieu de ses chaînes ;

DU PARNASSE. 221

Un charme involontaire accompagne ses peines ;
Elle voudroit haïr , elle ne peut qu'aimer ,
Son cœur cherche le calme & se laisse enflammer.
C'est alors qu'à ses yeux se découvre l'abîme ,
Mais un chemin de fleurs la conduit jusqu'au crime :

Le voile de l'erreur tombe enfin sur ses yeux ,
Et les vertus en pleurs s'envolent dans les Cieux.
Insensible aux leçons , aux cris de la sagesse ,
La jeunesse se livre au vainqueur qui la blesse ;
Alors de faute en faute , & d'erreur en erreur ,
En épuisant le crime elle accroit son ardeur ;
Du poids de la raison son ame délivrée ,
Au torrent des amours s'abandonne enivrée.
Loix , sagesse , pudeur , mœurs , principes , ver-
tus ,

A l'aspect du plaisir qu'êtes vous devenus ?
Le tems suit la jeunesse : il la presse , il l'arrête ,
Et blanchit les trésors qui couronnoient sa tête :
Le plaisir est détruit , l'amour n'a plus de traits ,
Mais l'habitude reste au défaut des attraits :
Le mépris , le dégoût remplissent sur ses traces ,
Le trône qu'occupoient les talens & les graces ,
Et la mort tranche enfin des jours infortunés ,
Dans le sein des amours si long-tems profanés ...

ANONIME.

*Le LIBERTINAGE naît de la paresse
& de l'orgueil.*

Dès que vous mettez en ménage
La paresse & l'orgueil, sans fonds ni revenu,
Comptez sur le libertinage;
Car il sera bientôt venu.

P E S S E L I E R

*La LOUANGE est souvent la marque
d'un esprit faux.*

Celui qui sans discernement,
Adresse à tout venant les louanges qu'il donne,
Fait grand tort à son jugement,
Et ne fait honneur à personne.

P A V I L L O N.

Une fausse louange est un blâme secret.

P. C O R N E I L L E.



L'Encens gâte plus de cervelles
Que la poudre n'en fait sauter.

PESSELIER,

Le LUXE confond tous les États.

LE monde est plein de gens qui ne sont pas
plus sages :

Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Sei-
gneurs ,

Tout petit Prince a des Ambassadeurs ,

Tout Marquis veut avoir des sages.

LA FONTAINE.

Avantages & inconvéniens du LUXE.

TEl que l'astre brillant , qui sort du sein de
l'onde

Pour enrichir chaque saison ;

Tel le Luxe embellit le monde ,

Quand il est dirigé par la saine raison.

Mais si la mode , la folie ,

224 *L' A B E I L L E , &c.*

Le caprice & la vanité
Gouvernent son Empire au gré de leur manie ,
Son éclat imposteur devient un incendie ,
Dont la funeste aëté
S'étend jusqu'aux trésors utiles à la vie ,
Et ne laisse en cessant à l'homme épouvanté
Que le travail & l'industrie
Pour combattre sa pauvreté.

S. R O M A N.

Fin du Tome premier.

